

# L'EZOUR-VEDAM

O U

ANCIEN COMMENTAIRE

D U

V E D A M,

*Contenant l'exposition des opinions religieuses & philosophiques des Indiens.*

Traduit du *SAMSCRETAN*  
par un Brame.

*Revu & publié avec des observations préliminaires, des notes & des éclaircissements.*

T O M E I.



YVERDON,

*Dans l'Imprimerie de M. DE FELICE.*

---

M. DCC. LXXVIII.





## P R É F A C E

D E

L'ÉDITEUR,

---

*L*ES voyageurs plus commerçans que philosophes , nous donnent souvent des notions peu exactes de la religion indienne. Ils paroissent presque tous n'avoir interrogé que des gens du peuple ou des prêtres ignorans. Les livres canoniques étoient les sources où l'on auroit dû nécessairement puiser ; mais la connoissance des langues & la ra-

A ij

*reté des manuscrits dont les Brames eux-mêmes se plaignent , ont toujours formé des obstacles difficiles à surmonter.*

*Couto , continuateur de Barros , a été le premier qui ait osé emprunter des ouvrages théologiques des Indiens , ce qu'il rapporte sur la religion & la philosophie de ce peuple. Abraham Roger , ministre Hollandois , qui avoit demeuré long-tems à Paliacate , consulta un savant nommé Padmanaba. Ce Brame lui fournit tous les détails précieux , concernant les dogmes philosophiques & la religion populaire de l'Inde , que nous lisons dans*

## DE L'ÉDITEUR. v

*son ouvrage. Celui de Baldeus, son compatriote, nous est peu connu. On assure que sa prétendue traduction du VEDAM, indépendamment de la mauvaise foi qui y regne, fourmille de fautes grossières.*

*Quoique les missionnaires se soient laissé souvent guider dans leurs écrits par un zèle que la saine critique désavoue, nous leur devons cependant beaucoup de lumieres sur tout ce qui concerne les Indiens. Les ministres Danois de la mission de Tranquebar, se sont sur-tout attachés à nous faire connoître plusieurs ouvrages originaux des philosophes Indiens,*

*MM. Holwell & Dow, pénétrés d'admiration pour la philosophie des Brames, & zélés défenseurs de la pureté de leurs dogmes, ont publié des extraits intéressans de quelques Shasters, qu'ils ont cru être des livres sacrés & authentiques. Nous ne saurions souscrire à toutes leurs explications. Ils n'ont vu par-tout que des allégories, & la plupart des fictions bizarres de la mythologie indienne leur ont paru renfermer les notions les plus simples & les plus saines de la théologie. Le prisme de l'enthousiasme dénature tous les objets. M. Dow s'est néanmoins garanti de plusieurs pré-*

*jugés qui semblent avoir dirigé la plume de M. Holwell.*

*Ces deux écrivains Anglois diffèrent l'un de l'autre dans beaucoup de détails , où il seroit difficile de les concilier. Mais on s'attend bien qu'ils s'accordent sur l'antiquité chimérique de leurs Shasters. Les hommes ne sauroient être impartiaux : une affection paternelle pour l'objet de leurs travaux , & pour le fruit de longs & pénibles voyages , enchaîne leur raison. Ils sacrifient la vérité à leur amour-propre , & aiment souvent à persuader aux autres ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Que ne devrions-nous pas*

à MM. Holwell & Dow, si, dégagés de toute prévention, ils nous eussent donné à la fois un précis exact des opinions philosophiques des Indiens, & un tableau fidele de leur religion ! L'auteur de l'EZOUR-VE-DAM que nous publions, semble avoir eu ce dessein, & rempli cette tâche.

Cet ouvrage vient originairement des papiers de M. Barthelemy, second membre du conseil de Pondichéri. M. de Modave, connu par son esprit & par ses services, en apporta des Indes une copie, dont il fit présent à M. de Voltaire, qui l'envoya en 1761 à la bibliothèque du roi de France. Cet illustre écri-

*vain nous apprend que ce livre a été traduit du Samscretan par le grand-prêtre ou archi-brame de la pagode de Cheringham, vieillard respecté par sa vertu incorruptible. Il savoit le françois, & rendit de grands services à la compagnie des Indes (a).*

*La traduction de ce brame n'étoit point parvenue en son entier entre les mains de M. de Voltaire, puisque une partie du dernier livre ne se trouve point dans le manuscrit de la bibliothèque du roi. Nous avons suppléé ce qui manque à cette copie par celle qu'en avoit faite M.*

---

(a) *Siecle de Louis XV. chap. xxix, not.*

## x P R É F A C E

*Anquetil du Perron , également distingué par son savoir & célèbre par ses voyages littéraires , sur l'exemple de M. Teissier de la Tour, neveu de M. Barthelemy , & qu'il a bien voulu nous communiquer.*

*Après nous être assurés que cette traduction étoit complète, nous en avons revu le style avec soin, sans prétendre néanmoins en corriger tous les défauts. Ils conservent à l'auteur Indien cet air étranger qui inspire de la confiance aux lecteurs, & les convaincra de notre fidélité. Celle des éditeurs ou des traducteurs de ces sortes d'ouvrages n'est que trop souvent suspecte.*

*Les notes dont nous avons accompagné l'EZOUR-VEDAM , ont pour objet de montrer la conformité de la mythologie , qui y est rapportée, avec la doctrine populaire des Indiens modernes. Elles sont destinées encore, ainsi que les éclaircissemens qui suivent cet ouvrage , à discuter quelques articles particuliers , ou à suppléer au silence de l'auteur. Sans négliger les secours que les livres imprimés ou manuscrits pouvoient nous fournir , nous nous sommes servis , sur-tout dans ce travail , d'une traduction manuscrite du Bagavadam, dont nous devons la communication aux bontés de M. Bertin , ministre*

*aussi éclairé que zélé pour le progrès de nos connoissances.*

*Les observations préliminaires sont consacrées à éclaircir l'origine de la religion indienne , & à en suivre les progrès & les vicissitudes dans toute l'Asie , autant que le défaut de monumens peut le permettre. Elles servent d'introduction naturelle au premier ouvrage original qu'on ait publié jusqu'aujourd'hui sur les dogmes religieux & philosophiques des Indiens. Des détails concernant les livres sacrés & canoniques de ce peuple , & un examen impartial de l'EZOUR-VEDAM , terminent ces recherches.*



## OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.



*Quæram omnia , dubitans plerumquè,  
Et mihi ipse diffidens.*

*Cic. de Divin. L. II. c. iiij.*

---

**L**E théisme a été la religion primitive du genre humain. La marche progressive du polythéisme supposeroit cette vérité , si d'ailleurs les faits ne la démontroient pas. Chez les Indiens , comme

chez tous les autres peuples de la terre, on reconnoît à travers les fables & les fictions les plus bizarres, un culte pur dans son origine, corrompu dans son cours.

L'ignorance, la superstition & l'amour du merveilleux ne sont point les seules causes de cette corruption. Le commerce des nations étrangères altéra le culte public des Indiens. Quoiqu'assez éloignés de l'Egypte, on ne peut cependant douter qu'ils n'aient eu connoissance de la religion de cette contrée.

Les Indiens passaient dans l'antiquité pour être la seule nation qui ne fût jamais sortie de son pays

natal (a). Eusebe & le Syncelle rapportent cependant qu'une de ses colonies vint des bords du fleuve Indus, s'établir dans le voisinage de l'Egypte, sous le regne d'Aménophis (b), pere de Sefostris. Les prêtres Egyptiens paroissent n'avoir supposé cet établissement

---

(a) Diod. Sic. lib. II. n°. 38. Strab. lib. XV. p. 478. Arrian. Indic. c. ix. Plin. lib. VI. c. xvij.

(b) *Æthiopes, ab Indo flumine con-  
surgentes, juxta Ægyptum confederunt.*  
Euseb. ad ann. CCCCII. Syncell. p. 151.  
On fait que les anciens donnoient en gé-  
néral le nom d'*Indiens* aux peuples mé-  
ridionaux de l'Afrique, & à ceux de l'A-  
rabie & de l'Inde.

des peuples de l'Inde , que pour cacher aux yeux de la postérité une émigration d'une partie des sujets d'Aménophis dans ce pays , causée par son intolérance. Ce prince bannit de son royaume tous ceux qui refuserent de s'affujettir à l'observation des pratiques légales, imposées aux seuls membres de l'ordre sacerdotal. Cet édit & la guerre civile qu'il occasionna, firent sortir de l'Égypte , vers la fin du XVI<sup>e</sup>. siècle avant J. C., un grand nombre de personnes (a). Les

---

(a) Manethon ap. Joseph. *Contr. Apion.*  
lib. I. p. 450. &c.

unes se réfugièrent sur les côtes de Lybie, & d'autres s'embarquèrent sur la mer Rouge, & pénétrèrent jusqu'aux Indes.

Les livres sacrés des Indiens nous apprennent que leur pays avoit été peuplé par des colonies venues du côté de l'occident (a). Cette tradition ne peut désigner que l'arrivée de quelque colonie égyptienne, dont les brachmanes ou brames seront descendus. On nous assure qu'ils ne désavouent point aujourd'hui cette origine (b);

---

(a) Henri Lord, *Relig. of Banians*, c. ij.

(b) Catrou, *Hist. du Mogol*, p. 54.

qu'il est difficile de méconnoître dans le système religieux, la doctrine philosophique & les fables mêmes des nations Indiennes.

Les Egyptiens de la Thébaïde représentoient le monde sous la figure d'un œuf, qu'ils disoient être sorti de la bouche de Cneph (a). Dieu souffla, selon les Indiens, sur les eaux, qui s'enflerent aussi-tôt, & devinrent comme une grosse ampoule, de la figure d'un œuf, laquelle s'étendant peu-à-peu, forma le firmament (b).

(a) Euseb. *Præp. Evang.* l. III. c. xj.

(b) Henri Lord, c. j.

## PRÉLIMINAIRES. 19

Cneph n'avoit point eu de commencement, & étoit immortel (a), comme *Akar* ou *Achar*, l'être suprême, que les Indiens mettent au-dessus de *Bramma*, de *Vichnou* & de *Chib* (b). Le premier de ces derniers dieux est auteur de la matiere qui compose le monde sensible ; le second en a produit la forme ; & le troisieme est la cause des changemens qu'il éprouve par la destruction des êtres particuliers (c). On apperçoit aisé-

---

(a) Plut. de Is. & Osir.

(b) Bernier, *Voyag. t. II. p. 129. &c.*

(c) *Acad. des Inscript. tom. XVIII. Hist. p. 41.*

ment le rapport singulier de ces trois principes avec ceux qui sont désignés par les divinités égyptiennes, Osiris, Isis & Typhon. Elles étoient quelquefois prises pour de simples génies, & représentoient les élémens (a); auxquels présidoient aussi *Bramma*, *Vichnou* & *Chiv*, considérés comme des génies régisseurs & tutélaires du monde physique (b). Enfin dans le système des pneumatistes d'Egypte, Cneph étoit la suprême intelligence, & Phta l'in-

---

(a) Euseb. *Præp. Ev.* l. III. p. 90.

(b) Couto, *Cont. de Barros.* Dec. V. l. VI. c. 47.

telligence demiourgique (a). Nous trouvons la première dans l'*Akar* des Indiens, & la seconde dans *Bramma*.

Les combats de *Chib* (b), sous le nom de *Moisafour*, le mal, & de *Rbaaboun*, le destructeur des empires, contre *Endeer*, le bien, & *Rbaam*, le protecteur des empires, &c. (c), sont aussi célèbres

(a) Jambl. de myst. Ægypt. §. VIII. n°. 3.

(b) Cette divinité est souvent appelée *Efwara*, *Routren*, *Ifuren*, &c. dans les ouvrages des Indiens & des voyageurs Européens. Les premiers prétendent qu'elle a jusqu'à mille huit noms.

(c) Holwell's *Hist. Events. II. part. c. vij.*



dans l'Inde que ceux de Typhon l'étoient autrefois en Egypte. Ils représentent le mauvais principe, luttant contre le bon, qui est désigné par *Osiris* & *Bramma*. Les Indiens donnent à ce dernier les noms de *Bagubaan*, le réceptacle de bonté, *Bishana*, le nourricier, *Attimabab*, le bon esprit, &c.; & à *Chib*, ceux de *Macoiffier*, le grand démon, *Bamdebo*, le redoutable esprit, *Mobilla*, le destructeur, &c. (a). Ces mots expriment parfaitement les caractères que les Egyptiens donnoient

---

(a) Dow, *Hist. of Indost. Diff.* tom. I.

à Osiris & à Typhon, & ont la même signification que les surnoms ou épithètes de ces deux divinités allégoriques (a).

Typhon étoit représenté, à cause de sa brutalité, par un hippopotame (b), comme *Chib* l'est par un buffle (c). Osiris fut mis à mort par Typhon, *Chib* coupa la tête à *Bramma* (d). L'usage de représenter *Chib* sous la figure du *Lingam*, c'est-à-dire, la nature de l'homme réunie à celle de la

(a) Plut. *de Is.* & *Osir.* nn. 42. 62.

(b) Plut. *id.* n. 50.

(c) Holwell, c. vij.

(d) *Essais sur l'Inde*, p. 169.

femme , tire son origine du costume religieux des Egyptiens , qui faisoient quelques - uns de leurs dieux mâles & femelles (a). Suivant le *Vedam* & les autres livres sacrés , un mauvais génie ou un géant se faisoit du soleil & de la lune , & les obscurcit ; ce qui occasionne les éclipses (b). Le peuple d'Egypte en rapportoit aussi la cause à Typhon , qui avaloit l'œil d'Horus , c'est-à-dire , le soleil (c),

---

(a) Voyez Jablonsk. *Pantb. Ægypt.* tom. I. p. 44. 63. 64.

(b) Bagavad. l. V. Bernier , tom. II. p. 110. 111.

(c) Plut. *de Is.* n. 55.

& passoit encore pour un géant (a). Chez la même nation, on regardoit la mer comme un élément ennemi de l'homme (b), & le sel qui en vient étoit appelé l'écume de Typhon. Les pilotes n'y recevoient aucune civilité, parce qu'ils doivent leur subsistance à la mer (c). Les Indiens méprisent également, ou plutôt ont en horreur tous ceux qui s'adonnent à la navigation. Les deux parties honteuses de Bramma ont produit, selon eux, le Dieu

---

(a) Jablonski, *Pantb. Ægypt. l. V. c. ij.*

(b) Plut. *de Is. & Osir. n°. 52.*

(c) Plut., *Sympos. lib. VIII. Problem. VIII.*

de la mer (a) dont l'eau étoit originai-  
 rement douce, mais devint en-  
 suite salée & impure , ils en appor-  
 tent pour raison , qu'*Agesta* l'ayant  
 toute bue , la rendit bientôt après  
 par les urines. Dieu permit néan-  
 moins qu'elle fût pure en certain  
 tems de l'année , & propre aux  
 ablutions (b).

*Vichnou* qui est souvent repré-  
 senté comme portant l'univers dans  
 ses entrailles, nous rappelle *Isis*,  
 l'image de la nature universelle (c) ,

(a) *Bagavad. l. III.*

(b) *Abraham Roger , de la vie & des mœurs des bramines , p. 268.*

(c) *Jabl. Pantb. Ægypt. l. III. c. j.*

& le principe passif de tous les êtres. Cette déesse étoit supposée contenir tout en elle-même , les formes , les especes & les germes (a). Plusieurs traits de son histoire se sont encore conservés dans la mythologie indienne. Le dieu Jagrenat , renfermé dans un arbre (b) , & Vichnou, sorti d'une colonné(c), nous retracent la fable concernant le corps d'Osiris qui étoit à Byblos dans une plante d'éricé , dont le roi de cette ville se servoit pour soutenir le faite de son palais. On lit dans le Ba-

---

(a) Plut. de Is. n°. 53.

(b) *Ezour-Vedam* , l. VII. c. v.

(c) Bagavad. l. VII.

gavadam (a) qu'un roi nommé *Vé-*  
*nan* étant mort, les grands de son  
 Etat, pour avoir de lui un héritier,  
*mirent son corps en œuvre* ; il en nâ-  
 quit un enfant qui porta le nom  
 de *Nichiten*, c'est-à-dire, homme  
 d'une constitution extrêmement  
 foible (b) ; telle étoit celle d'Har-  
 pocrate (c) : ce fils d'Isis vint éga-  
 lement au monde par le commerce  
 qu'elle eut avec le cadavre d'Osiris  
 (d) dans le tems qu'elle fuyoit

---

(a) L. IV.

(b) De *Nisba* ou *Nicha*, mot qui signifie  
 à la lettre, selon M. Dow, une *nature qui*  
*est anéantie.*

(c) Jabl. *Panth.* l. II. c. vj.

(d) Plut. de *Is.* n°. 19.

la persécution de Typhon. *Nichten* naquit aussi lorsque , pour éviter la fureur des géans , la terre fut métamorphosée en vache par *Vichnou*, qui se fit alors fils de Vénan (a), comme le frere d'Harpocrate , Horus , le fut d'Osiris.

Isis étoit la Terre (b), & en cette qualité la Vache, comme le symbole de la nutrition donnée à tous les êtres , étoit spécialement consacrée à cette déesse qu'on représentoit avec les cornes de cet animal (c). Les Indiens honorent la

---

(a) Bagavad. liv. I. IV.

(b) Vid. Jabl. *Pantb.* tom. II. p. 18. 19.

(c) Hérod. l. II. n°. 41. &c. Sur quelques

### 30 OBSERVATIONS

Terre d'un culte particulier (a) & en font une divinité sous le nom de *Boûmy-Dévy* (b). Ils racontent que , métamorphosée en Vache , elle demanda aux dieux vengeance des ravages commis par les

---

monumens , on voit Isis coëffée avec une peau de vache , ou la tête de cette déesse jointe à celle de cet animal. Pierr. grav. de Stofch , *Class. I. n°. 41-43.*

(a) Marc-Paul , *l. III. c. xxv.* Henri Lord , *c. jx.* Les Indiens donnent à la terre le nom de *mere* ; au vent celui de *pere* ; celui de *frere* à l'eau , & qualifient seulement de *parent* le feu. Barthroverri , *Prov. c. x.*

(b) C'est-à-dire , déesse conservatrice de la terre. Bagavad. *l. IV.*

PRÉLIMINAIRES. 31

géans (a). Cette fable est venue de la coutume que les Egyptiens avoient d'exprimer dans leurs hiéroglyphes la vengeance, par des cornes de vaches (b). Ce rapport singulier dans la maniere de rendre la même idée, mérite quelque attention, & suffiroit presque seul pour montrer que les peuples de l'Inde se sont toujours servis d'un langage énigmatique (c), comme le témoignage de Strabon (d) & le discours de Sphinés ne nous per-

---

(a) *Ezour - Vedam*, l. IV. c. ij.

(b) *Horapol. hieroglyph. l. II. c. xviii.*

(c) *Diogen. Laert. Proæm. f. V.*

(d) *Strab. l. XV. p. 492.*

mettent pas d'en douter. Enfin ,  
ces mêmes Indiens s'imaginent  
qu'au sortir de cette vie , ils se-  
ront obligés de passer un fleuve , en  
se tenant à la queue d'une vache :  
„ Leurs anciens législateurs , dit  
„ à cette occasion Bernier , avoient  
„ peut-être vu ces bergers d'E-  
„ gypte qui traversent ainsi le Nil ,  
„ &c. ” (a).

Il est presque inutile d'observer  
qu'on reconnoît dans l'histoire des  
dieux égyptiens , qui se réfugient  
dans le corps des animaux pour  
éviter la poursuite des géans , l'ori-

---

(a) Bernier. *Voyag. tom. II. p. 74.*

gine de plusieurs incarnations de *Vichnou*. Les attitudes indécentes des femmes d'Égypte devant Apis<sup>(a)</sup> ne peuvent-elles point avoir donné naissance aux danses lascives, que les courtisannes attachées aux pagodes de l'Inde, exécutent en face de leurs idoles <sup>(b)</sup>? Nous ne finirions point, si nous voulions rapporter tous les traits de ressemblance qu'on apperçoit dans la croyance, la façon de penser, la constitution politique & les mœurs

---

(a) Diod. l. I. n°. 85. &c.

(b) La Croze, *hist. du christ. des Indes*, tom. II. p. 315. & suiv.

des anciens Egyptiens & des Indiens (a).

Ce dernier peuple dût avoir avec les Perses des relations encore plus étroites. Plus de quatre-vingt mille

---

(a) Plusieurs savans ont cru que les Indiens devoient leur religion & même leur origine aux Egyptiens. M. l'abbé Mignot a combattu cette opinion dans ses *Mémoires sur les anciens philosophes de l'Inde*, *Acad. des inscript. tom. XXXI. p. 81. & suiv.* Sans entrer dans la discussion des points contestés, peut-être avons nous été assez heureux pour découvrir quelques nouveaux rapports, & présenter de nouvelles vues sur un sujet qui ne sera parfaitement éclairci que par des philosophes versés dans l'étude du Samscritam & des livres sacrés des Indiens.

sages & chefs de l'Inde, du Sind & de plusieurs autres royaumes, confesserent, suivant la tradition persanne, leurs péchés, & firent profession de la loi de Zoroastre (a), pendant la vie de cet homme célèbre. Cléarque de Soles assuroit que les gymnosophistes de l'Inde descendoient des mages (b). Strabon compare à ces derniers les brachmanes dans la maniere dont ils exerçoient le sacerdoce (c). Le soleil & le feu, les deux principaux

---

(a) *Vie de Zoroastre* par M. Anquetil, *Zend-Avesta*, tom. II. p. 52.

(b) *Diog. Laert. Proæm. f. VI.*

(c) *Strab. l. XV. p. 493.*

### 36 OBSERVATIONS

objets du culte persan, ne sont point inconnus aux Indiens ; ils prétendent que cet astre parcourt le ciel dans le mois d'*Ajadam* (*Juillet*), sous le Pom de *Mithren* (*a*), dont on appercevra aisément l'origine. Les brames allument un feu nommé *homam*, à la célébration de leurs mariages , le douzieme jour des couches de leurs femmes & dans d'autres circonstances importantes (*b*). Ces usages leur sont venus des Persans, qui ne manquent jamais , pendant trois jours & trois

---

(*a*) Bagavad. l. XII.

(*b*) Abrah. Rog. *Mœurs des bram.* pag.

nuits , d'allumer un grand feu lorsque leurs femmes sont accouchées , afin d'éloigner les *Dews* (a), c'est-à-dire, les mauvais génies , production d'*Abriman*.

Quelques savans ont trouvé plusieurs autres rapports entre la religion de l'Inde & celle des Parfes , qui , réfugiés dans cette contrée , ont dû nécessairement y répandre leurs opinions , comme leurs ancêtres le firent autrefois dans la Bactriane & l'Arie.

L'antiquité nous a conservé peu

---

(a) *Usages civils & religieux des Parfes*,  
*Zend-A-Vesta*, t. III, p. 563.

de détails sur les habitans de cette dernière contrée. Strabon les regarde comme une nation très-civilisée, & nous apprend qu'elle ressembloit beaucoup par ses mœurs & son langage aux Assyriens (a). Zathraustes fut, selon Diodore de Sicile, le législateur des Arianiens (b), qui paroissent avoir cultivé les sciences. Leurs descendans en ont même conservé le goût jusqu'à nos

---

(a) Strab. *l. I. p.* 28.

(b) Diod. Sic. *l. I. n°.* 94. Ce Zathraustes est peut-être Zoroastre. Voyez les *Recherches* sur les anciennes langues de la Perse par M. Anquetil. *Acad. des inscrip. tom. XXXI. p.* 375.

jours (a). Lucien parle des mages de l'Arie (b), & Eubule leur attribue un système qui a beaucoup de rapport avec celui de Goutam (c), fondateur de l'ancienne école de *Nyâyam* (d), qui a fleuri pendant plusieurs siècles à Tyrat au nord du Gange, & dans l'Indostan.

Les mages de l'Arie admettoient quatre premiers principes, auxquels on peut réduire ceux de Goutam. Dans le système de ce philosophe

(a) *Géogr. turc. Manusc. de la bibl. du roi, c. xiiij. p. 669. &c.*

(b) *Lucian. Macrob. f. IV.*

(c) Ou Gottam.

(d) Raison, jugement.

#### 40 OBSERVATIONS

indien , il y a quatre choses qui doivent nécessairement être éternelles. La première est *Purmattima* , la grande ame du monde , regardée comme immatérielle , invifible , indivifible , & poffédant la pleine fcience , le repos , la volonté & le pouvoir. A ces attributs on reconnoît fans peine le Tout - intelligent (a) des Arianienf. Le fecond principe de Goutam eft *Givattima* , l'ame vitale qu'il fuppoſe matérielle , différente de la grande ame & la caufe du mal. Les mages de l'Arie admettoient auffi l'exiſtence de ce

---

(a) Τὸ πᾶν ἐν ᾧ πάντα.

## PRÉLIMINAIRES. 41

principe (a) auquel ils joignoient le tems (b) & le lieu (c). Le premier, ou la durée, est le troisieme principe de l'école de *Nyāyam*. Il est éternel & infini. Le second l'espace ou l'étendue est le quatrieme du systéme indien, sans lequel rien ne peut avoir été, & comme étant in-

---

(a) Τὸ ἠνωμένον -- c'est-à-dire, ζῆν ἠνωμένη, ou ὤσις, *ut patet ex Damasc. tract. infr. cit. p. 213.*

(b) χρόνον.

(c) Τόπον ----- Voici tous le passage :

Μάγοι κὲ πᾶν τὸ Ἀρειον γένος ----- εἰ μὲν τόπον εἰ δὲ χρόνον καλῶσιν, τὸ νοητὸν ἅπαν κὲ τὸ ἠνωμένον. *Exc. ex Damasc. de princip. ap. Wolf. Anecd. græc. t. II. p. 259.*

fini, il est indivisible & éternel (a).

Le pays occupé par les Arianiens étoit limitrophe de l'Inde (b), & a été quelquefois compris dans la nomenclature des contrées septentrionales de l'Asie, sous le nom de *Bactriane* (c), parce qu'il avoit fait

---

(a) Nous avons tiré tout ce qui concerne le système de Goutam de l'extrait du *Néadirsen*, publié par M. Dow. Ce livre est regardé dans le Bengale & les provinces septentrionales de l'Indostan par les sectateurs du philosophe indien, comme un *Shaster* sacré.

(b) Strab. l. XV. p. 495. &c.

(c) Moyse de Choréne, écrivain arménien du quatrième siècle, comprend cette contrée dans les limites de l'Asie. *Geogr.*

partie de ce royaume, fondé par les successeurs d'Alexandre. Il ne feroit donc point étonnant que St. Clément d'Alexandrie & St. Cyrille eussent pris la Bactriane, d'où ils font sortir les Samanéens, pour l'Arabie (a). Cette contrée paroît avoir été le berceau naturel de ces philosophes, auxquels Philostrate donne encore le nom d'*Hyrcauicus* (b),

---

*ad calc. hist. Arm. p. 365. Voyez Examen des hist. d'Alex. p. 220. not.*

(a) Σαμαναῖοι Βάκτρων, Clem. Alex. Strom. tom. I. l. I. p. 559. Ἐκ Βάκτρων τῶν Περσικῶν Σαμαναῖοι, Cyrill. Alex. contr. Julian. l. IV. p. 90. édit. Eaf.

(b) Phil. vit. Apoll. l. I. c. xviii. Πλα-

peuple voisin de la Bactriane , pour désigner qu'ils venoient du nord de l'Asie , ou parce qu'une partie des Samanéens vivoit dans les bois, dont l'Hyrcanie étoit presqu'entièrement couverte (a).

---

Plusieurs commentateurs ont voulu changer ce nom , sans y être autorisés par les Mss. ou par quelque ancienne édition. Oléarius n'a pu dissimuler que les textes imprimés étoient entièrement conformes aux manuscrits. *Not. ad Phil. p. 22.*

Remarquons qu'au tems de Moïse de Chorène , l'Hyrcanie étoit une province de l'Arie , *Géogr. p. 365.* Philostrate aura pris les Hyrcaniens pour les Arianiens qui lui étoient moins connus.

(a) Strab. l. XI. p. 351.

Avant l'arrivée des Samanéens dans l'Inde , les brachmanes étoient depuis long-tems regardés comme les seuls oracles de ce pays (a). Membres d'une même famille , ils se distinguèrent par leur genre de vie , leurs pratiques & leurs systèmes (b) , des Samanéens qui étoient

---

(a) Les rois avoient la plus grande confiance en eux , & leur rendoient beaucoup d'honneurs , ils alloient même jusqu'à se prosterner pour les adorer. S. Hieronym. *adv. Jovian. lib. II. c. xjv.* Porphy. *ap. Valcken. ad. Ammon. p. 240.* &c.

(b) *Bardefanes vir Babylonius, in duodecimata apud Indos gymnosophistas dividit quorum alterum appellat Brachmanes , alterum Samāneos.* S. Hieronym. *adv. Jovian.*

choisis indifféremment dans toutes les tribus. Les brachmanes paroissent avoir fait leur principale résidence près du Gange & dans les montagnes voisines (a), où leurs

---

*lib. II. c. xjv. Acad. des Inscr. t. XXXI. p. 95. & suiv.* Malgré cette distinction, la plupart des écrivains de l'antiquité confondent sans cesse les brachmanes avec les Samanéens. Bardefane n'est pas lui-même exempt de ce reproche; puisqu'il nous dit que plusieurs mille brachmanes, chez les Bactriens & les Indiens, n'adorent aucun simulacre, &c. *Ap. Euseb. præp. Evang. lib. VI. p. 275.* C'est donc les Samanéens & non pas les brachmanes qui n'étoient point établis dans la Bactriane, &c.

(a) *Porphyr. de abst. lib. IV. p. 405.*

descendans possèdent encore aujourd'hui un district situé à l'ouest de *Burāwam* ; ils y vivent dans l'indépendance , & sont gouvernés par leurs anciennes loix ( *a* ). Au contraire , les Samanéens se répandirent principalement dans le Sind , ou la partie occidentale de l'Inde , voisine de la Baëtriane & de l'Arie. Il paroît même que les gymnosophytes qui vinrent trouver Alexandre , lorsqu'il conquît tous le pays situé en deçà de l'Hyphase , doivent être mis au nombre de ces derniers philosophes. ( *b* ).

---

(*b*) Holwell. *part. I. c. iij.*

(*b*) Les historiens d'Alexandre n'ont

## 48 OBSERVATIONS

Le plus célèbre & le plus ancien des Samanéens fut fans doute Boutta ou Budda (a). Ses disciples l'honorèrent comme un dieu, & lui attribuerent une naissance miraculeuse. Une vierge le mit au monde par le côté (b). On imagine bien que la vie de Budda répond à ce

---

point distingué les brachmanes d'avec les Samanéens, dont ils ne font aucune mention. Mais plusieurs traits qu'ils rapportent sur les mœurs des gymnosophistes, nom qui désigne en général tous les philosophes de l'Inde, ne peuvent s'appliquer qu'aux seuls Samanéens.

(a) S. Clément. *Alex. Stromat.* l. I. t. I. p. 359.

(b) S. Hieron. *adv. Jovian.* l. II. c. xjv.

commencement

## PRÉLIMINAIRES. 49

commencement. Les Siamois (a), les Chinois (b) & les Japonnois (c), après avoir adopté la doctrine de cet homme célèbre, se sont plus a encherir sur tout ce que les Indiens rapportoient de son histoire. Tous ces peuples s'accordent cependant à croire que Budda se retira dans les déserts pour se livrer à la méditation des choses célestes. Les Siamois ajoutent qu'ayant fait sept ans pénitence, il parvint à cet

---

(a) La Loubere *du royaume de Siam*, tom. I. c. xxjv.

(b) M. de Guignes, *Hist. des Huns*, tom. II. p. 223. & suiv.

(c) *Hist. du Japon*, tom. I. p. 113.

état de contemplation , appelé *Nireupan* (a). Etant sorti de sa retraite , il prêcha au peuple le culte des idoles & la transmigration des ames. Avant que de rendre le dernier soupir , il fit venir ses plus chers disciples , & leur assura qu'il avoit caché jusqu'à ce moment la vérité sous des expressions figurées & métaphoriques , mais qu'il ne reconnoissoit réellement d'autres principes que le vuide & le néant , dont tout étoit sorti & où tout retournoit (b). La premiere doctrine

---

(a) Voyez la *Vie* de Tevetat , trad. du Bali , La Loubere , tom. II. p. 4.

(a) *Hist. des Huns* , tom. II. p. 224. &c.

## PRÉLIMINAIRES. 51

enseignée par Budda , fut donc celle du peuple , & la dernière celle d'une sorte de philosophes , connus sous le nom de *Baudistes*.

Aucun des peuples qui parlent de Budda , ne veut qu'il ait pris naissance dans son pays. Ils le font tous naître réciproquement les uns chez les autres. Le nom de ce législateur n'a pas même une origine indienne (a) , puisqu'il est formé , selon Bochard , du mot assyrien *Buttan* (b). Si cette langue , comme le remarquoit Posidonius , avoit

---

(a) Voyez Beaufobre , *hist. du Manichéisme* , tom. I. p. 55.

(a) *Géogr. sacr. Can.* p. 527.

une grande affinité avec celle de l'Arie, ne pourroit-on pas assurer que le mot *Budda* ou *Boutta* appartient à cette dernière. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, on ne doit pas douter que la doctrine de ce philosophe ne se soit d'abord établie & conservée au nord de l'Inde, du côté de la Bactriane. De grands & magnifiques monastères, répandus dans cette contrée septentrionale, & que le savant M. de Guignes nous a fait connoître (a),

---

(a) Dans *ses Recherches* sur l'établissement de la religion indienne dans la Tartarie, le Thibet & la Chine, & sur les livres fondamentaux de cette religion, qui

font autant de monumens qui constatent le séjour qu'y ont fait Bud-  


---

ont été traduits de l'Indien en Chinois. Cet ouvrage qui a été lû en 1776 & en 1777, dans les séances de l'*Académie des inscriptions & Belles-Lettres*, est divisé en trois *Mémoires*, dont les deux derniers ne contiennent que l'histoire de l'indianisme à la Chine, depuis l'an 65. de Jesus-Christ. L'auteur y fait connoître un grand nombre de livres Indiens qui ont été traduits en Chinois, toutes les révolutions que cette religion a essuyées à la Chine, & plusieurs voyages des Chinois dans l'Inde. Le public doit attendre avec impatience la publication de ces recherches aussi neuves qu'importantes. Nous aurions désiré d'en profiter; mais nous n'en connoissons que le simple résultat, dont M. de Guignes a bien voulu nous faire part.

## 54 OBSERVATIONS

da & les Samanéens , ses disciples.

„ Plus ces philosophes se sont  
„ éloignés du lieu de leur origine,  
„ plus ils se sont écartés des prin-  
„ cipes de leur fondateur. Les  
„ mœurs des peuples , auxquels  
„ ils ont enseigné leur religion , y  
„ ont apporté de grands change-  
„ mens , & ces Samanéens se sont  
„ attachés plus particulièrement à  
„ certains dogmes , & à certaines  
„ pratiques religieuses qu'ils ont  
„ jugé convenir davantage au ca-  
„ ractere des peuples chez lesquels  
„ ils vivoient (a). ” Les bonzes de

---

(a) *Hist. des Huns*, tom. II. p. 235.

la Chine & du Japon ont pris dans une signification trop étendue le mot *néant* , & se sont livrés à un fanatisme (a) bien éloigné de l'esprit de leur maître. Les talapoins de Siam ont infiniment multiplié leurs obligations légales , & se sont astreints sous peine de péché , à un grand nombre de cérémonies ridicules & de pratiques inutiles (b). Les lamas du Thibet & les gonnis,

---

(a) Le Comte , *Mém. sur la Chine* , p. 140. &c.

(b) Voyez les principales maximes des *Talapoins* , traduit du siamois dans le 2 vol. de l'ouvrage de La Loubere , p. 36. & suiv.

## 56 OBSERVATIONS

prêtres des Chingulais de Ceylan ; paroissent encore moins avoir conservé dans toute sa pureté l'ancienne doctrine de Budda (a).

La religion que ce philosophe avoit enseignée au peuple , a été sujette à de pareils relâchemens.

---

(a) Voyez *Hist. des Huns* , tom. II. p. 234. 235. *Not. sur l'histoire des Tatars* , p. 364. 365. Knox. *Rélat. de Ceylan*. l. III. c. jo. Les gonnis ont à leur tête trois ou quatre grands prêtres , appelés *tirinanxes*. Ils ont une langue sacrée , & des livres canoniques , écrits sur des feuilles de talipot. Après le Dieu , Créateur du ciel & de la terre , les gonnis placent Buddou ou Budda au premier rang , & paroissent lui rendre un culte de latric.

## PRÉLIMINAIRES. 57

Ses deux principaux dogmes, la transmigration des ames & le culte des vaches sont à la vérité reçus dans toute l'Inde; mais les peuples d'en - deçà du Gange y sont beaucoup plus attachés que les autres. On peut manger à Siam de la chair de vache, & on y tue quelquefois des animaux (a) les plus respectés dans l'Indostan. \* Le système de la métempsychose n'est point aussi suivi à la lettre parmi les Siamois & les nations d'au - delà du Gange, au rapport de Kaempfer (b),

---

(a) La Loubere, *tom. I. p. 456.* -

(b) *Hist. nat. & civile de l'empire du Japon, l. I. c. ij. &c.* „ Leur doctrine, dit

## 58 OBSERVATIONS

que parmi celles qui habitent entre ce fleuve & l'Indus.

Toutes ces observations nous induisent à croire que Budda, sorti de l'Arie, vint prêcher sa doctrine dans les provinces septentrionales & occidentales de l'Inde, d'où elle se répandit ensuite vers le midi & au-delà du Gange. Nous pensons avec le judicieux M. de Guignes, que l'époque de l'établissement de cette religion au-delà du Gange ne précéda point l'ère vulgaire

---

» La Loubere, ne paroît pas non plus  
 » exactement la même par tout, quoique  
 » le fond en soit toujours l'opinion de la  
 » mététempycofe, *tom. I. p. 456.*

(a). Nous savons même , par le témoignage de Bardefane, que les philosophes de l'Inde n'avoient pu encore , dans le second siècle après J. C. , faire adopter leurs pratiques religieuses par tous les peuples occidentaux de ce pays. Plusieurs s'obstinoient à rejeter l'abstinence de la chair (b) , à laquelle Budda les assujettissoit.

Malgré cet obstacle , la doctrine de ce philosophe avoit déjà pénétré jusqu'à Ceylan. Les Chingulais, an-

---

(a) *Recherch. manuscrit. sur l'établissement de la religion indienne.*

(b) Bardef. ap. Euseb. *præp. Evang. lib. V. p. 275. 278.*

ciens habitans de cette île , comptent encore aujourd'hui leurs années depuis le tems où ils croient que Budda a vécu parmi eux. Le commencement de cette ère remonte à la 40<sup>e</sup> année de J. C. (a). C'est de *Lonka* ou Ceylan que les Siamois font venir leur *Sommona-Codom* , c'est-à-dire Budda. Ils prétendent que son pere étoit roi de cette île (b). Ce peuple n'a donc adopté la religion des Samanéens qu'après les Chingulais.

Suivant la Loubere , les bonzes

---

(a) Ribeiro , *Hist. de Ceylan*. p. 113.

(b) La Loubere , *du royaume de Siam* , tom. I. p. 525.

## PRÉLIMINAIRES. 61

Chinois rapportent leur origine à un Siamois (a). Quoiqu'il en soit de cette opinion qui nous paroît assez vraisemblable , on ne peut douter que la doctrine de Fo ou Budda , dont ces prêtres font profession , n'ait été introduite à la Chine que la 65<sup>e</sup> année de l'ère vulgaire , & un an après au Japon & à la Corée (b). Les persécutions que les lamas ou prêtres Thibétans essuyèrent de la part des bonzes , lorsque protégés par les princes de la maison de Gengiskan , ils vou-

---

(a) La Loubere , *ouvr. cit. t. I. p. 516.*

(b) *Hist. du Japon , tom. I. pag. 177.*

## 62 OBSERVATIONS

lurent s'établir dans l'empire Chinois (a), semblent nous indiquer que l'indianisme ne pénétra point par cette contrée dans la Tartarie. Il est au contraire très-probable que les Samanéens des provinces septentrionales du Sind & de l'Indostan se réfugièrent dans le Thibet, où ils accréditèrent leur religion, qui y remplaça celle de Zamolxis, ou le scytisme, vers le septieme siecle après J. C. (b).

---

(a) Not. *Sur l'histoire des Tatares par Abu'gafi*, p. 364.

(b) Voyez *l'hist. du christ. des Indes*, tom. II. p. 351.

## PRÉLIMINAIRES. 63

Zamolxis avoit persuadé au roi des Gètes de l'associer, comme un fidele interprète de la volonté des dieux, au gouvernement. Il fut d'abord déclaré grand-prêtre ou premier sacrificateur de la principale divinité de cette nation, parmi laquelle il vivoit dans un pays caverneux, en affectant de ne se communiquer qu'à ses plus fideles serviteurs & au roi, & reçut lui-même dans la suite le nom de *dieu*. Depuis ce tems-là, selon Strabon, il s'étoit toujours trouvé quelque homme du caractère de Zamolxis, qui affistoit le roi de ses conseils, & que les Gètes continuoient d'ap-

## 64 OBSERVATIONS

peller *dieu* (a). Cette nation venue des contrées situées à l'orient de la mer Caspienne , s'établit dans la Thrace & la Mysie, où elle porta le culte de Zamolxis dont les *Dalai-Lamas* ou grands lamas sont évidemment les successeurs.

La religion des Gètes & des autres Scythes consistoit principalement dans le culte du dieu de la guerre & dans les sacrifices humains , l'un & l'autre également inconnus aujourd'hui dans le Thibet, où ils doivent avoir été abo-

---

(a) Strab. l. VII. p. 207. Voyez sur l'âge & la personne de Zamolxis, Pelloutier, *Hist. des Celtes*. l. IV. §. XIV.

lis par l'introduction de quelque nouvelle religion. Ce ne peut être que celle de Budda qui ait pu produire un pareil changement. En effet, les Tartares Thibétans, ainsi que les Mungales & les Calmucks, avouent avoir reçu des Indes leur doctrine religieuse (a). Ces deux derniers peuples prétendent qu'un fils de *Xacamuni* ou Budda, nommé *Arendsur*, transporta chez eux la foi de son pere & la fit recevoir au grand lama (b). Ce prêtre & ses successeurs conserverent leur ancien

---

(a) Strahlemborg, *Description de l'emp. Russ.* tom. II. p. 170. tr. fr.

(b) Id.

## 66 OBSERVATIONS

honneur & leur pouvoir hiérarchique , avec la seule différence qu'au lieu de passer pour l'image vivante de l'ancienne divinité des Scythes , ils furent regardés comme représentant sur la terre la personne de Budda.

A la vérité , une tradition tartare fait vivre *Arendsur* 4000 ans avant notre siècle ; mais on doit ajouter peu de foi à ces sortes de calculs dictés par un respect superstitieux pour la mémoire des hommes célèbres , auxquels certaines nations rapportent l'origine de la religion qu'ils professent. De pareils témoignages peuvent-ils d'ailleurs avoir

## PRÉLIMINAIRES. 67

quelque crédit, lorsqu'ils ne s'accordent point avec ceux des peuples voisins, & quand on les trouve chez une nation qui n'a pu conserver ses annales sans de grandes lacunes, peu de tems même avant J. C. (a): époque où les Thibétans n'avoient point encore abandonné le scythisme ?

Les liaisons que les Mungales qui se sont soustraits à l'autorité du *da-lai-lama* (b) & les autres Tartares

---

(a) Vid. *Reg. Thib. can. Chron. ap. Georgi, Alphab. Thibet.*, & la remarque de M. Paw dans sa lettre sur le grand lama, *Rech. phil. sur les Améric. tom. II. p. 263.*

(b) Voyez les not. sur Abulgasi. Le Ku-

## 68 OBSERVATIONS

ont eues avec les nations septentrionales de l'Asie, firent connoître aux Tongoufes, aux Ostiakes & aux Samoïedes le culte des Samanéens, dont le nom s'est conservé dans celui des *Schamans*, qui s'arrogent chez ces nations les fonctions sacerdotales. Les usages & les mœurs de ces prêtres (a) nous représen-

---

tuchta, ou grand prêtre des Mungales de l'ouest, campe ordinairement près du confluent de la rivière d'Orchon & de celle de Selinga, vers les 50 degr. de lat. septent. & les 122 & demi de long. On trouve encore des lamas, établis à Irkutsk, à quelque distance du Baikal-More, vers les 53 degrés de lat. sept. *Voyag. d'Isbrants Ides*, dans le 3 vol. de ceux de Le Bruyn. p. 378.

(a) Voyez sur les *Schamans*, voyag. d'Is-

tent assez bien ceux de la troisieme classe des Samanéens. Les philosophes grossiers qui la composoient, se méloient, comme les *Schamans*, d'enchantement & de divination(a).

Les Samanéens ne se déterminèrent vraisemblablement à franchir les montagnes qui séparent l'Asie septentrionale des Indes, que pour se soustraire aux persécutions des

---

brants Ides, p. 365. 366. not. sur *Abul'gasi*, p. 351. Strahlenberg, *Descr. de l'emp. Russ.* t. II. p. 187. Gmelin, *voyag. de Sibérie*, tr. fr. t. I. p. 170. &c. &c. M. de Strahlenberg nous assure qu'on trouve de ces Schamans jusques chez les Kamtschadales, *ouvr. cit.* p. 247.

(a) Strab. l. XV. p. 491.

brachmanes ou brames. Les sectateurs de Budda s'étoient acquis beaucoup de gloire en communiquant aux Indiens la plupart des sciences qui leur avoient été jusqu'alors inconnues (a). Ces philosophes affectoient en même tems un grand mépris pour le culte de *Vichnou* & de *Chib*, & ne vouloient point s'assujettir aux pratiques absurdes de l'ancien indianisme qu'ils tâchoient de détruire (b). Eclairer les hommes & mépriser les superstitions sont des crimes impardonnables

---

(a) *Hist. du Christ. des Indes*, t. II. p. 293. &c.

(b) *Id.* p. 328.

aux yeux des prêtres ignorans & fanatiques; tels étoient alors les brachmanes. Echappés de leurs repaires monastiques, craignant d'y véger orgueilleusement sans crédit & sans espérance d'en avoir, *comme tant d'autres*, & tourmentés par le spectacle des progrès de la raison, ils suscitèrent aux Samanéens des ennemis d'autant plus redoutables qu'ils avoient su gagner l'esprit des princes du pays. On accusa à la fois ces philosophes d'athéisme (a) & d'une idolâtrie grossière, celle

---

(a) Ezour-Védam, l. V. c. v. *Lett. du P. Pons dans le XXVI. Rec. des Lett. édif.* p. 218.

d'adorer Budda leur maître (a). Il y a une manifeste contradiction dans ces deux accusations ; mais le fanatisme, toujours aveugle & inconséquent, ne pouvoit pas l'appercevoir.

Les plus célèbres adversaires des Samanéens sortirent de l'école de *Nyâyam*. Ce fut par l'instigation d'*Oudayanâcharya* & *Ratta* leurs chefs, qu'on fit un horrible massacre des malheureux Baudistes. Ce dernier, pour se purifier de tant de sang qu'il avoit fait répandre, se

---

(a) *Hist. du Christ. des Indes*, t. II. p. 328. Not. de Maridas Poullé, sur le premier livre du *Bagavadam*.

brûla avec grande solemnité à Jagrenat (a). Le brame *Vegoundlova* paroît être celui qui porta les derniers coups à la secte de Budda, puisque les Indiens racontent que *Vichnou* se manifesta sous ce nom pour exterminer les *Buddergueuls* & les *Schamannergueuls* (b). Il est assez difficile de déterminer avec précision la date de cet événement.

---

(a) *Lett. du P. Pons, Rec. des Lett. édif.*  
t. XXVI. p. 218.

(b) *Hist. du Christ. des Ind. tom. II. p.*  
328. *Schamannergueuls* & *Buddergueuls*  
sont les noms que les Indiens donnent aux  
Samanéens & aux sectateurs de Budda. On  
les appelle encore chez ce peuple *Sama-*  
*ners*, *Sayaners*, *Bontars* & *Baudistes*.



On trouvoit encore de ces philosophes sur la côte de Coromandel dans le douzième siècle (a). Peut-être n'en existoit-il plus aux Indes, lorsque Vasco de Gama découvrit cette vaste contrée. Du moins aucun voyageur ou écrivain européen n'a parlé de leur secte comme existante de son tems.

Cette révolution prouve que les brames ne prêchent aujourd'hui la tolérance que parce qu'ils gémissent sous un joug étranger. S'ils avoient la même autorité qu'autrefois, ils

---

(a) *Hist. du Christ. des Indes*, t. II. p. 320. 339.

## *PRÉLIMINAIRES.* 75

deviendroient bientôt oppresseurs. Les Samanéens n'auroient pas été plus modérés qu'eux; la conduite des bonzes à la Chine & au Japon ne nous permet pas d'en douter. Les hommes, en matière d'opinion, sont tantôt persécutés & tantôt persécuteurs. Ils ne se couvrent ordinairement du bouclier de l'humanité que lorsqu'ils ne peuvent assaillir de toutes parts leurs adversaires. Semblables aux flots, dont l'agitation intérieure annonce des tempêtes, leurs âmes troublées par les fureurs de l'orgueil, méditent & préparent des vengeances. Malgré les efforts des brames & l'horreur qu'ils ont vou-

lu inspirer pour les Baudistes (a) ou Samanéens , plusieurs livres de ces philosophes font encore conservés avec respect à la côte de Malabar (b) ; & les différentes côtes de l'Inde se font , si nous osons le dire , partagé leur doctrine. Les *Ganigueuls* , les *Wanaprastras* , les *Avadoutas* (c) , les *Joghis* & les *Saniasfis* ont adopté la maniere de vivre des Baudistes , & professent ouver-

(a) Ezour-Védam , l. V. c. v. *Hist. du Christ. des Indes* , t. II. p. 329.

(b) *Hist. du Christ. des Ind. Cit.* p. 322. &c-

(c) Voyez sur les *Wanaprastras* & les *Avadoutas* , Abrah. Rog. p. 27. 30. 31.

tement la plupart de leurs dogmes. Le peuple Indien est fort attaché à leur système sur la transmigration des ames , & pénétré de respect pour la mémoire de Budda , il prétend que *Vichnou* lui-même prit la forme de ce législateur pour instruire les nations de l'Asie , qui lui rendent toutes de très-grands honneurs. Les Japonnois le vénérent sous le nom de *Xekia* & de *Buds* , les Chinois sous celui de *Foë* ou *Fo* , & les Tunquinois sous ceux de *Bout* & de *Thicà* ; les Siamois l'appellent encore *Ponti-Chaou* , *Sommona-Codom* ; les Thibétans , les Mungales & les Calmuks , *La* , *Xaca* ,

*Xacamuni* (a); les Chingulais, *Boudhum*, *Bouddou*; les Tamouls, *Baouth*, *Baïtta*, &c.

Les anciens Indiens paroissent avoir mis dans le cathalogue de leurs rois ce philosophe législateur qui y est nommé *Boudua* (b). Cou-

---

(a) Le nom de *Xacamuni* est venu des Chinois ou des Coréens. Celui de *La*, que les Thibétans donnent à Budda, subsiste dans plusieurs mots de leur langue, où *la* signifie prêtre de *La*; *dalai-lama*, grand-prêtre de *La*; *potala*, demeure de *La*, & *lassa* ou *la-tsan*, pays de *La*.

(b) Arrian, *Indic. c. viij*. Il est fait mention d'un prince appelé *Boudatchedy*, fils de Nirbounden, parmi les anciens rois indiens, dont les noms se trouvent dans le IXe Livre du *Bagavadam*.

to & après lui M. l'abbé Mignot supposent que son nom indien étoit *Drama-Rajou* (a). Nous ne croyons pas devoir adopter ce sentiment. Ce *Drama-Rajou*, dont on possède à la bibliothèque du roi de France plusieurs vies manuscrites étoit, selon le Bagavadam, un prince puissant qui vivoit à la fin du troisieme âge. Il abdiqua la couronne en faveur de *Parichitou*, son petit-fils, & se retira dans les déserts, pour y embrasser la vie religieuse (b). La naissance de Budda est postérieure à

---

(a) Couto, *Décad. V. l. VI. c. ij. Acad. des Inscr. t. XXXI. p. 87.*

(b) Bagavad. l. I.

## 80 OBSERVATIONS

celle de *Chrixnou*, qui se manifesta au commencement de *Calougam* ou du quatrième âge, dans lequel la tradition indienne place conséquemment Budda, qui ne peut être confondu avec *Drama-Rajou*. M. de Guignes, appuyé de l'autorité des annales chinoises, a donc eu raison de fixer la naissance du législateur Samanéen, à la 683<sup>e</sup> année avant J. C (a).

Cette époque a précédé de 38 ans la captivité & la dispersion des dix tribus d'Israël, sous le regne de Salmanazar. Les Juifs furent alors répandus dans les différentes parties

---

(a) *Acad. des Insér. t. XXVI. p. 780.*

de l'Asie. Peut-être pénétrèrent-ils jusqu'aux extrémités de l'Inde, pour échapper aux malheurs de la servitude. Ceux qui sont établis dans le royaume de Cochim, prétendent être de la tribu de Manassé, & descendre de ces anciens fugitifs, si nous pouvons ajoûter foi au récit du voyageur Hamilton (a). Les Indiens revendiquent, comme les Egyptiens (b), l'honneur d'avoir

---

(a) Hamilton, *new Account of the East Indics*, t. I. p. 321. 322, 323. Voyez les remarques de M. Anquetil, sur le récit de ce voyageur. *Zend-A-Vesta*, Disc. prélim. CLXX.

(b) Plut. de *Is.* n°. 31. Cléarque prétendoit, que la nation Juive étoit une colonie

donné naissance à la nation Juive, dont la religion n'est, selon eux, qu'une hérésie de celle qui est enseignée dans le *Védam* (a). Quelque ridicules que soient ces prétentions, elles peuvent néanmoins être regardées comme un aveu de la part des Indiens sur la connoissance qu'ils ont depuis long-tems des Hébreux & de leurs dogmes. Un monument incontestable nous apprend que dès le huitieme siecle les Juifs jouissoient de plusieurs privileges à

---

des Calanes, peuple indien, (ap. Euseb. *prap. Evang. l. IX. p. 409.*) dont aucun autre écrivain n'a fait mention.

(a) Dow, *Diff. cit.*

la côte de Malabar (a). Un écrivain Arabe, qui voyageoit dans ces contrées quelque tems après, assure qu'il y avoit un très-grand nombre de Juifs dans l'isle de Ceylan (b). Abulfeda & Nuveiri parlent aussi des établissemens de ce peuple aux Indes (c). Les Brames ont dû nécessairement profiter de ses lumières. Sans vouloir adopter toutes les conjectures que plusieurs

---

(a) Zend-A-Vesta, *Disc. prél.* p. LXIX, &c.

(b) *Anc. Relat. Arab.* trad. par l'abbé Renaudot, p. 104.

(c) *Eclairc. de l'abbé Renaudot* sur cette relation. p. 336.

## 84 OBSERVATIONS

écrivains (a) ont imaginées, on ne peut cependant nier que les Indiens n'aient altéré & défiguré plusieurs traits historiques de l'Ecriture. On retrouve même dans le *Bagavadam* les principales circonstances du récit de Moïse sur le déluge (b), sur l'histoire d'Ismaël (c), le sacrifice d'Isaac (d), &c.

---

(a) Voyez les *Lettres* du P. Bouchet dans le *Rec. des Lett.* édif. t. IX. *Conformité des coutumes des Indiens orientaux, avec celles des Juifs, &c.* ouvrage publié en 1704. *Dissertation historique sur les dieux des Indiens orientaux, &c.*

(b) Voyez le *Bagavad.* l. VIII. p. 150. 151.

(c) *Id.* l. IX. p. 161.

(d) *Id.* ib. p. 164.

Les Grecs connurent plus tard l'Inde que les autres nations dont nous venons de parler. Avant les conquêtes d'Alexandre , ils n'avoient de cette vaste région que de légères notions (a). Le voyage qu'y fit Scylax par ordre de Darius (b) n'éclaira point ses concitoyens ; ceux de Pythagore & de Démocrite ont été supposés par leurs disciples. Plusieurs favans ont cru que les Indiens devoient au premier de ces philosophes le système de la métempfycofe , & d'autres

---

(a) Voyez l'*Exam. crit. des hist. d'Alex.*  
p. 230. & suiv.

(b) Herod. l. IV. c. 217.

au contraire , zélés pour l'honneur de cette nation, ont revendiqué en sa faveur la gloire d'avoir communiqué cette doctrine à ce grand homme, qui ne parvint jamais dans les contrées reculées de l'orient (a). Des difficultés insurmontables s'opposoient de son tems à de semblables entreprises. Elles ne furent levées , selon Polybe , qu'après le regne d'Alexandre (b); d'ailleurs aucun écrivain contemporain de Py-

---

(a) Le savant Bayer s'exprime sur le voyage de Pythagore en ces termes : *Inficetum commentum ista Pythagoræ peregrinatio Indica est. Hist. regn. Bactr. p. 125.*

(b) Polyb. *Hist. l. III. p. 335. t. I.*

thagore ne nous apprend qu'il ait été dans l'Inde. Son voyage doit donc être mis dans la classe de toutes ces fables que les historiens de ce philosophe ont imaginées sur sa vie.

Seleucus poussa ses conquêtes jusqu'aux rives du Gange ; & les rois Grecs de la Bactriane fournirent une grande partie de l'Inde dont le commerce fut ouvert aux nations de l'occident , sous le regne des Ptolemées. Les compagnons d'armes d'Alexandre s'imaginèrent retrouver dans ce pays leurs dieux & leur culte. Ayant ouï parler du mont *Mérou* , de l'impudicité & de l'in-

tempérance de *Chib* (a), ils prirent ce Dieu pour Bacchus, & cette montagne pour un monument de ses conquêtes, dont ils faisoient remonter l'époque 6000 ans avant l'arrivée du conquérant Macédonien (b). Nonnus nous fournit la preuve de ce que nous avançons. Ce poëte ou plutôt ce versificateur dit que Bacchus Indien étoit *Sandem* (c), ou *Sandren*, c'est-à-dire, la lune, que *Chib* est supposé porter sur sa tête (d). Le nom du sym-

---

(a) Ezour-Vedam, l. II. c. ij. &c.

(b) Arrian. *Indic.* c. jx.

(c) Dionysiac. l. XXXIV. v. 196.

(d) Abrah. Rog. p. 207.

bole fut donc donné à la divinité elle-même, qui devint par-là le Bacchus des Grecs. La mythologie de cette nation ne fut connue des peuples de l'Inde qu'après les regnes d'Alexandre & de Seleucus. Philostate fait mention des statues grecques des dieux qu'on voyoit dans ce pays (a). Strabon parle encore d'une lettre écrite en grec qu'un prince Indien envoya à Auguste (b).

---

(a) Vit. Appollon. l. III. c. iij.

(b) L. XV. p. 495. Quelques princes indiens envoyèrent des ambassades aux empereurs romains. Suétone fait mention de celle qu'Auguste reçut, c. xxj; & Aurelius Victor, d'une autre, sous le regne d'Antonin Pie. *Epit.* XV. c. jv.

Cette langue n'a donc point été entièrement ignorée dans ces contrées éloignées de l'Asie. On prétend même qu'il en existe encore aujourd'hui bien des mots parmi ceux dont est composé le *Kirendum*, idiome sacré de la côte de Malabar (a).

Dans le premier siècle de l'église, le christianisme paroît avoir été établi sur cette côte. La lumière de l'Evangile y fut portée par l'apôtre S. Thomas, suivant la tradition des chrétiens des Indes (b), confirmée

---

(a) *Rélat. des mission. Danois, part II.*  
p. 708.

(b) La Croze, *Hist. du Christ. t. I. p.*  
63. &c.

par celle des Syriens (a), dont ils ont adopté les rites & la liturgie. On a proposé bien des difficultés contre cette opinion ; nous ne prétendons pas ici les résoudre ; mais qu'il nous soit permis d'observer seulement avec un judicieux voyageur „ que „ ceux qui connoissent l'orient ne

---

(a) Voyez le passage du Beït - Gaza , ou *Bréviaire des églises de Syrie*, cité par l'abbé Renaudot ; *Eclairc. sur les Rélât. Arab.* p. 229. Le nom de la ville de *Betouma*, dont un auteur de ces relations parle , est un mot syriaque composé , dont la véritable ortographe est *Beit-Touma* , maison ou église de St. Thomas. Cette ville est vraisemblablement St. Thomé ou Meliapour. *Eclairc. cit. p. 146.*

„ trouveront rien d'impossible , ni  
 „ même d'extraordinaire dans l'a-  
 „ postolat de S. Thomas aux Indes  
 „ orientales. Les caravanes de Sy-  
 „ rie marchaient alors, comme à-  
 „ présent. Les Arabes alloient aux  
 „ Indes tous les ans , & débar-  
 „ quaient aux environs des lieux  
 „ nommés maintenant *Calicut* &  
 „ *Mazulipatam* ” (a).

Nous lisons dans la souscription  
 du concile de Nicée, le nom d'un  
 évêque des grandes Indes (b) : le  
 christianisme y étoit donc établi au

---

(a) *Disc. prélim. du Zend - A - Vesta. p.*  
*clxxix.*

(b) *Syn. Nic. pars II. c. xxviii.*

commencement du quatrieme siecle de notre ére. Cosmas Indicopleutes , qui écrivoit au commencement du septieme, fait mention de plusieurs églises de ce pays, d'où la foi fut alors portée à la Chine (a). Enfin , nous sommes assurés par un monument authentique, que dans le huitieme siecle les chrétiens jouissoient de grands privileges à la côte de Malabar (b) , où i's subsistent en-

---

(a) Comme le prouve le monument de *Siganfou*, dont M. de Guignes a prouvé l'authenticité. Voyez *Acad. des Inscr. t. XXX. p. 802. &c suiv.*

(b) M. Anquetil nous a donné la traduction de ce monument, dans son *Discours préliminaire. Zend-A-Vesta CLXXV.*

core en grand nombre (a). Les Indiens n'ont pu ignorer pendant tant de siècles les dogmes des chrétiens qui vivoient au milieu d'eux, & les brames en ont sans doute profité. Plusieurs vérités historiques du nouveau Testament se trouvent dans leurs livres mêlées avec beaucoup de fables & d'extravagances. Nous n'irons pas en chercher des preuves dans les ouvrages des missionnaires, leur autorité paroîtroit suspecte, ni dans les relations des voyageurs qui prêtent ordinairement leurs

---

(a) Voyez la liste curieuse de leurs églises dans une note du discours que nous venons de citer. p. 183.

propres idées à des gens du peuple, ou à des prêtres ignorans qu'ils consultent : le *Bagavadam*, livre dogmatique & sacré, nous fournira seul les traits que nous allons rapporter sur *Chrixnou* ou *Chrixnen* (a) & dont le lecteur impartial fera aisément l'application.

Ce Dieu qui porte tout l'univers dans son sein, se trouve comme renfermé dans celui d'une femme (b). Il est de la race d'*Ichouvakou*.

---

(a) Ce mot est dérivé, selon les brames, de *Chrisb*, qui donne, & de *ana*, joie. En conséquence ils disent que ce dieu se présente avec un doux sourire, &c. Bagavad. l. IX.

(b) Bagavad. l. X. p. 192.

## 96 OBSERVATIONS

*Cangassém*, averti par une vision que sa sœur devoit mettre au monde plusieurs enfans, dont le huitieme seroit son ennemi & le tueroit, exige d'elle qu'ils lui soient tous remis (a). *Chrixnen* naît pendant la nuit, & *Bramma*, *Routren* ou *Chib* se préparèrent à lui rendre dans sa prison leurs hommages. Cet enfant est transporté chez des bergers. La vigilance de *Cangassém* étant trompée, il dissimule d'abord, dans l'espoir de découvrir le jeune dieu; mais bientôt après transporté de rage, il fait massacrer tous les enfans nés

---

(a) Id. p. 190.

dans

dans le tems (a). Chrixnen s'adresse  
à son pere en ces termes: „ Voici  
„ la derniere fois que je me fais  
„ votre fils comme je vous l'ai  
„ promis. Il n'y aura plus de  
„ régénération pour vous , la  
„ béatitude fera votre partage ”  
(b). Cet homme - dieu , après  
avoir vaincu le serpent (c) , se

(a) Id. p. 194.

(b) Id. p. 193.

(c) „ Ce reptile étoit autrefois un hom-  
„ me , & s'appelloit *Souderiffaten* ; il  
„ s'enorgueillit de son savoir & de sa beau-  
„ té , & méprisa le pénitent *Anguirassen* ;  
„ qui lui ayant donné sa malédiction le  
„ changea en serpent. Ce pénitent lui pré-  
„ dit en même tems qu'il redeviendrait

Tom. I.

E

retira dans le désert de Branda (a).

Plusieurs hérétiques pénétrèrent dans l'Inde & y répandirent leur doctrine. Les disciples de Manès s'y réfugièrent après la mort de leur maître (b). Leur arrivée précéda celle des mahométans qui porterent

---

„ homme, aussi-tôt que le dieu *Chrixneiz*  
 „ l'auroit touché avec le pied. ” *Bagavad.*  
*l. X. p. 201.*

(a) *Id. p. 200.*

(b) „ Un examen détaillé des principes  
 „ des manichéens, dit M. de Guignes,  
 „ nous fourniroit encore de plus grandes  
 „ preuves de conformité entr'eux & les  
 „ Samanéens. ” *Acad. des inscr. t. XXVI.*  
*p. 790.* L'auteur de l'article *Samanéens* du  
*Dict. Encycl.* reconnoit aussi cette confor-  
 mité; mais il ne fait que copier l'excellen-

## PRÉLIMINAIRES. 99

d'abord leurs armes dans cette contrée, sous le califat de *Valid & Abdolemelek* (a), dont le regne commence à la 86<sup>e</sup> année de l'hégire, 715 ans après J. C. Ils la conquièrent, sous la conduite de Mahmoud, la 975<sup>e</sup> année de cette dernière ère (b). Le docteur *Abu - Ri-*

---

te dissertation de M. de Guignes, sans la citer.

(a) Abulphar. *Hist. Dynast.* l. IX. p. 229.

(b) Voyez *sur la conquête des Indes*, par Mahmoud, l'*Hist. univ.* par une société de gens de lettres, tom. XVIII. p. 498. &c. Suivant Mirkhond, ce prince brisa de ses propres mains une idole indienne de 50 coudées de haut, & lui fit sacrifier plus de 50000 idolâtres. Herbelot, *Bibl. orient.* p. 534.

E ij

*ban* communiqua à-peu-près dans ce tems aux Indiens la philosophie grecque (a), c'est-à-dire, celle d'Aristote, altérée par les interprètes Arabes. On reconnoît assez souvent leur langage dans la maniere de raisonner des brames, & principalement de ceux qui sont sortis des écoles de *Nyâyam*. Les étudiants y consomment inutilement plusieurs années à apprendre mille vaines subtilités sur les membres du syllogisme, sur les causes, sur les négations, les genres, les especes (b), &c.

---

(a) Abulphar. *Hist. Dyn.* p. 211.

(b) Voyez la lettre du P. Pons, *Lett. édif. t. XXVI.* p. 218. &c.

La religion des Indes ressentit encore plus que la philosophie les funestes influences du joug étranger. Les anciens rites s'altérèrent, & le vainqueur devint l'arbitre de la croyance publique (a). Cet état d'oppression engourdit bientôt les esprits & corrompit les mœurs dont l'ignorance qui succède à la lumière, creuse toujours le tombeau. Les brames n'ont plus aujourd'hui les vertus de leurs peres (b), comme ils n'en possèdent plus

---

(a) *Déclaration* des brames, dont nous parlerons dans la suite de ces observations.

(b) Dow, *Diff. cit.* Holwell, II, part. c. vij.

les connoissances (a). On voit de ces prétendus philosophes qui ne savent ni lire ni écrire , & dont toute la science consiste à connoître certaines figures ou signes de l'almanach, pour annoncer les nouvelles , les pleines lunes & autres choses semblables (b). Enfin , il est difficile de trouver parmi eux une personne parfaitement instruite de sa religion , & qui soit initiée aux sciences. La rareté des anciens livres, & l'obscurité des langues dans

---

(a) *Préface de l'indien* , traducteur du Bagavadam.

(b) *Pagan. Ind. manus. part. I.*

lesquelles ils sont écrits (a), sont à-la-fois une cause, un effet, & une preuve de cette décadence.

Doit-on ensuite s'étonner si l'étude de la principale langue savante, le samscritan, est si difficile? Elle a été négligée, & sa connoissance devenue un mystère, n'a plus été réservée qu'à un petit nombre d'adeptes. Les livres originaux & sacrés sont devenus obscurs & souvent inintelligibles pour le plaisir & l'exercice des commentateurs.

Les anciens écrivains de la Grèce connoissoient fort peu la langue

---

(a) *Préface de l'Indien*, traducteur du Bagavadam.

de l'Inde ; quelques-uns même ne craignirent point d'avancer qu'on ignoroit dans ce pays l'usage des caractères alphabétiques (a). Des auteurs du moyen âge supposèrent au contraire qu'il remontoit au tems de la construction de Babel. Andoubaris , astronome Indien , écrivit alors , selon eux , un ouvrage sur la science dont il faisoit profession (b). Ce fait n'est qu'une tradition indienne qui ne mérite pas d'être réfutée. Megasthene prétendoit que les brachmanes n'avoient

---

(a) Strab. l. XV. p. 487.

(b) *Chronic.* Paschal. , p. 36. Cedren. *Hist.* p. 14.

aucune loi écrite. Son témoignage paroît être confirmé par Bardefane (a), qui avoit vécu long-tems parmi ces philosophes. Ils n'avoient conservé, comme ce voyageur Syrien nous l'assure, la doctrine & la loi de leurs ancêtres, que par tradition. Nous feroit-il donc permis de conjecturer que les Samanéens furent les premiers philosophes de l'Inde qui composèrent des ouvrages, & qui dûrent conséquemment par-là perfectionner l'ancien langage de ce pays.

Les Tamouls conservent encore

---

(a) *Ap. Euseb. præp. Evang. l. VI. p. 271.*

un traité intitulé *Divagarum*, & composé par un Samanéen vers le douzième siècle, sur le choix des termes & l'abondance du sanscritan (a), dont toutes les langues des Indes sont dérivées. Elles peuvent en général être rapportées relativement à ce qu'elles ont de commun ou de différent dans le génie, la construction, les racines des mots & la forme des lettres, à deux principales, l'indou ou guzarate, usitée dans l'Indostan; & le tamoul, dans la presqu'île en-deçà du Gange (b). Les dialectes

---

(a) *Hist. du Christ. des Indes*, t. II. p. 303.

(b) *Disc. prél. du Zend-A-Vesta*, p. 123.

les plus remarquables de cette dernière sont , le tamoul proprement dit , qui est rude & grossier, & le *telenga* (a) ou *vadega* , qui est doux , beaucoup plus agréable à l'oreille & moins difficile à apprendre (b). Un grand nombre de livres concernant la religion & la philosophie des In-

---

(a) Le *Telenga*, ou *Telegoa*, ou *Telengouë*, est une langue usitée dans la presqu'île en deçà du Gange, depuis Gangam jusqu'aux frontières de Pedanna. *Disc. prélim. du Zend-A-Vesta*, p. 99--106. On trouve à la bibliothèque du roi de France plusieurs manusc. en *Telegoa*, des Grammaires & des Dictionnaires de cette langue.

(b) *Pagan. ind. manusc. part. I.*

diens , font écrits dans ces deux dialectes. Peut-être que quand ils commencerent à être d'un usage universel , le samscretan fut peu-à-peu négligé , & devint enfin une langue morte dont la connoissance fut réservée aux savans & particulièrement aux brames du pays situé au nord de la presqu'île.

Les premiers livres des Samanéens auront été vraisemblablement écrits dans cette langue. Nous savons que les sectateurs de Budda , qui s'introduisirent quelque tems après J. C. à la Chine , y porterent avec eux un livre dont le langage & les caractères étoient bien diffé-

rens de ceux des Chinois, & où leurs principes étoient expliqués (a). Trois cents ans s'écoulerent avant que les bonzes missent en chinois la doctrine des Indiens ; & dès-lors ils ne conserverent plus dans leur liturgie que plusieurs phrases & des termes d'une langue particulière à ce peuple (b), c'est-à-dire, le sanscritan, dont l'étude peut seule nous faire connoître le *Védam*.

Le nom de ce premier ouvrage

(a) Le P. Mailla, *Rechercb. sur les caract. Chinois*, à la fin du *Cbou-King*. p. 396.

(b) *Lettres* du P. Gaubil dans une note du *Disc. prél.* du *Zend-A-Vesta*, p. 335.

facré signifie proprement *corps de sciences*. Il est divisé en quatre livres ou *Akbo-Védes*, les grands védés, qui font chacun de cent mille *beit* ou stances de quatre lignes (a). Chaque livre a son supplément, *oupo bédam* (b); & son abrégé, *sanitab-védam* (c). Peut-être n'existe-t-il dans les Indes que ces extraits des Védés, & doit-on mettre dans ce nombre ceux dont le savant don Calmet fit présent à la bibliothèque du roi de France (d). Plusieurs brames as-

---

(a) Dow, *Diff.* cit.

(b) Ezour-Vedam, l. VIII. c. v.

(c) Zend-A-Vesta, t. I. p. 346. &c.

(d) Vid. Cod. manusc. Indic. XXXI. LII. LXXXI.

furent que les *akho védés* sont tous perdus , & qu'il n'en reste plus que quelques parties fort altérées (a). A la vérité, on prétend que *Feizi*, frere d'*Abeulfazel* , secrétaire de l'empereur Akbar,avoit fait une traduction persane des quatre védés (b) ; mais

---

(a) *Pagan. Ind. manusc. part. I.* „ Ce  
 „ sentiment, dit l'auteur de cet ouvrage ,  
 „ paroît le plus vrai. Si ces livres existoient,  
 „ ils seroient certainement tombés entre  
 „ les mains des missionnaires qui ont fait  
 „ tout ce qu'ils ont pu pour les découvrir,  
 „ en employant le bon secret de l'argent,  
 „ qui est capable de porter certains bra-  
 „ mes à livrer ce qu'ils ont de plus sacré.”

(b) *Disc. prél. du Zend-A-Vesta* , p. 338.  
 Voyez la remarque judicieuse de M. Anque-

comme elle a échappé jusqu'aujourd'hui aux recherches des Européens, on ne peut décider si c'est une version complète du *védam* ou celle de quelques fragmens de cet ouvrage, duquel, en attendant de nouveaux éclaircissemens qui puissent dissiper nos doutes, nous parlerons suivant l'opinion commune, & le témoignage des livres indiens & des voyageurs les plus éclairés. Avant que de faire mention de l'objet particulier des différentes parties du *Védam*, il est nécessaire de rap-

---

tit sur l'histoire de *Feizi*, imaginée par M. Dow & plusieurs autres voyageurs.

## PRELIMINAIRES. 113

porter ce que les Indiens disent de son origine.

Dieu descendit, selon la tradition de ce peuple, sur la montagne *Mérou*, où environné de toute sa gloire & à travers d'une nuée obscure, il apparut à *Bramma* & lui dit, qu'il avoit été obligé de détruire le premier âge, parce que les hommes n'avoient pas observé les commandemens de l'ancien livre de sa loi. A peine l'Etre suprême eût prononcé ces mots, qu'il lui en remit un second, le *Védam*, en lui ordonnant d'enseigner les choses qui y étoient contenues. *Bramma* fit en conséquence con-

noître à toutes les nations les volontés de Dieu (a).

*Viaffen*, fils de *Bramma*, s'étant retiré dans le désert appelé *Badarry Cassiran*, s'appliqua à acquérir toutes les connoissances qui concernent la Divinité. Il mit ensuite par écrit le *Védam*, & partagea cet ouvrage en quatre livres qu'il nomma *Rick*, *Chama*, *Zozur* & *Adorbo* (b). Le premier fut enseigné par ce philosophe à *Bayten*; le second

(a) Henri Lord, c. viij.

(b) Ezour - Vedam, l. I. c. jv. L'orthographe de ces noms varie à l'infini; voyez l'*Hist. univ.* par une soc. de gens de lettr. t. XIX. p. 91. not.

à *Vayassambâyen*, le troisieme à *Soumanden*, & le quatrieme à *Saymien* (a). Ces quatre disciples ayant appris aux autres brames ces mêmes livres, passerent pour en être les auteurs (b).

Le *Rick-Ved*, dont le nom signifie, *science de la divination*, traite de la premiere cause, de la création de la matiere, de la formation du monde, des anges, de l'ame, de la récompense des bons, de la

---

(a) Bagavad. l. I. XII. L'auteur de l'Ezour-Vedam appelle ces quatre personnages *Poïlo*, *Zoiméni*, *Cbumontou* & *Onguiro*, l. I. c. jv.

(b) Bagavad. l. I. Ezour-Vedam, l. I. c. jv.

punition des méchans , de la génération de toutes les créatures , de leur corruption , du péché , &c. On trouve aussi dans ce livre des détails sur l'astrologie , la divination , l'astronomie & la physique.

Le second *vede* est distingué par le nom de *Chama* , qui signifie *piété* ; en conséquence ce livre renferme tous les devoirs religieux & moraux , plusieurs hymnes à la gloire de l'Etre suprême , & des vers à l'honneur des intelligences subalternes. On y trouve les huit commandemens communs à toutes les castes , les préceptes particuliers à chacune d'elles & ceux qui con-

cernent la soumission due au souverain , &c.

Le troisieme livre appellé *Zosur-Ved* , ou la science des rites , contient des détails sur toutes les pratiques religieuses , sur les jeûnes , les fêtes , les purifications , les pénitences , les pèlerinages , les offrandes , les différens sacrifices , les qualités requises dans les victimes , la maniere de bâtir les temples , &c. On y voit les cérémonies usitées à la naissance , au mariage & à la mort des personnes de toutes les castes. Nous pensons que c'est encore dans ce livre & non point dans le précé-

dent, comme l'avance Henri Lord (a), qu'on trouve ce qui regarde les fonctions, l'éducation & les obligations légales des brames.

Le *Zozur-Vedam* ayant été enseigné à *Acna Valaguy*, au lieu d'avoir de la reconnoissance pour son maître, ce brame se moqua de lui, & en punition fut maudit & condamné à être privé de ce livre. En effet, il le vomit & fut obligé ensuite d'adresser ses prières au soleil, qui prit la forme d'un cheval, & lui enseigna le *vède* qu'il avoit perdu. Cette fable a été imaginée pour rappeler aux Indiens la perte

---

(a) C. jx.

de ce livre qui a été long-tems égaré (a). Il ne se trouve même pas à la bibliothèque du roi, où l'on croit posséder les trois autres *védes* dans leur langue originale.

Le nom du quatrième de ces livres est *Adorbo*, ou *Adarvanam*, & *Obartab-Bab*, suivant les différentes orthographes adoptées par différens auteurs. *Adorbo-Ved* signifie littéralement la science de l'Etre bon. Conformément à ce titre, cette partie du védam est supposée renfermer toute la théologie mystique & la métaphysique (b). Plusieurs

---

(a) Abrah. Roger, p. 35.

(b) Un Dictionnaire Tamoul, Portugais,

brames rejettent du nombre des ouvrages canoniques l'*Adorbo*, parce qu'ils prétendent qu'il a donné lieu à la religion, ou selon leur langage au schisme de Mahomet. Ce *vède* a été composé originairement dans un dialecte du samscretan peu usité, & un très-petit nombre de personnes se flattent de l'entendre.

La lecture des quatre *vèdes* dont nous venons de parler (a), étant interdite

---

nomme ce 4<sup>e</sup> Vède *Tanour*, qui signifie, selon plusieurs brames, *arc*, & traite de la manière de se servir des armes, soit d'une manière naturelle, soit par enchantement. *Pagan. Ind. manus. part. I.*

(a) Nous avons tiré les détails concernant

interdite aux Choutres, *Viassen* en composa, en faveur de cette quatrième caste, un cinquième nommé *Baradam*, où il mit tous les mystères de la religion indienne, & y traita de la pratique de la vertu, & des distinctions de chaque état (a). Ce livre paroît n'avoir point échappé à l'injure des tems (b). Remar-

---

nant ces livres d'Abraham Roger, d'Henri Lord, du P. Pons, de M. Dow, de l'auteur du paganisme indien, &c. Nous avons tâché de concilier les écrivains qui ne s'accordent souvent pas entr'eux. Ce dernier assure même qu'on ne fait point bien au juste la teneur de ces Védams.

(a) *Bagavad. l. I.*

(b) *Lettre*, du P. Bouchet, IX. *Rec. des*  
*Tom. I.* F

quons en finissant cet article , que les Vêdes , dont la connoissance est réservée aux trois premières tribus , n'ont point par-tout la même autorité. Le *Rick* & le *Zozur* sont plus suivis dans la presqu'isle en-deçà du Gange ; le *Chama* & l'*Adorbo* dans l'Indostan & au nord de l'Inde (a).

Quelques brames ne reconnoissent point l'autorité du *Védam* (b), comme d'autres ne veulent pas recevoir

---

*Lettr. Edif. Hist. du Christ. des Indes , t. II. p. 291. 292.*

(a) *Lettr. du P. Pons, cit.*

(b) Ces brames sont ceux de la VI. secte , appelée *Tschecten*. *Abrah. Rog. p. 27.*

les *Pouranams*, qui forment cependant la seconde classe des livres sacrés & canoniques, & font regle de foi dans presque toute l'Inde. Ils y sont très-respectés, & passent pour avoir été composés par plusieurs pénitens célèbres des premiers âges (a). Ces ouvrages sont au nombre de dix-huit. Le premier se nomme *Brahmam*; le second, *Badmam*; le troisieme, *Vaystnouvam*; le quatrieme, *Lingam*; le cinquieme, *Cârroudam*; le fixieme, *Naradam*; le septieme, *Bagavadam*; le huitie-

---

(a) *Pagan. Ind. manif. part. I.* „ Quand „ on cite ces ouvrages, ajoute cet auteur, „ c'en est fait, il n'y a plus à douter.

me, *Acnéam* ; le neuvieme, *Scandam* ; le dixieme, *Cayvartam* ; le onzieme, *Marcandeam* ; le douzieme, *Vâmanam* ; le treizieme, *Vârâyam* ; le quatorzieme, *Courmam* ; le quinzieme, *Brahmandam* ; le seizieme, *Baudigam* ; le dix-septieme, *Vayviam* ; & le dix-huitieme, *Matèham*(a)., Ceux

---

(a) Bagavad. l. XII. L'auteur du paganisme indien rapporte avec quelque différence le titre des Pouranams, & en change l'ordre de cette maniere : *Machapourânam*, *Makendaypourânam*, *Bamichiapourânam*, *Baganattam*, *Braminaudapourânam*, *Bramakeypourânam*, *Vrachapourânam*, *Venychnounapourânam*, *Vamanapourânam*, *Vasuchtapourânam*, *Adipourânam*, *Vadinapourânam*, *Vavagayamanou*, *Linga-*

„ qui lisent, selon le Bagavadam, ces  
 „ livres , seront instruits à fond de  
 „ toutes les connoissances divines  
 „ & humaines , & tous les péchés  
 „ qu'ils auront commis, leur seront  
 „ pardonnés ” (a). Les Indiens ont  
 fait un abrégé de tous ces ouvrages ,  
 auquel ils ont donné le nom de *Chad-*  
*da Karinaga Mandiram* (b), & dont  
 l'usage paroît être particulièrement  
 destiné aux personnes du peuple.

---

*poitrânam* , *Skandapourânam* , *Kourma-*  
*pourânam* , *Sreutipourânam* , *Mroutipou-*  
*rânam*. Cet écrivain ajoute , qu'on trou-  
 ve quelquefois ces livres sous des noms  
 différens de ceux qu'il vient de donner.

(a) Bagavad. l. XII. p. 225.

(b) Philips *account of Malabar* , p. 15.

Celles de toutes les castes peuvent lire les *Pouranams* (a). Les brames, après s'être livrés à l'étude du *Samscretan*, s'appliquent à la lecture de ces livres qui servent, selon eux, à l'interprétation du *Védam* (b), & toutes les fois qu'ils commencent à les lire, ils se lavent avec soin les oreilles (c).

Les pouranams nous feroient presque inconnus, sans la traduction manuscrite du *Bagavadam*, d'après lequel on peut s'en former quelque idée. Ce dernier est, selon l'au-

---

(a) *Pagan. Ind. manus. part. I.*

(b) *Bernier, Voyag. t. II. p. 98. 99.*

(c) *Abrah. Rog. p. 192.*

teur, la substance du *Védam* & le plus excellent des dix-huit pouranams, c'est-à-dire, histoire ou vie. *Viassen*, en le composant, avoit dessein de faire connoître la vie & les actions merveilleuses de *Vichnou*, & donna en conséquence le nom de *Bagavadam*, ou histoire divine à son ouvrage, qui contient aussi la doctrine des Indiens sur la Divinité, la béatitude, la vie contemplative, l'histoire de la création, de la conservation & de la destruction de l'univers, l'origine des dieux subalternes, des hommes, des géans, &c. Quoique l'auteur de ce traité de théologie populaire, divisé en

douze *candams* ou livres, paroisse  
 raconter beaucoup de fables, dans  
 l'intention qu'on y ajoûte foi ; il ne  
 laisse pas cependant que de condam-  
 ner l'idolâtrie. „ Le véritable sacri-  
 „ fice, dit-il, est celui de l'esprit &  
 „ du cœur. Les ignorans adressent  
 „ leurs vœux aux idoles façonnées  
 „ par la main des hommes. Le sage  
 „ adore Dieu en esprit ” (a). Dans  
 un autre endroit il ne désapprouve  
 pas d'une maniere moins expresse  
 ceux qui ont recours aux dieux  
 étrangers, & adressent leurs prie-  
 res aux idoles, aux étoiles, aux  
 planetes, à leurs parens morts &

---

(a) Bagavad. l. I.

aux génies malfaisans (a). *Vichnou* est toujours considéré par *Viaçien* comme l'Etre suprême & le principe de tout ; „ par sa nature il est „ exempt de toutes les vicissitudes „ humaines : il se connoît lui seul : „ il est incompréhensible à tous les „ autres. Les docteurs qui disputent entr'eux sur son essence, ne „ savent ce qu'ils disent..... Ce „ Dieu est si grand qu'on ne feroit s'en former une juste idée : „ aussi est-il appelé l'ineffable, „ l'infini, l'incompréhensible, &c.” (b). Comment peut-on concilier

---

(a) Bagavad. l. E.

(b) Id. l. III, p. 39.

ces pensées sur la Divinité avec le système de l'ame du monde & le matérialisme qu'on apperçoit sans cesse dans cet ouvrage ?

Le bagavadam renferme d'excellens préceptes de morale , mais dans quel livre de ce genre & chez quelle nation n'en trouve-t-on pas ? Ils ne peuvent compenser une foule d'extravagances , d'absurdités & d'histoires fabuleuses qui fatiguent l'imagination & provoquent la nausée. La nature a doué les Indiens d'un génie malheureusement trop fécond en productions de cette espèce. Elles se multiplient à l'infini. Chaque métamorphose de leurs

dieux est accompagnée de circonstances & d'épisodes qui remplissent des volumes entiers (a). Les dix-huit pouranams qui peuvent être regardés comme les fastes des dieux Indiens, suivant l'expression d'un

---

(a) La seule métamorphose de *Vichnou* en *Ramen*, est le sujet d'un ouvrage trois ou quatre fois plus gros que le *Bagavadam*, dont la traduction manusc. contient 200 & quelques pages de grand papier. Les Indiens ont beaucoup de respect pour ce livre, concernant *Ramen*, & qui porte le nom de *Râmayânam*. On en possède une partie traduite en françois, à la bibliothèque du roi de France. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de trouver quelque chose de plus absurde & de plus dégoûtant, que cette production monstrueuse.

missionnaire<sup>(a)</sup>, sont remplis de ces fables. Parmi toutes celles qui sont rapportées par *Viaffen*, on remarque quelques passages qui méritent une attention particulière par rapport au tems où le *Védam* & les *Pouranams* ont été composés.

Sans nous arrêter aux rapports déjà observés par M. de Gignes, entre les noms de plusieurs rois dont il est fait mention dans le cinquieme livre du *Bagavadam*, & ceux des princes que nous savons avoir vécu après Alexandre, nous rapporterons une prétendue prophétie qu'on lit dans ce livre. Elle

---

(a) *Pagan. ind. manusc. part. I.*

en démontre , de l'aveu du traducteur , le peu d'antiquité. „ Dans „ l'âge du monde appelé *calion-* „ *gam* , les rois feront de la tribu „ des Choutres , les pays de Caf- „ fimiram & de Sindou feront „ gouvernés par les *Miletchers* , „ qui étant méchans & fans mo- „ dération , feront mourir impi- „ toyablement les femmes , les en- „ fans & les brames. Dans ce tems „ la richesse seule fera estimée , & „ les hommes ayant perdu leur vi- „ gueur , deviendront lâches & se „ livreront aux passions les plus „ effrénées ” (a). Maridas Poullé ,

---

(a) Bagavad. l. XII. p. 212.

premier interprète de la compagnie des Indes , explique toujours dans les notes qui accompagnent sa traduction du bagavadam , les noms de *Milechers* & de *Touloukers*, fréquemment répétés dans le cours de cet ouvrage , par ceux de *Maures* & de *Turcs*. On ne peut donc douter que *Viaffen* ou l'auteur quelconque de ce *Pouranam*, n'ait voulu parler de l'état d'oppression dans lequel les Indiens gémissent aujourd'hui sous le joug mahométan.

Nous lisons encore dans le neuvième livre du bagavadam que „ *Pracé-*  
 „ *daguen* fut pere d'un grand nom-  
 „ bre d'enfans qui devinrent, à cause

„ de leur stupidité, *Milechers*, &c.”  
 Et que par la malédiction d'Eyâdy, la  
 race des *Trouguéens*, (Turcs) devint  
 aussi *Milechers*. On distingue clai-  
 rement dans ces passages deux évé-  
 nemens remarquables , 1°. que plu-  
 sieurs Indiens abandonnerent la re-  
 ligion de leurs peres pour embras-  
 ser celle des Maures, leurs maîtres ;  
 2°. que les premiers conquérans  
 mohométans des Indes furent sou-  
 mis à ces derniers , & ne firent  
 plus avec eux qu'un même peuple.  
 Le nom de *Milechers* ne peut con-  
 venir aux Turcs qui furent maîtres  
 de l'Indostan , sous les empereurs  
 de la dynastie des Gasnevides ; il

faut donc qu'il se rapporte aux Mogols ou Maures inconnus dans cette contrée, avant la conquête que Babour, un de leur prince, en fit au commencement du quinzième siècle. Le bagavadam & les autres pouranams n'auront conséquemment été publiés qu'après cette époque. Quoiqu'en dise l'auteur du premier de ces ouvrages, le *Védam* doit être plus ancien; le texte a toujours précédé le commentaire.

En supposant avec les brames que M. Holwell a consulté à sa manière & par des motifs particuliers un intervalle de quinze cents ans, entre la publication du *Védam* &

celle des dix-huit *Pouranams* ou *Aughterrab-Bhade-Shafta*, ce premier ouvrage sera antérieur à l'ère vulgaire. Mais si l'on prend avec plus de vraisemblance l'époque de la première édition de l'*Adorbo*, quatrième partie de ce livre, auquel il ne peut être postérieur suivant M. Dow & ces brames, pour celle de tout le *Védam*, cet ancien livre sacré des Indiens n'aura vu le jour que 1000 ans après J. C. Notre calcul est fondé sur l'opinion des brames, qui assurent que l'*Adorbo* a précédé seulement de 500 ans les *Pouranams* (a).

---

(a) Holwell, e. jv.

Les ouvrages les plus célèbres dans les Indes , après ceux dont nous venons de parler , sont les *Shafters* qu'on ne doit pas confondre , comme quelques modernes , avec les quatre védas. *Sbaſta* signifie proprement science ou connoissance (a) , déclaration , explication (b). Suivant cette étymologie , les *Shafters* ne fauroient être autre chose que des commentaires ou expli-

---

(a) Dow. *Diff. cit.* Holwell , c. 4. *Pagan. Ind. manuſ. part. I.* On entend dans le ſtyle populaire , ſuivant l'auteur de cet ouvrage , par le terme de *Sbaſter* ou *Sbaſta* , la ſcience des augures , des divinations , & des prognostics.

(b) Abrah. Rog. p. 36.

cations du *Védam* (a). Si les extraits ou fragmens que MM. Holwell & Dow ont publiés de ces ouvrages, nous permettent d'en juger, nous dirons que chaque auteur paroît avoir eu dessein de rendre l'indianisme raisonnable, de persuader que toutes ses fables sont des allégories philosophiques, enfin d'exposer plutôt les systèmes de secte, que la doctrine des anciens livres.

Comme les Indiens sont partagés sur le culte qu'ils rendent à leurs dieux, les uns n'admettant

---

(a) Philips, *Account of Malabar*. p. 10. 15. 40. &c.

que celui de Vichnou, les autres reconnoissant pour leur divinité tutélaire *Chib* ou le *Lingam*, de même les brames qui sont à la fois ministres de la religion du peuple & philosophes (a), sont divisés en

---

(a) Tous les brames n'exercent cependant pas leurs ministères dans les temples, quoique les fonctions du sacerdoce appartiennent à eux seuls. Plusieurs font leurs sacrifices & leurs cérémonies dans leurs maisons, sans aller aux temples, si ce n'est dans des occasions où on en convoque un grand nombre. Leur caste se divise en plusieurs branches qui toutes se disputent la prééminence. Ceux qui desservent par office les pagodes ou temples, sont des ordres les moins considérables. *Pagan. Ind. manus. Part. I.*

fix principales écoles ou sectes, dont il seroit trop long d'exposer ici les différens systêmes (a). Les Gani-  
gueuls n'en ont embrassé aucune ,  
mais ils paroissent avoir tiré indif-  
féremment de chacune les dogmes  
qui conviennent à leur façon de  
penser. Ils n'admettent avec les sec-  
tateurs de l'*Agamam* , ni la diffé-  
rence de conditions parmi les hom-  
mes , ni les cérémonies légales. Ils  
ont emprunté le systême de l'école  
de *Nyâyam* sur la contemplation &  
l'union de l'ame humaine avec l'es-

---

(a) Voyez Abrah. Rog. c. iij. La Croze,  
t. II. p. 251. Lett. du P. Pons. Dow ,  
*Diss.* &c.

sence divine. Comme les disciples de *Kopilo*, fondateur de la secte de *Chankiam*, les Ganigueuls méprisent les vaines disputes de la logique; ils ont en horreur la mythologie populaire, ne reconnoissent point la divinité de *Vichnou*, de *Bramma* & de *Chib*, & rejettent le culte des dieux subalternes. Enfin les notions qu'ils ont de l'Être suprême, sont conformes aux principes de l'école de *Vedantam*. Ces philosophes ont conservé avec soin l'ancienne tradition sur l'unité de Dieu, qui semble leur avoir été transmise par les Samanéens. On ne voyoit chez ces derniers aucun

simulacre, & ils n'adornoient que Dieu (a) & reconnoissoient une seule cause intelligente qui avoit formé ce monde. Cette cause étoit, selon eux, l'Être suprême (b).

Les Ganigueuls s'expriment d'une manière peu équivoque sur ce dogme de l'unité de Dieu. „ L'Être des êtres, disent-ils, est le „ seul Dieu éternel, immense, pré-

---

(a) Bardef. *ap.* Euseb. *Præp. Ev.* I, VI. p. 275. On lit dans ce passage le nom de brachmanes, mais il est évident que Bardesane a voulu parler des anciens Samanéens & nous apprendre quelle étoit leur doctrine ésotérique, & le culte particulier de ces philosophes.

(b) Strab. I. XV. p. 490.

## 144 OBSERVATIONS

„ sent en tous lieux, qui n'a ni  
 „ fin ni commencement, & con-  
 „ tient toutes choses.... Il n'y a  
 „ point d'autre Dieu que lui. Il est  
 „ seul Seigneur de toutes choses  
 „ & le sera pendant toute l'éter-  
 „ nité (a)..... Dieu qui nous  
 „ a mis dans ce monde, fait son  
 „ séjour dans le ciel. Il nous a  
 „ sans cesse dans sa pensée, qui  
 „ semblable à un fil, s'étend jus-  
 „ qu'à nous. Si nous suivons la  
 „ trace que ce fil nous présente,  
 „ nous trouverons infailliblement

---

(a) *Extrait du livre intitulé Tchiræ  
 Vaikkium, dans l'Hist. du Christ. des Indes.  
 t. II. p. 267.*

Dieu

„ Dieu (a) . . . . . le seul que nous  
 „ devons aimer (b), &c. ” Ces  
 principes & l'austérité de leurs  
 mœurs ont fait regarder avec raison  
 les Ganigueuls comme les seuls vrais  
 sages (c). „ Les brames, dit *Vich-*  
 „ *nou* lui-même dans le Bagava-  
 „ dam, sont plus élevés que les  
 „ autres hommes ; & les savans qui  
 „ entendent le *Védam* le sont en-  
 „ core davantage. Mais les Gani-  
 „ gueuls, c'est-à-dire, ceux qui

(a) *Extrait* du même livre. *Id.* pag.  
 259 - 260.

(b) *Extrait* du *Guana Vumpa*. *Id.* p. 268.

(c) *Hist. du Christ. des Indes.* t. II.  
 p. 266.

Tom. I.

G

„ ont renoncé à tout desir & à tous  
 „ les plaisirs , sont infiniment plus  
 „ nobles que tous les autres. Ces  
 „ sages feront à moi , je ferai en  
 „ eux , & ils me posséderont” (a).

Nous retrouvons par-tout dans l'*Ezour-Védam* les principaux articles de la doctrine des Ganigueuls , dont nous venons de parler , on ne peut conséquemment douter que ce ne soit un philosophe de cette secte qui ait composé cet ouvrage. Un homme plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie y rapporte , sous le nom de *Biache* , les fables les plus accréditées dans l'Inde , & ex-

---

(a) Bagavad. l. III.

pose tout le système de la théologie populaire de ce pays. Le philosophe Chumontou rejette cette mythologie comme contraire au bon sens, ou parce qu'il ne l'a pas lue dans les anciens livres, & explique moralement les récits fabuleux qui sont fondés sur des faits qu'il est obligé d'admettre.

En répondant aux questions de Biache, le philosophe Ganigueul fait connoître sa doctrine sur l'unité de Dieu, la création, la nature de l'ame, le dogme des peines & des récompenses à venir, le culte qui convient à l'Être suprême, les devoirs de tous les états, &c. Ceux

des contemplatifs attirent sur-tout l'attention de Chumontou ; & à cet égard ses principes font entierement conformes à ceux des Samanéens & des anciens sectateurs de Budda (a).

Notre auteur parle aussi de cosmographie, d'astronomie & de physique. On lui pardonnera sans doute les erreurs grossieres qu'il commet sur les sciences , comme quelques assertions condamnables au

---

(a) Voyez l'*Extrait* de l'Anbertkend, publié par M. de Guignes. *Acad. des inscr. tom. XXVI. p. 391.* & la traduction de l'ouvrage attribué à Fo, ou Budda. *Hist. des Hans, tom. II. p. 227. & suiv.*

tribunal de la religion , & certaines conséquences dangereuses qui résultent de ses principes. Sa logique n'est pas toujours sûre , & on ne fauroit sur-tout approuver la manière dont il réfute les fables rapportées par Biache. Chumontou ne leur oppose que les raisonnemens d'un philosophe , qui ne peuvent passer pour la religion des Indes. Il prétend enseigner le *Védam* en établissant son propre système , sans s'embarrasser de prouver s'il est réellement conforme à la doctrine de ce livre sacré. Il suit en cela la méthode employée dans les *Shafters* , au nombre des-

quels on doit mettre l'*Ezour - Védam*.

Cet ouvrage contenant l'exposition des principes de la philosophie des Ganigueuls , mis en opposition avec la croyance actuelle des peuples Indiens, ne peut certainement être fort ancien. M. de Voltaire assigne cependant à la publication de l'*Ezour - Védam* une époque très-reculée. L'amour de la vérité nous engage de réfuter ici l'opinion de cet illustre écrivain , dont les rares talens honorent notre siècle & semblent le consoler de sa malheureuse stérilité. „ Un des plus grands agré-  
„ mens de ce monde , dit ce céle-

„ bre auteur , est que chacun puisse  
 „ se avoir son sentiment , sans al-  
 „ té rer l'union fraternelle ” (a). Ses  
 expressions nous rassurent , & ne  
 nous permettent pas de croire que  
 ce grand poëte puisse être rangé  
 dans la classe de ces gens qui pro-  
 fessent la tolérance , en ne pardon-  
 nant jamais qu'on pense autrement  
 qu'eux. L'amour propre rend sou-  
 vent les hommes inconséquens.  
 Nous allons rapporter exactement  
 les passages de M. de Voltaire. Ils  
 font trop d'honneur à l'ouvrage que  
 nous publions pour oser les suppri-

---

(a) *Défense de mon oncle. c. xviii.*

mer, ou n'en présenter que la substance.

„ Un hazard plus heureux a pro-  
 „ curé à la bibliothèque de Paris  
 „ un ancien livre des brames; c'est  
 „ l'*Ezour-Védam*, écrit avant l'ex-  
 „ pédition d'Alexandre dans l'In-  
 „ de, avec un rituel de tous les  
 „ anciens rites des brachmanes, in-  
 „ titulé le *Cormo - Védam* (a). Ce  
 „ manuscrit traduit par un brame,  
 „ n'est pas à la vérité le *Védam* lui-  
 „ même, mais c'est un résumé des

---

(a) C'est un des dix-huit Pouranams; malgré tous les soins de M. Bejot, garde des Mss. de la bibliothèque royale, on n'a pu y trouver cet ouvrage.

„ opinions & des rites contenus  
„ dans cette loi, &c. (a).

„ L'abbé Bazin avant de mourir,  
„ envoya à la bibliotheque du roi  
„ le plus précieux manuscrit qui  
„ soit dans tout l'orient. C'est un  
„ ancien commentaire d'un brame  
„ nommé *Chumontou* sur le *Védam*,  
„ qui est le livre sacré des anciens  
„ brachmanes. Ce manuscrit est in-  
„ contestablement du tems où l'an-  
„ cienne religion des gymnosophis-  
„ tes commençoit à se corrompre :  
„ c'est, après nos livres sacrés, le mo-  
„ nument le plus respectable de la

---

(a). *Philosophie de l'Histoire*. c. xvij.

„ créance de l'unité de Dieu ; il  
 „ est intitulé *Ezour-Védam*, com-  
 „ me qui diroit le vrai *Védam* ex-  
 „ pliqué, le pur *Védam*. On ne  
 „ peut pas douter qu'il n'ait été  
 „ écrit avant l'expédition d'Alexan-  
 „ dre dans les Indes , puisque long-  
 „ tems avant Alexandre, l'ancien-  
 „ ne religion bramane ou abrabane,  
 „ l'ancien culte enseigné par Bram-  
 „ ma, avoient été corrompus par  
 „ des superstitions & par des fables.  
 „ Ces superstitions mêmes avoient  
 „ pénétré jusqu'à la Chine du tems  
 „ de Contfutzé, qui vivoit envi-  
 „ ron trois cents ans avant Alexan-  
 „ dre. L'auteur de l'*Ezour-Védam*

„ combat toutes ces superstitions  
„ qui commençoient à naître de  
„ son tems ; or pour qu’elles ayent  
„ pu pénétrer de l’Inde à la Chine,  
„ il faut un assez grand nombre  
„ d’années : ainsi qu’ar-d nous sup-  
„ poserons que ce rare manuscrit a  
„ été écrit environ quatre cents ans  
„ avant la conquête d’une partie de  
„ l’Inde par Alexandre , nous ne  
„ nous éloignerons pas beaucoup  
„ de la vérité.

„ Chumontou combat toutes les  
„ especes d’idolâtrie dont les In-  
„ diens commençoient alors à être  
„ infectés , & ce qui est extrême-  
„ ment important , c’est qu’il rap-

» porte les propres paroles du *Vé-*  
 » *dam*, dont aucun homme en Eu-  
 » rope jusqu'à-présent n'avoit con-  
 » nu un seul passage. Voici donc  
 » ces propres paroles du *Védam*,  
 » &c. &c. » (a).

1°. M. de Voltaire oublie de  
 distinguer la religion des gymno-  
 sophistes d'avec celle du peuple In-  
 dien. Ces philosophes firent tou-  
 jours profession d'une doctrine in-  
 térieure (b), également éloignée de  
 la façon de penser du vulgaire &  
 des dogmes même qu'ils lui com-

(a) *Défense de mon oncle. c. xij.*

(b) Voyez *Acad. des Inscr. tom. XXXI.*

muniquoient. La philosophie des Brachmanes & celle des Samanéens paroissent avoir été , au tems d'Alexandre , dans l'état le plus florissant (a). A la même époque le polythéisme étoit reçu par toutes les nations de l'Inde. Elles honoroient le Gange & le dieu qu'elles supposoient présider à l'élément de l'eau , & rendoient un culte aux génies indigènes (b). Les Indiens prétendent que leurs principes religieux

---

(a) Avant les conquêtes d'Alexandre , les écrivains de la Grece n'avoient point parlé des philosophes de l'Inde , & ce qu'ils en rapportent depuis ce tems , ne peut appartenir à une époque antérieure.

(b) Strab. l. XV. p. 494.

n'ont jamais été altérés que par le despotisme intolérant des mahométans. Les Bramez assemblés à Calicut pour travailler à la traduction du code de leurs loix, s'expriment sur cet objet en ces termes : „ Comme cet empire (l'Indostan) fut „ long-tems habité par les seuls „ Indous, & gouvernés par une „ longue suite de rois & de rajahs „ puissans, la religion indienne y „ devint universelle. Mais depuis „ que les armées mahométanes ont „ ravagé le pays, la croyance publique a commencé à varier, on „ a vu naître des schismes ; de nouveaux usages ont été en con-

„ tradition avec les anciens ; tout  
 „ s'est conformé aux différens ar-  
 „ ticles de foi que le vainqueur a  
 „ obligé d'adopter. Le magistrat  
 „ de chaque lieu veut encore déci-  
 „ der aujourd'hui du culte & des  
 „ dogmes religieux ” (a).

Le sentiment de ces Brames est  
 confirmé par l'autorité des *Pandets*  
 ou docteurs Indiens consultés par  
 M. Holwell (b). Ils rapportent la  
 corruption totale de l'indianisme au

---

(a) Cette déclaration faite par les bra-  
 mes de l'Indostan en 1773, est rapportée  
 dans la Préface d'un ouvrage anglois, qui  
 a pour titre : *A code of the Gentov Laws*,  
 &c.

(b) *Even. Hist. c. jv.*

tems de la publication des pouranams, c'est-à-dire, vers le commencement de la dynastie des Babourides ou grands Mogols. Quoiqu'au-paravant les peuples & les philosophes de l'Inde eussent adopté plusieurs traditions, diverses pratiques & quelques dogmes qui appartennoient à d'autres nations, cependant ils ne supposèrent jamais que leur religion eût été par-là altérée. Ces changemens avoient été d'abord trop insensibles & leur étoient devenus trop avantageux pour attendre d'eux un pareil aveu, toujours difficile d'arracher à l'orgueil national. Au lieu de recon-

noître ce qu'ils doivent à Budda, à Naraden, à Cabiler, & à plusieurs autres, les Indiens prétendent que *Vichnou* métamorphosé sous ces noms, est venu les enseigner ou remettre en vigueur l'ancienne doctrine de leurs peres, dont l'immuabilité semble avoir été long - tems un article de foi.

2°. M. de Voltaire n'a peut-être pas assez fait d'attention qu'il résulte de son calcul que Confucius a vécu 756 ans avant J. C. Ce législateur ne florissoit cependant, selon les Chinois, que 480 ans avant l'ère vulgaire (a). Ce ne fut point

---

(a) C'est à cette époque que Confucius

au tems de ce grand philosophe que les superstitions indiennes pénétrèrent à la Chine. Tous les écrivains de ce pays (a) & les savans d'Europe (b) qui ont parlé de son histoire, rapportent unanimement que

---

redigea & mit au jour le *Cbi-king*. *Antiq. des Chinois*, dans le premier vol. des *Mém.* concernant l'hist. & les sciences de ce peuple. p. 43.

(a) *Heou Hanchou*, *Kam-Mo*, cités par M. de Guignes, *Hist. des Huns*, t. II. p. 235.

(b) Martini, *Hist. Sinic. dec. I. l. IV. f. IV.* & La Loubere, t. I. p. 516. *Hist. des Huns*, t. II. p. 235. Mailla, *Rech. sur les caract. Chin. à la fin du Chou-king*. p. 396. &c. &c.

la religion de *Fo* ou *Budda* ne fut introduite dans l'empire Chinois que sous la dynastie des Hans orientaux, la huitieme année du regne de Ming-Hoang-ti, & la soixante-cinquieme après J. C.

„ Une preuve non moins forte,  
 „ continue M. de Voltaire, que ce  
 „ livre fut écrit long-tems avant  
 „ Alexandre, c'est que les noms  
 „ des fleuves & des montagnes de  
 „ l'Inde sont les mêmes que dans  
 „ le *hanscrit*, qui est la langue fa-  
 „ crée des Brachmanes. On ne  
 „ trouve pas dans l'*Ezour-Védam*  
 „ un seul des noms que les Grecs  
 „ donnerent aux pays qu'ils subju-

„ guerent (a). L'Inde s'appelle  
 „ *Zomboudipo*, le Gange *Zanoubi*,  
 „ le mont Immaus *Merou*, &c.....  
 „ Il est donc très-vraisemblable  
 „ que le Brachmane qui écrivoit  
 „ dans le *Zomboudipo*, c'est-à-dire,  
 „ dans l'Inde, écrivoit avant Ale-  
 „ xandre, qui donna un autre nom  
 „ au *Zomboudipo*; & cette pro-  
 „ babilité devient une certitu-  
 „ de, lorsque ce Brachmane écrit  
 „ dans le premier tems de la cor-  
 „ ruption de sa religion, épo-  
 „ que évidemment antérieure à

---

(a) M. de Voltaire s'est servi du même argument; pour prouver l'antiquité de l'Ezour-Védam dans ses additions à l'hist. génér. p. 23. 24.

„ l'expédition d'Alexandre ” (a).

Chumontou, auteur de l'*Ezour-Védam*, après avoir parlé de la création & des premiers hommes, décrit les différentes parties de la terre, & leur donne des noms qui ne conviennent qu'à l'état primitif du monde. Ses détails géographiques ne peuvent donc point servir à déterminer l'âge où ce philosophe a vécu. Nous trouvons dans le *Bhagavadam* une nomenclature presque semblable à celle de Chumontou. L'Indien, traducteur de ce dernier ouvrage a eu soin de nous avertir dans une note, que cette géogra-

---

(a) *Défense de mon oncle. c. xij.*

phie étoit *ancienne & fabuleuse* (a). La position que les Indiens donnent au mont *Mérou* suffit seule pour le prouver. Ils imaginent que pendant six mois entiers , cette montagne est éclairée par le soleil , & que les autres six mois, elle est dans une nuit continuelle (b). *Mérou* est situé, selon eux , au centre de la terre , & la multitude de fables qu'ils racontent sur ce mont fameux, ne permet point d'ajouter aucune foi à leur récit.

Celles que les Grecs ont inventées à l'occasion de cette même montagne , ne méritent pas plus de

---

(a) Note sur le VI. livre du Bagavad.

(b) Bagavad.-I. V.

crédit. En l'appellant *Meros*, ils donnerent à son nom une terminaison propre à leur langue. Théophraste, contemporain d'Alexandre, a fait mention de ce mont fabuleux (a), dont les écrivains de la vie de ce prince ont beaucoup parlé (b). Ils l'ont distingué de cette chaîne de montagnes qu'ils ont nommée d'après les Indiens (c) *Immaus*, & à l'occident de laquelle Mérou est

---

(a) *Hist. Plant. l. IV. c. jo.*

(b) Arrian. *de Exped. Alex. l. V. c. j. ij. Indic. c. j.* Quint. Curt. *l. VIII. c. x. &c.*

(c) *Vid. Bayer, Hist. Regn. Bactr. p. 9.* Strabon nous assure qu'Imaus, Edmodus & Paropamisès, étoient des noms qui avoient été donnés à ces montagnes par les peuples du pays. *Géogr. l. XV. p. 474.*

situé, suivant la géographie indienne, intitulée *Purana-Sakkaram* (a).

Le Gange fut métamorphosé, selon Biache, & les mythologistes Indiens, en une déesse qui prit le nom de *Zanobi* (b); & néanmoins ce fleuve conserva son ancienne dénomination. Chumontou & *Viasen*, auteurs du *Bagavadam*, l'appellent de la même manière que les historiens d'Alexandre & tous les écrivains postérieurs.

Ce conquérant ne donne point, comme M. de Voltaire semble l'insinuer, aux pays situés au-delà des

---

(a) *Ap. Bay. op. Cit. id.*

(b) *Ezour-Védam, l. I. c. vj.*

Paropamisès,

Paropamisès, le nom d'*Inde*, dont Scylax, Hérodote, Ctésias, &c. s'étoient servis avant lui. Les Grecs ne changerent point les anciennes dénominations que les nations Indiennes avoient coutume de donner aux différens fleuves & lieux de leur contrée. A l'exception de quelques-unes que l'on peut faire venir du persan (a), nous ne croyons pas qu'il soit possible d'en dériver aucune du grec ou des autres langues étrangères à l'Inde. Ce dernier mot n'a pas même une origine grecque; il vient au contraire du samscritan,

---

(a) Vid. Hyde, *Hist. Rel. vet. Pers.* p. 310. Reland. *Diff. de vet. Ling. Ind. &c.*

comme celui de *Zomboudipo*, pays de *Zambou* ou *Jambou* (a). *Indou* ou *Hindou* signifie dans cette dernière langue, la lune, dont les Indiens s'imaginent descendre. Leurs livres rapportent une longue suite de rois appelés *Hindou* ou *Chunder-Buns*, c'est-à-dire, enfans de la lune (b). Enfin, l'*Ezour-Védam* donne le nom de *Chindou* (c) à un fleuve de l'Inde qui ne peut être que l'Indus, appelé, suivant les Grecs, *Sind*

---

(a) Voyez la note sur le chap. VI. du 1er. livre de l'*Ezour-Védam*.

(b) *Pourourven* fut le premier de cette race dont on trouve l'histoire dans le IXe livre du *Bagavadam*.

(c) *Ezour-Védam*. l. I. c. iiij.

ou *Sindus* par les habitans du pays (a).

Si tous les principaux détails de mythologie qu'on lit dans l'*Exour-Védam*, ressemblent entièrement à ceux qui se trouvent dans le *Bagavadam*, & sont reçus aujourd'hui dans l'Inde, comme nous le prouverons dans les notes sur ce premier ouvrage; si encore plusieurs noms de pays & de villes, tels que ceux de *Bollodekan*, d'*Outkollode-*

---

(a) Plin. l. VI. c. xx. Arrian. *Peripl. Mar. Erythr.* p. 163. &c. Le géographe Turc nous dit, que les Indiens appelloient autrefois le fleuve Indus, *Sandos*. p. 310. manuf. de la bibl. du roi de France. Le *Bagavadam* désigne toute l'Inde par le nom de *Sindou*, & les géographes Arabes donnent celui de *Send* à la partie occidentale de cette vaste contrée.

*kan*, de *Magnodekan*, *Pourochotomo*, *Goja*, &c. rapportés par Chumontou, appartiennent à la géographie actuelle de l'Inde, ce qu'on ne sauroit révoquer en doute ; le livre attribué à ce philosophe n'est donc pas fort ancien, & n'a point été publié avant les *Pouranams* qui y sont cités plusieurs fois (a). Chumontou paroît avoir eu dessein de les décrier & d'en réfuter la doctrine & les récits fabuleux.

*Defendat quod quisque sentit : sunt enim judicia libera.*

Cicer. *Tuscul. IV.*

F I N.

---

(a) Ezour-Védam. *l. I. c. ij. v.*



## L'ÉZOUR-VÉDAM.

---

### *LIVRE-PREMIER.*

C HUMONTOU, touché du fort malheureux des hommes, qui tous livrés à l'erreur & à l'idolâtrie, couroient aveuglement à leur perte, forma le dessein de les éclairer ou de les sauver. Pour dissiper donc les épaisses ténébres, qui avoient tout-à-fait obscurci leur raison, il composa l'*Ezour-Védam*, où les rappelant à leur raison même, il leur fait connoître & sentir la vérité qu'ils avoient abandonnée pour se livrer à l'idolâtrie.

---

*Dialogue entre Biache & Chumontou.*

C H A P I T R E I.

*Biache.* **Q**UE doit-on considérer dans les différens êtres qui composent le monde ?

*Chumontou.* On doit y considérer sept choses (a), & s'y attacher à bien connoître l'essence de chaque être. Cette connoissance nous conduit insensiblement & sûrement à celle du vrai Dieu. Il faut d'abord considérer l'être en lui-même, & tâcher de savoir quelle est son essence, & ensuite quels sont ses modes & ses

---

(a) Cela ne s'accorde pas exactement avec ce qui suit ; mais peut-on changer le sens d'une traduction, sans consulter le texte original ?

qualités ; s'il est capable d'action ou non ; s'il est composé ou s'il est simple ; ce qu'il a de commun avec les autres êtres , & ce qu'il a de différent : on compte neuf fortes d'êtres , la terre , l'eau , la lumière , le vent , l'air , le tems , les coins du monde , l'ame & la volonté : de plus , examiner les modes de chaque être , s'il est sensible , ou s'il ne l'est pas , s'il est un ou plusieurs en nombre , s'il est composé de plusieurs parties unies ensemble , ou si on peut les séparer , ce qu'il a de commun , & ce qui lui est particulier , quelle est sa grandeur , enfin s'il est capable d'intelligence , de joie , de douleur , de desir , de haine , de raisonnement & de mémoire. Tout cela sont autant de modes ; pousser une chose en-haut ou en-bas , ouvrir , fermer , aller , venir , cracher , &c. c'est ce qu'on appelle *action*.

*Biache.* Vous m'avez appris ce qu'on doit examiner dans chaque être, dites-moi maintenant quelle est en particulier l'essence d'un chacun ?

*Chumontou.* La terre renferme dans son sein la semence & le germe de tout ce qu'il y a d'arbres & de fleurs odoriférantes ; aussi a-t-on exprimé son essence par le nom de *Gondopoti*, qui signifie la reine des odeurs. La liquidité & la fraîcheur font l'essence de l'eau. Le toucher fait l'essence du vent : celle de l'air est de transmettre le son, & de le faire parvenir jusqu'à nous : celle de la lumière, de nous faire connoître les couleurs & nous les faire distinguer. Être susceptible de plaisir ou de douleur, fait l'essence de l'ame, & la mémoire fait celle de la volonté. Du reste, tous les différens modes dont je t'ai parlé, n'appartiennent point à l'es-

fence des êtres; ils n'en font simplement que le soutien.

*Biache.* A quoi peut servir tout cela, & quel est le fruit qu'on en peut tirer?

*Chumonton.* Sans la connoissance de tout cela, il est impossible de connoître au vrai l'essence de Dieu. Ainsi toutes ces connoissances sont absolument nécessaires; & dès qu'on les a, on conclut aisément que l'être qui n'est point tout cela, est Dieu.

*Biache.* Je sens la vérité de ce que vous venez de me dire; mais j'ai besoin d'une instruction plus détaillée. Faites-moi donc connoître plus en particulier, qu'est-ce qu'on doit appeller créature, & quel en est le créateur, pour quelle fin tout a-t-il été créé, & à quelle fin tout doit-il aboutir? Dites-moi de plus ce que c'est que l'ame, ce que c'est que le prestige, quelle a été la Pro-

*kriti* ou la première femme (a), quel fut son époux ? Quelles sont les qualités dont Dieu les doua d'abord, & quel est le lieu qu'ils ont habité ? Quel est celui qui a tiré les trois mondes du néant, & quel est le principe de la vie & de la douleur ? Jusqu'où remonte l'origine des Castes, & qui est-ce qui y a pu donner occasion ? Quelle est enfin la grandeur de la terre & celle des mondes supérieurs & inférieurs ? Instruisez-moi, seigneur, sur tous ces points, de façon à me les faire comprendre. De plus, vous connoissez parfaitement l'essence de Dieu, parce que vous possédez à

---

(a) La première femme est appelée dans quelques Shasters, *Kam*, c'est-à-dire, l'amour, & le premier homme *Adimo*, l'infortune. En effet, le monde a commencé par l'amour & l'infortune, souvent inséparables. *Kam* & *Adimo* eurent pour puînées *Loab*, l'appétit, & *Ludja*, la honte : cela est assez bien imaginé.

fond le *Védam*. Communiquez-moi là-dessus vos lumieres, & que la peinture que vous me ferez de ses grandeurs & des avantages qu'on trouve à le servir, m'éleve au-dessus de tout ce qu'il y a de créé. Le siecle malheureux où nous vivons, est le siecle du péché. La corruption est devenue générale. C'est une mer sans bornes qui a tout englouti. A peine voit-on sur nager un petit nombre d'ames vertueuses. Tout le reste a été entraîné. Tout a été corrompu. Enfoncé moi-même comme les autres dans cet océan d'iniquité, dont je ne découvre ni les bords ni le fond, je ne puis manquer de périr comme eux. Tendez-moi donc une main secourable, & en habile pilote, retirez-moi de cet abyme, pour me conduire heureusement au port.

Chumontou étoit sur le point

H vj

de répondre , lorsque Biache l'interrompit , & lui dit :

---

## C H A P I T R E II.

*Biache.* **I**L faut que celui qui fait la fonction de pere & de guide des ames dans les voies de la vertu , ait des qualités bien rares. Il doit posséder parfaitement le *Védam* , & être en état de le développer aux hommes , & de leur donner le vrai sens. Il faut de plus qu'il les éclaire sur les dangers qu'on court dans le monde , & qu'il leur apprenne à les éviter , qu'il leur fasse connoître Dieu , & leur enseigne à l'honorer d'une manière digne de lui , qu'il leur montre quels sont les sacrifices qu'on doit lui offrir , & les fruits qu'on en retire : vous êtes , seigneur , du nombre de ces hommes rares , vraiment éclairés ,

vraiment vertueux ; vous voyez à vos pieds un pécheur qui ne cherche qu'à s'instruire, servez-moi donc de guide & de pere, sauvez mon ame en la délivrant de ses erreurs.

*Chumontou.* Et depuis quand t'est-il venu dans l'esprit de vouloir t'instruire des *Védams*, & de devenir vertueux ? N'est-ce pas toi qui as enfanté ce nombre prodigieux de *Pouranams*, contraires en tout au *Védam* & à la vérité, & qui ont été le malheureux principe de l'idolâtrie & de l'erreur ? N'est-ce pas toi qui as mis au jour le *tarkan* ou la logique, source éternelle de discussions, & qui apprend aux hommes à disputer sur tout ? N'as-tu pas enseigné dans tes *Pouranams* les moyens de se rendre heureux dans ce monde & dans l'autre ? N'as-tu pas dit que ceux qui les liroient & les entendoient lire, acquerroient bientôt la pureté du cœur, se sen-

tiroient enflammés d'amour & animés d'une vraie piété ? N'as-tu pas ajouté que ceux qui les liroient ou les entendraient lire , auroient une vénération particulière pour *Vichnou* , & ne leur as-tu pas appris en effet à en faire leur divinité ? Tu as plus fait : tu as inventé plusieurs incarnations que tu attribues toutes à *Vichnou*. Tu as entretenu le monde dans ces rêveries , & tu es venu à bout de les leur faire goûter. Tu leur as enseigné différentes pratiques extérieures , dans lesquelles tu as fait consister toute la vertu ; & tu ne leur as pas dit un seul mot des grandeurs de Dieu & de son essence. Il est le seul que tu as oublié. Pourquoi viens-tu donc me demander aujourd'hui de t'enseigner le *Védam* , & de t'instruire de la vérité ? Quel fruit produiront les instructions que je te pourrois donner ?

Tu as fait oublier aux hommes jusqu'au nom même de Dieu. Tu les as plongés dans l'idolâtrie, & ils y ont même pris goût. Puis-je compter de les faire revenir & de te convertir toi-même ? C'est ce que je n'ose me promettre ni espérer. Tu as enseigné aux hommes que l'eau du Gange étoit une eau sacrée. Comment les détromper aujourd'hui ? Ils ont sans cesse tes livres entre les mains, ils ne s'en départiront pas. Tu leur as enseigné différentes pratiques & les as assuré du *Chvar-guam*, s'ils s'en acquittoient fidèlement. Ils t'ont cru sur ta parole & les ont pratiquées. Il faudroit maintenant entrer dans une autre route où tout cela deviendroit inutile. Ils n'y consentiront pas. Tu leur as enseigné d'offrir des sacrifices à *Dourga* (a), tu en as offert

---

(a) *Dourga*, la vertu, que les Indiens

toi-même, & leur as servi de guide. Tu leur as prescrit diverses autres pratiques, différens autres sacrifices sanglans & non sanglans. Ils t'ont écouté comme un oracle & ont donné tête baissée dans tout, comme s'ils étoient de bêtes brutes & des êtres irraisonnables. Si je viens donc à t'instruire aujourd'hui de la vérité, & à la leur enseigner, quel fruit en tireront-ils? Y a-t-il la moindre apparence que je puisse parvenir à la faire goûter & aimer?

*Biache.* A ces paroles Biache s'humiliant & s'anéantissant en présence de Chumontou, lui dit: Je suis un

---

ont personnifiée. Ils la représentent avec dix bras, environnée d'un serpent & perçant le cœur de *Moïsafour*, ou le mal. Voyez Holwell, *Even. Hist.* 2de p., p. 168. A la 7<sup>e</sup> lune de Septembre on célèbre la grande fête de la déesse *Dourga*, à laquelle on invite pour l'ordinaire tous les Européens. Holwell, *Cit.* p. 151. 152.

pécheur & le plus grand de tous. J'avoue que tout ce que j'ai enseigné aux hommes n'est pour eux qu'une source de crimes, & ne les conduit qu'à leur perte & à leur damnation. Oubliez tout ce que j'ai fait jusqu'ici, pour ne penser qu'à me sauver.

*Chumontou.* Je le veux bien, mais à condition que tu jetteras au feu tous les livres que tu as composés, que tu te dépouilleras de tous tes préjugés & renonceras à toutes tes erreurs. Je veux en particulier que tu cesses de donner le nom de *Dieu* à *Bramma*, *Vicnou*, *Chib*, *Gonecho*, &c. & de les honorer comme tels; que tu cesses de mettre de la différence parmi les hommes (a),

---

(a) Les Joghîs & les Saniaffis rejettent, comme les anciens Samanéens, la distinction des castes. Elle n'a pu être encore adoptée par plusieurs autres sectes de l'Inde, & particulièrement par celle des

que tu les détrompes de toutes les pratiques & de tous les sacrifices que tu leur as enseignés. Voilà le premier pas que tu dois faire pour te mettre en état de comprendre les vérités contenues dans le *Védam* & de les goûter. Je consens de te l'enseigner à cette condition, & en te l'enseignant, je t'apprendrai toutes les vérités qu'on doit savoir. Pour te mettre en état d'en mieux profiter, lie-toi d'amitié avec tout ce qu'il y a d'hommes vertueux. Le commerce que tu auras avec eux, servira à dissiper tes erreurs, & te donnera du goût pour la vérité & le *Védam*.

*Biache.* Quels sont ceux que vous appelez vertueux. Je n'en

---

Gennigueuls qui sont très-partisans de l'égalité des conditions. Voyez La Croze, *Hist. du Christ. des Indes.* tom. II. p. 297. 298.

connois aucun, & ne fais même à quelle marque les distinguer.

*Chumontou.* Il est sur la terre nombre d'hommes vertueux, & comme la vertu est la seule chose qui mette de la différence parmi les hommes, ce sont aussi les seuls qui sont véritablement grands, qui méritent le respect & la vénération du reste des hommes. Ecoute, & je vais t'apprendre à quelle marque tu les connoîtras. Celui qui n'aime que la vérité, & qui ne lit que le *Védam*, qui se fait un devoir & un plaisir d'en instruire les hommes, & de le leur expliquer, qui ne récite d'autres prières que celles qui sont prescrites par le *Védam*, qui cherche dans ce seul livre la solution de tous ses doutes & de toutes ses difficultés, qui touché de compassion sur le sort des pécheurs & toujours plein de tendresse pour le pauvre, employe tous les moyens

& profite de toutes les occasions de les sauver & de les secourir ; c'est lui que tu dois fréquenter , & avec lui que tu dois te lier d'amitié.

---

### CHAPITRE III.

*De la premiere Création.*

*Biache.* **Q**UELLE est la nature de Dieu , & pourquoi a-t-il créé le monde ? Instruisez-moi , seigneur , sur ces deux importans articles. Pour le faire avec ordre , parlez-moi d'abord de la création ; vous me parlerez ensuite de la Divinité.

*Chumontou.* C'est Dieu , c'est l'Être suprême qui a tout créé , les choses sensibles comme les insensibles. En un mot , tout ce qui existe lui doit l'être & la vie. Il est au-dessus de moi de t'en faire un détail exact , je t'en ferai néanmoins

un court abrégé(a). Renonce donc à toute autre affaire pour donner toute ton attention à ce que le *Védam* nous en a appris. On doit d'abord distinguer quatre différens âges. A la fin de chaque âge tout périt, tout est submergé; c'est pour cela qu'on a donné au passage d'un âge à l'autre le nom de *déluge*. Le tems est aussi regardé comme une espece de sommeil de l'Etre suprême, parce qu'il est le seul qui existe, & que rien n'existe avec lui. Dans le tems donc que Dieu existoit seul, & que nul autre être existoit avec lui, ayant formé le dessein de créer le monde, il créa d'abord le tems & rien de plus; il créa ensuite l'eau & la terre. Ayant jetté les yeux sur son ouvrage, il vit que la terre étoit toute submergée, & qu'elle n'étoit

---

(a) Consultez sur la Création les éclaircissmens, n°. I.

encore habitée par aucun être qui eût vie. Il ordonna donc que les eaux se retirassent d'un côté, & que la terre devînt stable & solide. Du mélange des cinq élémens, à savoir, de la terre, de l'eau, du feu, de la lumière & de l'air (a), il créa les différens corps, & leur donna la terre pour leur soutien & le lieu de leur séjour. C'est aussi sur cette terre que le Maître de l'univers a créé les trois mondes, c'est-à-dire, le *Chvarguam* ou le monde supérieur (b), le *Patalan* ou le monde inférieur, la *Mortion* ou le

---

(a) Les manichéens admettoient aussi ces cinq élémens. *Vid. Damasc. contr. Manich. p. 280.* Observons seulement ici que les livres indiens appellent le cinquième *Agassum*, l'espace ou le vuide. Les anciens brachmanes le regardoient comme une certaine nature. *Strab. l. XV. p. 490.* On ignore le nom particulier qu'ils lui donnoient.

(b) Ce passage & plusieurs autres de ce chapitre ont été rapportés par M. de Vol-

monde du milieu , qui est celui que nous habitons. La terre est de figure ronde , mais un peu oblongue ; c'est pour cela que les savans l'ont comparée à un œuf (a). Au milieu de la terre est la plus grande de toutes les montagnes , qui s'appelle *Merou* ; c'est-là qu'est situé le pays appelé *Zomboudipo*, l'Inde. Au midi & au couchant de la montagne *Merou* sont situés différens pays. En voici les noms : *Zonbou*, *Pelokio*, *Koucho*, *Chako*, *Krobonro*, *Pourkoro*, *Chalmouli*. Tous ces pays ou toutes ces isles sont également habités. Il y a plusieurs fleuves sur la terre. Les principaux sont, *Brommoza*, *Bodra*, *Ganga* ou le Gange. Ces trois fleuves ti-

---

taire dans le XII<sup>e</sup> de la défense de mon oncle. Voyez les *Eclaircissemens*, n°. II.

(a) La description suivante a déjà été imprimée dans l'*Examen crit. des Hist. d'Alex.* p. 315.

rent leur source de la montagne *Merou*, & vont se décharger dans la mer. Le premier coule au nord, & le Gange au midi. Il traverse à son embouchure, & inonde quantité de bois. J'ai dit que le *Zomboudipo* étoit situé au midi de la montagne. Au midi de ce pays est celui de *Baroto-Borcho*. Il a tiré son nom du roi Barot, qui est le premier qui y a régné. Il y a dans cette contrée, appelée aussi *Kormoketro*, quantité de fleuves & de montagnes. On trouve dans le *Zomboudipo* beaucoup de différens pays dont les noms feroient trop longs à rapporter. Au midi de *Baroto-Borcho* est le pays *Bodro-Borcho*. Le cochon est la divinité des habitans. Au nord de *Bodro-Borcho* est situé le *Courou-Borcho* (a). Ses habitans

---

(a) C'est le Pegu, puisque les Indiens de ce royaume assurent qu'*Anoman* ou *Onumontou*

habitans adorent & invoquent *Rama* & le singe *Onumontou*. Ils ne reconnoissent point d'autre divinité. Comme le *Zomboudipo* est le pays que nous habitons, il est à-propos que tu saches plus en détail ce qui le regarde. Voici les noms des principales montagnes : *Molojo*, *Mongo*, *Prosto*, *Moinako*, *Richobo*, *Richio*, *Muko*, *Mobendro*, *Bindochuktimo*,

---

*Onumontou*, singe célèbre, qu'ils adorent, a accompagné à *Lonka Vicnou*, métamorphosé en *Ramen*. Lett. du P. Bouchet. Rec. des Lett. Edif. XV. pag. 15. L'auteur du Bagavadam nous dit, que la femme de *Ramen*, ayant été enlevée par *Ravanen*, roi d'*Tlanguey* (c'est-à-dire *Lonka* ou l'isle de Ceïlan), ce dieu avec une armée d'*Anoumars* ou *Onumontous*, vainquit les géans & tua le ravisseur. Bagav. l. IX. Le *Courou Borcho* est évidemment le même que le *Quimbouroucham*, dont parle le livre qu'on vient de citer, & où *Vicnou* est adoré sous les noms de *Ramen* & d'*Anoumar*, singe, favori de ce dernier. Bagavad. l. V. Voyez encore sur *Ramen*, Abrah. Roger. p. 166. &c.

*Paripatro*, *Sitrokoulo*, *Gobardono*, *Indroniloko*. Voici les noms des fleuves : *Condrobacha*, *Jambroporni*, *Obata*, *Benna*, *Churozu*, *Chrixnobenna*, *Bimoroti*, *Godabori*, *Rebo*, *Chindou*, *Damodoro*, *Chono*. Voici les noms des principaux pays compris dans le *Zomboudipo*, au nombre de huit : *Chornoprosto*, *Cholko*, *Aborto*, *Romo*, *Noko*, *Ponco*, *Zonnio*, *Chinguolo*, *Lonka* (a). Il n'y a point sur la terre de lieu comparable au *Zomboudipo* ou à l'Inde, & il n'y en aura jamais. On y voit un nombre de pénitens & d'amés vertueuses, qui, malgré la corruption générale, n'offrent leur encens qu'au vrai Dieu. Mais après ce petit détail sur cette vaste description, revenons à la création. Dieu ne créa d'abord qu'un hom-

---

(a) Marc Paul & le *Vendidad* ne font mention que de sept pays.

me & une femme qui devoient donner naissance à tous les autres hommes. *Bramma* ou *Dokio Profapoti*, leur fils aîné, fut le pere de *Bramma*. La caste des rois a tiré sa source du premier qui a regné sur la terre. Les marchands la tirent de *Mounou*.

*Biache*. Rien n'échappe à vos lumières, & vous pesez tout à la balance de la raison. Dites-moi donc quel est le premier homme que Dieu a créé ? quels sont les ordres qu'il lui a donnés ? quelle fut sa femme, & quel en est le nom ?

*Chumontou*. *Adimo* est le nom du premier homme sorti des mains de Dieu. Il le doua, en le créant, de connoissances extraordinaires, & le mit sur la terre pour être le principe & l'origine de tous les autres hommes. *Prokriti* est le nom de son épouse. Voilà ce que nous enseigne le *Védam*. Tu as trompé jus-

qu'ici le monde , en enseignant que *Rada* , *Dourga* , *Chororboti* , &c. étoient cette *Prokriti*. Mais j'ai consenti qu'on tirât le rideau sur tout cela. Cherche donc désormais à détromper les hommes des erreurs où tu les as plongés , ou du moins sois assez réservé & assez sage pour les tenir cachées & n'en plus parler. D'*Adimo* naquit d'abord *Dokio-Bramma* , qui fut le pere de plusieurs enfans , & il naquit de son nombril. Du côté droit du même *Adimo* naquirent *Vichnou* , & *Chib* du côté gauche. On leur a donné les noms de créateurs , de conservateurs & de destructeurs (a). Je te prouverai dans la suite, qu'ils ne sont rien de tout cela. Voilà ce qui regarde la premiere création. Du reste , quand je t'ai dit que les savans com-

---

(a) Voyez les *Eclaircissemens* , n°. III.

paroient la terre à un œuf à cause de sa figure , & qu'ils lui avoient donné pour cela le nom de *Bram-mandou* , ne t' imagine pas qu'ils aient voulu dire que la terre étoit l'œuf de *Bramma* , comme ce mot semble le signifier ; ce n'est qu'une simple comparaison exprimée dans un seul mot.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des Védams.*

*Biache.* **Q**UELLES furent les premières occupations de ceux qui habiterent le Zomboudipo ? & quels furent les premiers hommages qu'ils offrirent à la Divinité ?

*Chumontou.* Les premiers bra-mes menerent d'abord une vie pénitente. Comme la concupiscence

n'agissoit point sur eux, ils vécutrent dans la continence, & furent passer leur vie dans la forêt appelée *Bodoviko*, où ils se procurèrent des plaisirs plus purs & plus délicats. Voici en abrégé la vie qu'ils mennoient. La matinée se passoit à lire le *Védam*, & à en découvrir le sens. Le *Zozur-Védam* fut en particulier celui qu'ils adoptèrent, & ils en tirèrent les prières qu'ils adressoient à Dieu le reste de la journée. *Dokio* s'en étant apperçu, mit au monde d'autres enfans, & leur ordonna d'user de leurs femmes, afin de peupler la terre. Ceux-ci, dans le dessein d'obéir à leur pere, se retiroient dans la partie du nord, lorsqu'ils rencontrèrent le pénitent *Narodo*, fils lui-même de *Dokio*. Du premier coup d'œil, *Narodo* les reconnut pour ses freres, il les arrêta & leur dit : que vous importe que l'univers soit peuplé ou non

(a) ? il est un fort plus doux & plus heureux que celui du mariage. Cherchez plutôt à vous le procurer. Occupez - vous avec moi à reconnoître Dieu & à le servir : voilà le vrai bien de l'homme ; voilà son vrai bonheur. Ils le crurent & renoncèrent aux plaisirs du mariage & à ses embarras, menèrent avec lui dans la solitude une vie pleine de charmes & de douceurs. *Dokio* en étant averti, & sachant d'ailleurs que c'étoit l'ouvrage de *Narodo* (b), en fut outré.

---

(a) M. Anquetil m'avertit ici, que ces sentimens adoptés dans la suite par les pénitens brames, &c. sont entièrement opposés à ceux des Perses.

(b) Ou *Naraden*, le grand patriarche & fils de *Bramma*, avoit d'abord été, suivant le Bagavadam, celui de l'esclave d'un brame. Il raconte lui-même, dans le premier livre de cet ouvrage, l'histoire de cette métamorphose. *Naraden* ou *Narud* signifie littéralement *la raison*, appelée

Il mit au monde de nouveaux enfans , mais afin qu'ils ne fissent pas comme les autres , il voulut qu'ils naquissent avec la concupiscence. Ce sont ceux-là qui ont peuplé le monde.

*Biache.* Comment les *Védams* sont-ils parvenus aux hommes , quels en sont les auteurs ?

*Chumontou.* Dieu les dicta d'abord au premier homme , & lui ordonna de les communiquer aux autres hommes , afin qu'ils pussent apprendre par-là à pratiquer le bien & à éviter le mal. Voici les noms qu'on leur a donnés. Le premier s'appelle *Rik* , le second *Chama* , le troisieme *Zozur* , le quatrieme *Adorbo* (a).

---

allégoriquement *fils de la sagesse de dieu* , c'est-à-dire , de *Bramma*.

(a) L'orthographe de ces noms , comme de tous les mots des langues de l'orient , &

*Biache.* On voit regner sur la terre le vice comme la vertu ; Dieu qui est auteur de toutes choses, l'est donc également de l'un & de l'autre ; c'est du moins ainsi que je l'ai pensé jusqu'à présent. Mais comment ce Dieu, dont la bonté fait l'essence, a-t-il pu créer le vice ? Voilà une difficulté qui me fatigue, & que je ne puis résoudre.

*Chumontou.* Tu te trompes en cela ; Dieu ne créa jamais le vice.

principalement celles de l'Inde, varie à l'infini, & ne peut être fixée. M. Freret observe très-bien à ce sujet, 1°. qu'il y a dans cette dernière contrée, non-seulement plusieurs dialectes, mais encore plusieurs langues différentes les unes des autres ; 2°. que nos langues d'Europe ne peuvent exprimer toutes les prononciations indiennes ; 3°. que les mêmes sons exprimés, selon les diverses orthographes d'Europe, semblent former des mots différens. *Acad. des Inscr. tom. XVIII. pag. 38.* Je tâche de suivre toujours l'orthographe adoptée par le traducteur de l'Ezour-Védam.

Il ne peut en être l'auteur ; & ce Dieu qui est la sagesse & la sainteté même, ne le fut jamais que de la vertu. Il nous a donné sa loi, où il nous prescrit ce que nous devons faire. Le péché est une transgression de cette loi, par laquelle il nous est expressément défendu. Si le péché regne sur la terre, c'est nous-mêmes qui en sommes les auteurs. Nos mauvaises inclinations nous ont portés à transgresser la loi de Dieu. De-là est né le premier péché, lequel une fois commis en a entraîné bien d'autres. C'est pour cela que la communication qu'on a avec les pécheurs, donne du goût pour le péché, & la fréquentation des hommes vertueux fait également naître le goût pour la vertu.

*Biache.* Vous m'avez dit les noms des *Védams*, que Dieu communiqua au premier homme. Dites-moi maintenant à qui le pre-

mier homme les communiqua à son tour ?

*Chumontou.* Les enfans les plus vertueux furent les premiers à qui il les communiqua, comme les seuls qui pouvoient y prendre goût. Des pêcheurs, entre les mains de qui ces livres sacrés sont tombés, en ont abusé, & les ont corrompus, jusqu'à les faire servir de fondement à leurs fables & à leurs rêveries (a). Voilà ce que tu as fait toi-même, mais ce que tu m'as promis de ne plus faire. Ce n'est, encore une fois, qu'à cette condition que je continuerai à t'enseigner le *Védam*, & tu ne te mettras aussi en état d'en profiter qu'en revenant de ces grossières erreurs.

*Biache.* Je ne ferai point satisfait que vous ne m'ayez dit les

---

(a) L'obscurité des *Védams* aura encore donné occasion à ces fables.

Noms de ceux à qui les *Védams* furent confiés pour la première fois, ou qui en furent les premiers auteurs.

*Chumontou*. *Poilo* fut l'auteur du *Rik-Védam*; *Zoimeni* le fut de *Chama-Védam*; *Chumontou* (a) du *Zozur-Védam*; *Onguiro* enfin composa l'*Adorbo-Védam*. Chacun d'eux les communiqua à ses enfans & les leur fit apprendre. Ceux-ci les communiquèrent de même à leurs descendans. C'est par-là qu'ils sont parvenus jusqu'à nous. *Briorpoti* les a enseignés aux habitans du *Chvarguam*. Je t'ai communiqué tout ce qui regarde les *Védams*. Si

---

(b) Ce *Chumontou* est différent du *brame* qui parle ici; il a donné le *Zozur-Védam* & non l'*Ezour-Védam*, composé par ce second *Chumontou*, appelé dans le *Bagavadam Soumanden*, comme *Biache*, *Viaffen*. Ces noms ne diffèrent que par la prononciation.

tu es curieux de quelque'autre chose , tu n'as qu'à demander.

---

---

## CHAPITRE V.

### *Des différentes Castes.*

*Biache.* **Q**UELLES actions de grâces rendirent à Dieu les hommes fortunés , qui les premiers reçurent les *Védams* ?

*Chumontou.* Adoration ! s'écrièrent-ils dans l'excès de leur joie & de leur reconnoissance , adoration à l'Etre suprême ! Nous avons vécu jusqu'ici plongés dans l'ignorance ; mais vous venez , grand Dieu , de nous mettre entre les mains la science du salut ! Soyez à jamais béni , & que le reste des hommes vous en rende à jamais d'éternelles actions de grâces !

*Biache.* Quel moyen de cacher maintenant, & de faire oublier la science empoisonnée que j'ai enseignée aux hommes, & les erreurs où je les ai plongés ? Ils sont déjà accoutumés aux différentes pratiques, aux différens sacrifices que je leur ai prescrits. Quand je viendrois à leur enseigner aujourd'hui le *Védam*, y ajouteront-ils foi ? Non, sans doute : voilà ce qui me tient en suspend, & qui m'empêche de me déterminer à aucun parti.

*Chumontou.* Le moyen le plus sûr pour y réussir, est de leur servir d'exemple dans la route de la vertu, comme tu leur as servi de modele dans la route du vice. Dès qu'ils verront que tes démarches sont conformes aux leçons de vertu que tu leur donnes, ils s'accoutumeront peu-à-peu à les suivre. Commence par t'adresser à ceux qui ont le caractère plus porté à la vertu.

Tu ne travailleras pas long-tems fans recueillir le fruit de tes peines.

*Biache.* Vous me dites de m'adresser à ceux qui ont le caractère plus porté à la vertu. Quels sont-ils, & comment les connoître ?

*Chumontou.* Nous avons hérité de nos peres, & nous portons en naissant trois inclinations différentes, exprimées par les trois mots, *choto*, *roso*, *tomo*. La premiere nous porte au bien & à la vertu ; la seconde nous porte à acquérir des richesses, & à nous agrandir ; la troisieme nous porte au péché. Tu as présenté tout cela sous un autre point de vue. Tu as voulu que par le mot *choto* on entendît la conservation ; par le mot *roso*, la création ; par le mot *tomo*, la destruction. Tu as fait plus, tu as animé, tu as divinisé tout cela, tu en as fait même le fondement de ton systé-

me & de toutes tes erreurs. Toute l'Inde en est imbue , & en a été pervertie. Mais on ne doit entendre par ces trois mots que ce que je viens de dire & rien de plus.

*Biache.* Vous m'avez dit que Dieu ne créa d'abord qu'un seul homme, comment se sont donc formées les quatre castes (a) ?

*Chumontou.* Le premier homme étant sorti des mains de Dieu , s'adressa à lui & lui dit : Il y aura sur la terre différentes occupations , divers emplois , & tous ne seront pas propres à tout. Comment connoître donc ceux qui seront propres à une chose plutôt qu'à une autre, & quel nom dois-je leur donner pour les distinguer entr'eux ? Dieu lui répondit : Ceux qui sont nés avec

---

(a) Les anciens Indiens étoient divisés en sept classes , selon Diodore de Sicile , *l. II. n°. 40. 41.* Strabon , *l. XV. p. 484.* & Arrien. *Indic. c. xj. xij.*

une inclination plus portée à la vertu , ont ordinairement plus de lumieres que les autres, soit qu'ils naissent avec plus d'esprit, ou qu'ils ne soient pas abrutis par le vice & par la débauche ; aussi auront-ils le nom de la parole , & vous leur donnerez pour cela le nom de *brames*. Ce sera la premiere caste. Comme ceux qui participent le plus du *Rosogun* (a) aiment à dominer & à s'agrandir, vous en ferez les rois, & ils en rempliront les fonctions. Ce sera la seconde caste. Comme ceux qui participent du *Tomogun* (b), mais en qui il ne domine pas , ont moins d'ambition que les autres , mais beaucoup d'avidité, vous les appliquerez au commerce , & en ferez la caste des marchands , qui feront la troisieme caste. Enfin, comme ceux qui parti-

(a) Qualité créatrice.

(b) **Qualité destructive.**

ciperont encore davantage du *Tomogun*, naîtront avec un esprit extrêmement borné, & par-là capables de peu de choses, vous les occuperez aux œuvres serviles. Ils composeront la quatrième caste (a), & vous leur donnerez le nom de *choutres*. Ainsi, ceux qui ont de l'esprit & des lumières, participent du *Chotogun* (b) & doivent enseigner les autres. Ceux qui ont de l'ambition & de la grandeur d'ame, participent du *Rosogun*, & doivent commander. Ceux qu'aucun travail ne rebute, & qui joignent à une application constante beaucoup de souplesse & de dextérité, partici-

---

(a) *Prouchten*, dont cette caste descend, ayant tué une vache qu'il prenoit pour un tigre, fut maudit par son précepteur. *Bagavadam*, l. IX. On peut rapporter à cette tradition l'origine de l'affervissement des *Choutres*.

(b) Qualité conservatrice.

pent un peu du *Tomogun*, & doivent être appliqués au commerce. Les autres au contraire, qui participent tout-à-fait du *Tomogun*, ne sont propres à rien.

*Biache.* Pourquoi, outre les quatre castes, en voit-on aujourd'hui tant d'autres viles & méprisables ?

*Chumontou.* Ces dernières castes, dont tu viens de me parler, se sont formées par le mélange de deux personnes de différentes castes : par exemple, les enfans nés d'un roi & d'une femme marchande, ont formé la caste des écrivains, ou plutôt en ont été la souche (a). Ceux qui sont nés d'un brame & d'une marchande, ont formé la caste des médecins. Les laboureurs sont ve-

---

(a) Rien de plus arbitraire & de plus mal raisonné que ceci, s'il n'est pas fondé sur l'histoire.

nus des enfans d'un roi & d'une *choutresse*. Les poëtes tirent leur origine des enfans nés d'un marchand & de la fille d'un roi. La caste des bergers, qui gardent & nourrissent des buffles, doit son principe aux enfans nés d'un roi & d'une marchande. La caste de ceux qui gagnent leur vie à lire les *Pouranams*, tire sa source des enfans nés d'une *brammanatique* & d'un roi. Les charpentiers reconnoissent leur origine dans les enfans nés d'un poëte & de la fille d'un écrivain. Enfin les enfans nés d'un *Choutre* & d'une *Brammanatique*, ont formé la caste des *Parias*. Voilà ce qui a donné naissance aux différentes castes que nous voyons. L'emploi que chacun a choisi d'abord, & pour lequel il s'est trouvé du goût, a achevé de donner naissance & de former tout ce que nous voyons aujourd'hui d'autres

castes (a). Ainsi les enfans d'un pere tisserand ont fait le même métier, & ont formé peu-à-peu la caste qui porte aujourd'hui ce nom. Il en est de même des tailleurs, des peintres, des orfèvres & de ceux qui travaillent sur tous les métaux, des ferruriers, des barbiers, des blanchisseurs, des cordonniers, des faiseurs de raque, &c. La profession & l'emploi a d'abord formé la caste & lui a donné le nom.

---

(a) On en compte plus de 400, qui sont toutes comprises dans les quatre principales, excepté celles d'*Irouler*, (hommes obscurs), & de *Kaller*. La première est composée de gens sans art & sans profession, fort simples & fort humains qui demeurent au nord.ouest de Madras; & la seconde, de sauvages qui ne vivent que de rapines & habitent les bois & les montagnes. *Pagan. Ind. manusc. Cit.*

---



---

## CHAPITRE VI.

### *Du Salagraman & du Gange.*

*Biache.* **Q**U'EST-CE qui a occasionné le nom de *Zamboudipo* que porte le pays que nous habitons ?

*Chumontou.* Je t'ai déjà dit, qu'au milieu de la terre est une montagne d'une hauteur prodigieuse, à qui on a donné le nom de *Merou* (a) : aux quatre côtés de celle-ci s'élèvent quatre autres montagnes, savoir, les montagnes *Ketouman*, *Mallioban*, *Mandaro*, *Chuparchodo*. Il y a pareillement sur les quatre montagnes quatre arbres d'une grandeur prodigieuse (b), savoir,

---

(a) Ce passage est rapporté dans l'*Exam. crit. des Hist. d'Alex.* p. 315.

(b) Le Bagavadam parle non-seulement

les arbres *Ambro*, *Kodambo*, *Zombou*, *Niagrodo*. Au pied de la montagne *Mandaro* coule un fleuve qui, recevant dans ses eaux les fleuves qui tombent de l'arbre *Zombou* (a), en contracte l'odeur. Tout le pays qu'arrose ce fleuve, est appelé *Zomboudipo*. Voilà d'où il a tiré son nom. Comme il y a différens pays sur la terre, tu t'es aussi imaginé qu'il y avoit différentes mers. Cela

---

de ces quatre montagnes & de ces quatre arbres ; mais encore de quatre jardins de délices, situés sur ces mêmes montagnes, *L. V.* Quoique les noms des différens pays, dont ce livre fait mention, ne se ressemblent pas ordinairement avec ceux qui sont rapportés dans l'*Ezour-Védam*, il est cependant aisé de reconnoître que ces deux ouvrages traitent de la géographie ancienne des mêmes contrées.

(a) *Zombou* ou *jombou*, c'est le nom d'un fruit dont on distingue deux especes, la seconde a l'odeur de l'eau-rose, & la premiere appelée *naval*, est peu agréable au goût.

est absolument faux. Il n'en est qu'une qui est composée d'eau salée. Mais ce n'est pas là la seule erreur que toi & d'autres brames aussi pervers que toi, ont enseignée aux hommes. Tu leur as encore appris à connoître & à adorer différentes divinités. Tu leur as enseigné différens sacrifices, diverses pratiques. En un mot, tu es venu à bout de les pervertir & de les perdre. Cherche donc à profiter de mes instructions, pour te mettre en état de les détromper & de les sauver.

*Biache.* Je profiterai en mon particulier des leçons que vous me donnerez, & je les mettrai en pratique. Mais comment m'y prendre pour détromper le monde des erreurs où il est plongé, & auxquelles il a pris goût? Contribuez à l'en retirer par les nouvelles leçons que vous me donnerez encore, & dites-moi

moi en particulier ce que vous pensez du *Salagraman* ? Jusqu'ici, j'ai enseigné aux hommes , que cette pierre est l'Etre suprême , & qu'ils lui doivent en cette qualité leur adoration & leurs hommages.

*Chumontou.* Tout auprès de la montagne appelée *Merou* , à l'occident, est une autre montagne appelée *Gondoki*. C'est sur cette montagne qu'on trouve des pierres de figure ronde , un peu oblongues & percées en plusieurs endroits (a).

---

(a) Ce caillou est dur , poli , communément noir , quelquefois marbré & de différentes couleurs. *Lettr. édif. rec. XXIX. p. 400.* On peut voir pour toutes les pratiques superstitieuses des brames concernant ces pierres, *Abrah. Roger, p. 99.* Ils prétendent que *Bramma* , *Vichnou* & *Chib* y naissent ; celle où le premier prend naissance , s'appelle *byraniaquapam* ; la pierre du second , *salagraman* , & celle de *Chib* , *civanaman*. *Essais sur l'Inde , p. 199.*

On leur a donné le nom de *Salagraman*, & tu leur as prostitué celui de Dieu. Elles ont de petites bordures en reliefs. Celles qui en ont le plus, sont les plus précieuses, & il y en a qui en ont jusqu'à huit. Ecoutes maintenant ce que tu dois en penser, & combien tu es criminel d'avoir engagé les hommes à rendre à cette pierre les honneurs qui ne sont dûs qu'à la Divinité. Les traces qu'on voit sur le *salagraman*, qui causent la surprise des hommes, & qui les ont jetés dans une si grossière erreur, sont faites par de petits insectes (a), qui,

---

(a) Le nom de limaçon leur convient très-bien, si l'on s'arrête à la figure & à la position de cet animal, & aux orbes qu'on remarque sur les cailloux les plus distincts. La queue de cet insecte est au centre, le ventre dans la partie la plus évasée de son lit, la tête au bord où l'animal

à force de la ronger, s'y creusent de petites cellules, à-peu-près comme les rats font des trous dans la terre pour s'y cacher & s'y mettre à couvert. Si donc tu crois devoir donner le nom de *dieu* à cette pierre, parce que tu la vois percée, tu dois aussi le donner à la terre que tu vois percée par les rats. Ce n'est pas assez, on te voit tous les jours lui offrir des sacrifices, lui présenter des habits, des pierreries, des choses à manger.

Par le sacrifice, on cherche à procurer de la satisfaction & du plaisir à la divinité à laquelle on l'offre, & à s'attirer par-là ses faveurs & ses bonnes grâces. Mais une pierre sans connoissance est incapable de plaisir, plus incapable encore de vous faire du

---

reçoit la nourriture, qui lui est apportée par le flot. *Lettr. édif. cit. ci-dess.*

bien. Je crois que tu ne l'as pas vue non plus manger. Pourquoi lui offres-tu des mets de différentes especes, comme si elle mangeoit en effet ? Si tu veux qu'elle ait un corps animé, pourquoi en fais-tu un dieu ? pourquoi ne la voit-on pas se promener, ne l'entend-on pas parler, ne la voit-on pas grandir ? Pourquoi enfin, éclate-t-elle en morceaux, dès qu'on la laisse tomber ? Si c'est par ignorance que tu as fait tout cela, tu n'es qu'à demi coupable ; si c'est avec connoissance, c'est le plus grand de tous les crimes. Mais si tu avois des connoissances & des mœurs, porterois-tu la folie jusqu'à diviniser des pierres & à les adorer ? Écoute la vérité que je t'annonce, & tâche d'en profiter. Non, les pierres ne sont & ne furent jamais des dieux. Les trous que tu vois dans celle-ci, sont des choses toutes naturelles, & n'en

font certainement pas une divinité. Défaix-toi donc d'une erreur si grossière , & cesse de tromper les hommes & de les pervertir.

*Biache.* Dites - moi ce que vous pensez du Gange & de sa naissance ?

*Chumontou.* Tu lui as donné le nom de déesse *Zanobi*. Qu'en as-tu dit de plus , & qu'as-tu enseigné aux hommes ?

*Biache.* *Chib* ayant autrefois célébré les grandeurs de *Bramma*, l'Être suprême obtint de lui qu'il laisseroit tomber l'eau qui avoit servi à lui laver les pieds. Il la recueillit avec soin , & la mit sur sa tête (a). Le roi *Boguiroto* se servit du même moyen pour la faire tomber sur la terre. Le pénitent

---

(a) Cette singulière fable est racontée plus en détail par Abraham Roger. Voyez *Vie & Mœurs des bramin.* c. xjx.

*Zonnou*, l'ayant apperçue & sachant qu'elle avoit servi à laver les pieds de *Bramma*, la but ; c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Zannobi*. Voilà ce que j'ai enseigné.

*Chumontou*. Ce que tu viens de me dire sont les pures rêveries d'un étourdi & d'un insensé ; & en effet l'Etre suprême n'a ni corps ni figure. Il est donc insensé de lui donner des pieds. Il faut une quantité prodigieuse d'eau pour former un fleuve aussi grand que le Gange ; comment donc *Chib* a-t-il pu la contenir sur sa tête, & le pénitent dans son ventre ? A-t-on enfin jamais vu sur la terre une eau, qui servit à purifier les hommes de leurs péchés, & qui fût seule pour les sauver (a) ? Comprends-tu la vérité &

---

(a) C'est pour cette raison, qu'on jette

commences-tu à t'appercevoir que tout ce que tu as enseigné, n'est que mensonge & qu'erreur?

---

tant de cadavres dans le Gange, que les malades se font porter sur ses bords, que d'autres, qui en sont éloignés, renferment avec soin dans des urnes les cendres des corps qu'ils ont brûlés, & les envoient jetter dans ce fleuve, dont les eaux sont vendues chèrement dans toute l'Inde par les pénitens indiens. De cette idée sur la vertu salutaire de ces eaux, dérive cette funeste conséquence : *qu'importe qu'on vive vertueusement ou non, on se fera jetter dans le Gange.* L'illustre Montesquieu l'a très-bien apperçue. *Esprit des loix, l. XXIX. c. xjv.*

## C H A P I T R E V I I.

*De la production & propagation des êtres.*

*Biache.* **O**N voit sur la terre quantité d'hommes & d'animaux, des arbres & des plantes croître chaque jour & se reproduire. Quelle peut en être la cause & le principe ?

*Chumontou.* Dans le tems que Dieu tira toutes choses du néant (a), il créa séparément un indivi-

---

(a) Les Indiens supposent la préexistence de la matiere, & ignorent conséquemment son éduction du néant. *Vid. Mosheim, de Créat. ex nihilo. Ap. Cudw. Syst. tom. II. p. 330 34. Acad. des Inscr. tom. XXXI. p. 235. &c.* Selon Bernier, leur néant revient à-peu-près à notre privation. *Voyag. tom. II. p. 103. ou plu-*

du de chaque espece , & voulut qu'il portât avec lui son germe & sa semence , afin qu'il pût se reproduire. C'est conformément à ces ordres , qu'on voit chaque espece se reproduire. Un homme reproduira un homme , & un arbre un autre arbre , enforte que le fils est toujours de même nature que le pere ; & ce qui est produit , de même espece que ce qui l'a produit. Tels sont les ordres de Dieu qui s'exécuteront jusqu'à la fin des siècles. *Bramma* a quatre visages (a) , & les autres à qui tu as prodigué les noms de *créatures* , ne le font que dans le sens que je viens d'expliquer , & qu'autant qu'ils peuvent se reproduire comme les au-

---

tôt à ce que nous entendons par l'inertie de la matiere.

(a) Lesquels , suivant le Bagavadam , ont produit les quatre *Védams* qu'ils représentent.

tres hommes. Dieu seul est le premier principe & la première cause de toutes choses. Lui seul mérite exclusivement le nom de *Créateur*. Voilà ce qu'enseigne le *Védam*. Le soleil que tu as divinisé (a), n'est qu'un corps sans vie & sans connoissance. Il est entre les mains de Dieu comme une chandelle entre les

---

(a) Les anciens Indiens, suivant St. Clément d'Alexandrie, regardoient les astres comme des dieux, & adoroient le soleil, *Protr. pag. 16*. Il semble par le témoignage de Philostrate, que les philosophes avoient adopté ce culte idolâtrique, à l'égard de ce dernier astre. *Vit. Apoll. lib. III., cap. jv.* Le soleil est appelé *Souri* ou *Sourien* dans les Indes. Le culte qu'il y reçoit, semble dériver de l'idée qu'il représente les trois principales divinités de ce pays, *Bramma, Vichnou & Chib.* Bagavad. *liv. XII.* On donne à cet astre plusieurs noms qui sont rapportés par M. Dow, & on l'honore par différentes fêtes. Voy. Abrah. Roger, *c. xij.* Holwell, *c. vij.*

maines d'un homme. Créé de lui pour éclairer le monde, il obéit à sa voix & répand par-tout sa lumière comme une chandelle qui commence à éclairer dès qu'on l'allume.

Enfin, il n'est point d'insecte, pour petit qu'il soit, que Dieu ne connoisse, parce qu'il les a tous créés. Lui seul est le principe & l'unique principe de toutes choses. Lui seul est grand, & rien ne peut lui être comparé. Quitte donc les erreurs qui t'ont fasciné, pour n'offrir qu'à lui tes hommages & ton adoration. Je t'ai fait la description de l'isle appelée *Zombou*; j'acheverai de te parler dans la suite de ce qui regarde la création. Je crains bien de perdre mes peines, parce que tu n'es qu'un vrai fourbe qui, pour paroître devant moi, emprunte le voile de la piété, sans en avoir ni les sentimens ni l'esprit.

Je veux bien cependant passer par-dessus tout en faveur de la vérité. Peut-être qu'en t'enseignant je viendrai à bout de déraciner tes erreurs, de t'engager toi-même à enseigner le vrai aux autres, & à t'y fixer.



## LIVRE SECOND.

---

### CHAPITRE I.

*De l'incarnation de Bamou , & description du Pelokio.*

**B**IACHE charmé de ce qu'il venoit d'entendre , fut piqué de curiosité , & s'approchant de Chumontou , il lui fit de nouvelles demandes & lui dit : J'ai entendu , seigneur , l'histoire de l'isle de *Zombou* : parlez - moi maintenant de ce qu'on appelle *Pelokio* , & de ce qui s'y pratique ?

*Chumontou.* A l'est de la montagne *Chumerou* , & au nord de l'isle *Zombou* , est située l'isle *Pelokio* ,

deux fois plus grande que l'île *Zombou*. On y voit également les quatre castes. Voici les noms des principales montagnes & des principaux fleuves qui y sont : A l'est est la montagne *Mounikoulo* ; celle de *Brozokouto* au nord ; à l'ouest la montagne *Indrokouto* ; au nord celle de *Chuperbo* ; au nord-est la montagne *Hironnio* ; & au sud-est celle de *Megua-Mclaffo* (a). A l'est de l'île coule le fleuve *Onguiro*. Celui de *Chabitri* au nord ; & le fleuve *Chuproma* à l'ouest. Le roi de cette île s'appelle *Idouozito*, & son fils *Priobrito*. Le même soleil qui nous éclaire les éclaire aussi ; mais sa situation fait que les jours y sont

---

(a) Les Indiens imaginent que ces montagnes sont les unes d'or & d'argent, & les autres de fer, de cuivre & de perles. Ils leur donnent de longueur depuis vingt mille jusqu'à cent mille *yossineis*. *Pagan, Ind. manusc. part. I.*

plus longs. Sur le plus haut de l'is-  
le & sur la croupe de la monta-  
gne *Chumerou* est le *Veikuntan*,  
où le *Narajon* fait son séjour. Tu  
as donné à *Narajon* quatre bras &  
tu en as fait l'être suprême. Tu  
as parlé encore du *Chvarguam*, où  
les demi-dieux font leur séjour. Tu  
as raconté leur naissance & leurs  
actions. Tu as été plus loin ; tu  
n'as pas respecté l'être suprême  
dans tes fictions. Tu lui as attribué  
différentes naissances. Tu lui as fait  
jouer différens personnages tous in-  
compatibles avec l'idée d'un être  
qui n'a ni corps ni figure, & éga-  
lement indignes de lui. Les peu-  
ples qui aiment le merveilleux  
& qui ne savent pas en découvrir  
le faux, t'ont écouté avec avidité,  
& tu les as précipités dans les plus  
grossières erreurs.

*Biache.* Je fais que *Kochiopo*, ha-  
bitant du *Chvarguam*, eut deux

femmes, l'une appelée *Oditi*, l'autre *Diti*. *Oditi* lui donna deux enfans, dont l'aîné appelé *Indro*, jouissoit de la royauté du *Chvar-guam*; mais *Boli* l'en dépouilla & le chassa de ses États. *Oditi* outrée de voir son fils détroné, chercha à lui rendre par artifice une couronne qu'elle ne pouvoit enlever par force. Elle s'adressa pour cela à son fils puîné & lui dit: Il faut que tu uses d'adresse & de supercherie pour mettre ton frere sur le trône, & le faire rentrer en possession de la couronne qui lui a été enlevée. Quelle espérance, ma mere, lui répondit *Bamon*, d'en venir à bout? Est-il d'artifice qui puisse me réussir? Tu es brame de naissance, lui dit sa mere; en cette qualité tu ne dois pas rougir de demander l'aumône; c'est le propre de ton état. Prends donc à la main un vase, un bâton, un parasol, &

va t'en en cet équipage te présenter devant *Boli*. Je laisse le reste à ton industrie. *Bamon* exécuta les ordres de sa mere & se mit en chemin. *Boli* le voyant venir, lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il souhaitoit? Je suis grand roi, lui répondit-il, brame de naissance, fils de *Koschiopo* & d'*Oditi*. Réduit à la dernière misere, je n'ai pas un pouce de terre pour vivre, ni où je puisse me retirer. Si vous voulez m'en donner, je vous devrai la vie. Voilà l'unique sujet qui m'amene auprès de vous. Ce roi & *Bindaboli* son épouse, charmés de trouver occasion de faire plaisir à un brame, lui promirent de lui donner tout le terrain qu'il lui demanderoit. Bon, j'ai ce que je prétens, dit-il en lui-même, & supplia qu'on lui donnât seulement trois pieds de terrain. Je vous accorde volontiers ce que vous de-

firez , répondit le roi ; je vous en eusse donné bien davantage , ajouta-t-il en souriant , si vous l'eussiez demandé ; & en effet , de quelle utilité peut être pour vous un si petit espace de terre ? Mais , ajouta-t-il tout bas , un pauvre & un homme de rien ne fait pas porter plus loin ses desirs. *Bamon* ayant obtenu sa demande , de petit & de nain qu'il étoit , devint grand tout-à-coup (a). D'un de ses pieds il couvrit toute la terre , il porta le second dans le *Chvarguam* & le remplit. Ne trouvant plus de place pour placer le troisieme , il saisit *Boli* , & lui dit en le maltraitant , dis-moi donc maintenant où tu veux que je mette le troisieme pied ? Mettez-le sur ma tête , répondit le roi , puisque tout est rempli , &

---

(a) Cette fable est rapportée dans le VIII. livre du *Bagavadam*.

qu'il n'est point d'autre endroit où vous puissiez le placer. J'ai ce que je voulois , répondit alors *Bamon* en fouriant. Cede donc ta place & ta couronne , & va - t'en dans le *Patalan* , pour y faire désormais ta demeure. Tu y trouveras les serpens qui y font aussi leur séjour , & tu en auras soin , comme de tes propres enfans. Comment rester dans un endroit vuide de tout corps sensible , & comment s'y soutenir , dit alors *Boli* , & quelle y sera ma nourriture ? J'y serai moi-même pour avoir soin de toi , répondit *Bamon*. Pour ta nourriture tu auras tout ce qui se fera sur la terre de sacrifices défendus par les *Védams*. C'est ainsi que *Bramma* , l'Être suprême, parut sur la terre sous la figure d'un brame & sous le nom de *Bamon*.

*Chumonton*. Dis-moi donc, homme étourdi , qu'est-ce que *Koschie-*

*po* & cette *Oditi*, que tu dis avoir donné naissance à l'Être suprême ? ne sont-ils pas des hommes comme les autres ? Ce Dieu qui est pur esprit de sa nature, qui est éternel de son essence, se feroit-il abaissé jusqu'à s'incarner dans le sein d'une femme, pour s'y revêtir d'une figure humaine ? Quelle raison pourroit-il donc en avoir eu ? Si ce *Bamon* étoit l'Être suprême, *Boli*, comme le reste des hommes, étoit sa créature (a), & tu ne rougis pas de nous représenter cet Être suprême en posture de suppliant devant une de ses créatures, lui faisant ses humbles suppliques pour obtenir d'elle quelques pouces de terrain ! Comment oses-tu le dire ? comment as-tu pu le penser ? S'il

---

(a) Chumontou reconnoît la réalité des personnages, & nie les faits par raisonnement & non par autorité.

eût eu de la prédilection pour *Indro*, & s'il eût voulu lui rendre la royauté, n'eût-il pas pu le faire par un acte de sa volonté ? Falloit-il ce que Dieu qui est la vérité par essence, employât la fourberie & le mensonge pour venir à bout de ses desseins ? Tu fais enfin assigner à *Boli* pour nourriture tout ce qui se fera de sacrifices défendus par les *Védams*. Mais ces sortes de sacrifices se font sur la terre ; les offrandes comme les victimes qu'on y immole, sont également consommées, & rien n'en descend dans les enfers. As-tu donc tout-à-fait perdu l'esprit ? ou, en es-tu venu à une telle impiété que de ne pas rougir de faire jouer à l'Être suprême le personnage de fourbe & de menteur ? Ce qu'il y a d'étrange & de surprenant, c'est que les peuples te croient sur ta parole, & donnent dans de pareilles rêveries. Mé-

dite donc les vérités que je t'annonce; reduis les en pratique, & cesse enfin de tromper les hommes & de les précipiter dans l'erreur. Ce n'est qu'à cette condition que je continuerai de t'expliquer le *Védam*. Car si tu restes dans les mêmes sentimens, tu es incapable de l'entendre, & ce seroit le profaner que de te l'enseigner. A ces paroles *Bia-che* pénétré de honte & de confusion, cherche à appaiser la colere de Chumontou, & lui dit en s'humiliant & se prosternant devant lui: Ayez pitié, seigneur, de ma foiblesse, pardonnez mes égaremens. Par un malheureux sort j'ai été jusqu'ici fasciné & ébloui, & je suis surpris moi-même d'avoir donné dans de pareilles extravagances.

## C H A P I T R E II.

*Du Veikuntan & du Keilassan.*

*Biache.* **I**NSTRUISEZ-MOI maintenant, seigneur, de ce qui regarde le *Veikuntan* & de sa situation ?

*Chumontou.* Au milieu de toutes les îles dont je t'ai parlé, est située la montagne *Chumerou*. C'est sur la croupe de cette montagne que *Vichnou* se bâtit autrefois une ville. Comme sa situation en fait un lieu charmant, on lui a donné le nom de *Veikuntan*, du mot *Bikunto*.

*Biache.* Instruisez-moi plus au long de la grandeur de la ville & des plaisirs qu'on y goûte.

*Chumontou.* Le *Veikuntan* (a) est

---

(a) Le peuple donne au *Veikuntan* le nom de *Surgam*. Abrah. Rog. p. 286. Les

situé , comme je l'ai dit , sur la croupe de la montagne *Chumerou* , plus élevée que le reste de la terre , mais au - dessous du lieu qu'habite *Bramma* & à son midi. On dit que l'or & les richesses y brillent de toutes parts. C'est - là qu'habite le *Vichnou* , qu'on dit être né du côté droit d'*Adimo* le premier des hommes (a). Il est soumis comme les autres hommes aux ordres de Dieu , & fait son premier devoir de les mettre en pratique & de les exécuter. On y voit , comme par - tout ailleurs , des hommes de toute espèce & de toute caste , des arbres des bêtes , des oiseaux , mais en

---

Indiens distinguent le *Veikuntan* , selon eux , le ciel des plaisirs , du *Lilaveikuntan* , où Dieu réside , Abrah. Rog. p. 290.

(a) Chumontou ne cite pas ici le *Védam* , ni les livres qui lui avoient appris ce qu'il dit de *Vichnou* , &c. *Chib* , &c. enfans d'*Adimo*.

particulier

particulier grand nombre de paons. L'inconstante *Lakchimi* (a) est l'épouse de ce *Vichnou*. On voit à ses côtés *Prodoumeno*, son fils aîné, & nombre d'autres enfans ; *Oniroudo*, fils de *Prodoumeno*; *Oucha* son épouse, & *Bana* leur fille. Auprès de la ville coule le fleuve *Karuna*. Nombre de pénitens habitent les bords de ce fleuve, & passent des jours heureux & tranquilles. Des fruits & quelques légumes font toute leur nourriture. Leur occupation est de lire le *Védam* & de l'expliquer. Trois fois le jour ils traitent de la nature du premier Être, & tout ce qui est dans le *Veikuntan* n'en reconnoît & n'en adore point d'autre que lui.

*Biache*. Vous m'avez dit que

(a) Ce nom signifie *fortune*. Les diverses renaissances de *Lakchimi* sont célèbres parmi les Indiens, mais elles sont trop fabuleuses pour mériter d'être rapportées.

Vichnou reconnoît un être au-dessus de lui ; je serois curieux de savoir la priere qu'il lui adresse.

*Chumonton.* La voici : „ Dieu  
 „ créateur , Dieu conservateur de  
 „ toutes choses , vous m'avez tiré  
 „ du néant pour que j'employasse  
 „ la vie que j'ai reçue de vous , à  
 „ vous aimer & à vous servir ; mais  
 „ à peine ai-je été sorti de vos  
 „ mains , qu'un fatal prestige s'est  
 „ emparé de mon esprit , & a cor-  
 „ rompu mon cœur. L'ignorance  
 „ & l'erreur m'ont fait oublier mes  
 „ devoirs envers vous , & me les  
 „ ont fait méconnoître. J'en fais  
 „ l'aveu avec douleur , & je viens,  
 „ prosterné à vos pieds , implorer  
 „ votre clémence , & solliciter  
 „ mon pardon. Dominé par la con-  
 „ cupiscence , je me suis livré à  
 „ ses attrait , & ai laissé partager ,  
 „ par les soins & les embarras du  
 „ monde , un cœur que j'aurois

„ dû vous conserver tout entier.  
 „ Dieu invisible, Dieu éternel, ten-  
 „ dez-moi une main secourable,  
 „ & rappelez-moi tout à vous ” !  
 C'est ainsi que Narajon (a) célèbre  
 tous les jours les grandeurs de  
 Dieu , & implore son assistance. Il  
 employe le reste du tems , qu'il ne  
 consacre pas à cela , à régler sa  
 maison , à gouverner son pays , &  
 à avoir soin de sa famille. Enfin ,  
 après avoir fini sa carrière & rem-  
 pli le nombre de jours que Dieu  
 lui a marqué , il subit les loix de  
 la mort , comme les autres hom-  
 mes. Ses enfans , & tout le reste de

---

(a) L'Indien , traducteur du Bagava-  
 dam , nous assure que ce nom est regardé  
 par plusieurs savans comme inexplicable.  
 D'autres prétendent au contraire qu'il signi-  
 fie *conducteur*. Quelques-uns dérivent *Na-  
 rajon* ou *Narâyassén* de *Nara* , humain ,  
 & d'*Ayanam* , *point fixe* , c'est-à-dire , le  
 terme des hommes.

sa famille ont le même sort. C'est à ce *Narajon* que tu as donné le nom de *dieu* & d'être *suprême*; d'autres disent qu'il a eu une incarnation. Enfin, il y en a qui portent la folie & qui prostituent ce nom sacré jusqu'à le donner à *Chrixnou*. Je te ferai voir par le détail de ses actions, combien il en est indigne.

*Biache*. J'ai entendu l'histoire du *Veikuntan*, faites - moi part de ce que vous savez du *Keilassan*, qui est le lieu favori de *Chib*, où il fait son séjour ?

*Chumontou*. A gauche du *Veikuntan* & environ 40 lieues au-dessous, est une ville en forme de triangle, qu'on appelle *Keilassan*, à qui on donne aussi le nom de *montagne*. La ville est belle & charmante. *Chib* & *Parvati* (a) son

---

(a) Voyez sur son mariage avec *Chib*, ou *Efvara*, *Abrah. Rog.* p. 153. Le bramié

épouse, y font leur séjour, & s'y livrent sans cesse au plaisir. *Gonecho* & *Kartiko* leurs enfans font tous deux d'une force extraordinaire. *Gonecho*, l'ainé, s'est tout adonné à la contemplation, & n'a jamais voulu se marier. Quelques-uns ont dit qu'il a la tête d'un éléphant, mais il n'y a que des fots qui adoptent pareille fiction. Pour *Kartiko* (a), il n'aime que les ar-

---

Barthrouherri dit, que ce dieu est le seul parmi les amans, qui ait donné la moitié de son corps à sa femme *Parvati*. *Chem. du ciel. c. ij. prov. 7.*

(a) Ou *Kastick*, la renommée, selon M. Dow; consécration ou sainteté, suivant M. Holwell. La première explication a plus de rapport au caractère de ce second fils de *Chib*, tracé par Chumontou. La dernière convient également à la qualité de gardien invisible, & de surintendant des Pagodes, que M. Holwell, *c. vij.* donne à *Kartiko*. Mais la manière dont il est représenté, armé de pied-en-cap, & monté sur un paon, symbole de l'orgueil, Holw. *id.*

mes , & ne respire que guerres & combats. La cour de *Chib* est composée de démons. Voici les noms des principaux: *Nondi* est à la tête de cette troupe infernale. *Bringi*(a), *Bino*, *Kodurgito* , tous les trois d'une figure horrible; sont ses officiers subalternes. *Boirobo*, *Bimo*, *Dorchono*, sont préposés à la garde de la ville, remplie de démons de différentes especes, qui font horreur à voir , & qui jettent par-tout la terreur & l'épouvante. On les voit toujours nus, & toujours dans l'ivresse. Ce n'est jamais entr'eux que disputes , querelles & dissensions. *Chib*, qui ne

---

me paroît confirmer l'interprétation de M. Dow.

(a) M. Holwel fait au contraire de *Nondi* & *Bringi* deux nymphes. Il explique le premier nom par celui de *joye* , & le second , par les *divertissemens*. On les représentoit toutes deux entourées d'un serpent , c. vij.

boit lui-même que des liqueurs enivrantes, est toujours dans l'ivresse, & sans pudeur & sans honte, se livre tout entier à la volupté. Il est ordinairement vêtu d'une peau de tigre, toujours couvert de cendre & entouré de serpens. De tems en tems, monté sur son bœuf (a), il va se promener sur les montagnes voisines. Comme les démons y font incessamment entendre leurs cris perçans, qu'ils terminent par le monosyllabe *kil*, *kil*, on a donné à la ville le nom de *Keilassan*. Pour *Gonecho* (b), il s'occupe sans cesse

---

(a) On voit encore chez les Indiens *Cbib* assis sur une vache blanche. Il est entouré d'un serpent, tenant d'une main un *dum-bour* (petit tambour), & de l'autre un *siugi* (cornet). Holw. c. vij.

(b) Ou *Ghunnis*, dont le nom désigne, suivant M. Holwel, c. vij. la pureté ou la sincérité de cœur. M. Dow prétend que ce même nom du premier fils de *Cbib*, signifie, la politique ou la bonne conduite. Le

à la méditation des grandeurs de Dieu, & voici la priere qu'il lui adresse à chaque moment du jour & de la nuit :

„ Grand Dieu, il ne vous a cou-  
 „ té pour créer toutes choses qu'un  
 „ acte de votre volonté ! Ce même  
 „ acte réitéré, leur conserve l'être  
 „ & la vie. Une de vos paroles  
 „ suffit pour les détruire & les  
 „ anéantir. Vous en couteroit-il  
 „ plus pour me sauver ? Non sans  
 „ doute. Vous m'accorderez donc  
 „ cette grace dans votre miséri-  
 „ corde, & je ne cesserai de vous  
 „ la demander ". C'est ainsi que,  
 toujours occupé des choses saintes,  
*Gonecho* passe son tems d'une ma-  
 niere utile & agréable. Te voilà fa-

---

texte de l'*Ezour-Védam* semble plus favora-  
 ble au sentiment de M. Holwel. *Gonecho*  
 est représenté avec la tête d'un éléphant,  
 qui n'a qu'une seule dent.

tisfait au sujet de *Chib* & de sa demeure. Mais je veux que tu saches encore que ce *Chib* n'est qu'un homme, sujet comme nous à la mort, à la peine & à la douleur; esclave comme les autres hommes, de la cupidité, de la concupiscence, & capable comme eux de vice & de vertu.

---

### CHAPITRE III.

*Description des isles Koucho, Krohemchu, Choko, Pouxkoro, & du Chvarguam.*

*Biache.* **V**OUS m'avez parlé des isles *Zombou* & *Chalmouli*; parlez-moi maintenant de celles qu'on appelle *Koucho*?

*Chumontou.* L'isle *Koucho* est située au nord-est de la montagne

Merou. Il y a, comme dans toutes les autres, différens fleuves, dont les principaux sont, *Seringuo*, *Kopilo* & *Grio*. L'isle est extrêmement fertile. Les habitans adorent le feu, & il est rare d'y trouver quelque personne qui adore le vrai Dieu. Comme on y voit quantité d'arbres, & en particulier de l'herbe *koucho*, on a pris de-là le nom de l'isle *Koucho*. Celle de *Kroben* est située à la gauche & a environ deux mille lieues (a) de tour. *Gritoprifto*, homme d'une force extraordinaire, en est le roi. Il y a des montagnes d'une hauteur prodigieuse, en particulier celles qu'on appelle *Chuclo*, *Bordomono*, *Bozono* ou *Pobarchono*. Je ne rapporterai les noms

---

(a) Le traducteur du *Bagavadam* a conservé le nom des mesures itinéraires des Indiens; ce qu'auroit dû faire celui de *l'Ézour-Védam*.

que de deux ou trois fleuves, qui sont aussi d'une grandeur extraordinaire ; tels sont *Omritobugo*, *Ziboboti*, *Argioko*. Tous les habitans de l'isle, divisés comme dans toutes les autres, en quatre castes, ne reconnoissent d'autre divinité que l'eau, à laquelle seule ils offrent leurs hommages. Personne dans l'isle n'adore le vrai Dieu. A gauche de cette isle est située l'isle appelée *Choko*. *Meditili* qui y regne à présent, est de la vraie race des rois. Les noms des principales montagnes sont, *Ouruan*, *Seringuo*, *Ichana*, *Bolobadroko*. On y compte cinq principaux fleuves, savoir, *Anogo*, *Ajugo*, &c. Quatre rois partagent entr'eux la possession de cette isle. Les quatre castes rendent leur culte au vrai Dieu, mais un culte imparfait, mêlé d'erreurs & de superstitions. On y trouve par-tout des brames qui, plus éclairés que les autres,

rendent à Dieu un culte digne de lui.

L'isle appelée *Pouxchoro* est à côté de celle-ci ; c'est une des plus belles. L'eau qu'on y boit est bonne & saine. Tous les bords des étangs & des rivières sont émaillés de fleurs ; c'est pour cela qu'elle a reçu le nom de *Pouxchoro*. Au nord de l'isle est la fameuse montagne appelée *Odri*. Cette isle est d'une grandeur considérable, & a environ deux mille lieues de circuit. Les habitans sont toujours dans l'abondance, sans jamais se ressentir de la misère, ni d'aucune autre calamité. *Odibouto* est le nom du roi de l'isle, & *Biliotro* celui de son fils. Tous les habitans adorent le vrai Dieu. Les brames se nourrissent de ris. Cette isle, comme les autres, est entourée de la mer d'eau salée. Au-dessus de cette isle, dans un lieu fort élevé, est située

une ville appelée *Kançoni*. Elle est habitée par les enfans de *Diti* & d'*Oditi*, auxquels on a mal à propos donné les noms de *dieux* & de *géans*.

*Biache*. Quels sont ceux à qui on a donné le nom de *dieux*? Instruisez-moi de leur naissance & des particularités des lieux qu'ils habitent?

*Chumontou*. Les dieux habitent la ville appelée *Chvarguam*. Cette ville belle & bien située, est un séjour charmant & délicieux. Pour te former une idée plus juste des différens endroits du monde & de leur situation, représente-toi la terre sous la figure d'une coquille, c'est-à-dire, de figure presque ronde, montant par étage, mais toujours en diminuant. Elle est habitée jusqu'à la pointe qui en fait le sommet. Les hommes en occupent le milieu &

en même tems le plus bas étage (a). Le plus élevé est le lieu de la résidence de *Chib*. Le *Veikuntan* est situé au midi & d'un étage plus élevé que le *Keilassan*. A gauche du *Veikuntan* & toujours d'un étage plus élevé, est le lieu de *Bramma* (b). Enfin sur la pointe de la coquille se trouve le *Chvarguam*. Infiniment au-dessus de tout cela, dans un endroit tout-à-fait séparé de la terre, est le lieu fortuné où l'Etre suprême fait son séjour. C'est ainsi que les savans placent la situation des différens endroits de la terre. La mer les entoure tous, à la réserve de celui qu'habite l'Etre suprême.

*Biache*. Dites-moi maintenant quels sont ceux qui habitent le *Chvarguam* ?

---

(a) Plaisante cosmographie ! Voyez les *Eclaircissémens*, n°. IV.

(b) *Bramma* - *Locon*.

*Chumontou.* Le *Chvarguam* est habité par les dieux, enfans de *Kochiopo* & d'*Oditi*. *Indro* qui a la même origine, en est le roi. *Bru-sepoti* ou *Bruorpoti* est leur *Gourou*, & leur enseigne le *Védam*. Le *Chvarguam* est vraiment un lieu de délices & de plaisirs.

*Biache.* Qu'est-ce que les géans, & quelle a été leur origine ?

*Chumontou.* *Kochiopo* a eu deux femmes, l'une appelée *Oditi*, l'autre *Diti* (a). Les dieux sont nés d'*Oditi*, & les géans de *Diti*. Ils ont toujours vécu en guerre les uns contre les autres, à cause de la royauté qu'ils se disputoient. *Bregou* a été le *Gourou* (b) de ceux-

---

(a) Voyez sur cette généalogie, *Abrah. Rog. c. vij. seconde partie.*

(b) Précepteur ou pere spirituel. Voyez sur le crédit & le caractere de ces *Gouroux*, la lettre du P. le Caron, *Lett. édif. tom. XVI. p. 130.* & celle du P. le Gac. *Id. p. 269.*

ci. On compte aussi parmi les habitans du *Chvarguam* les dieux qui président aux coins du monde, tels que sont *Koubero*, *Indro*, *Berano*, les planetes dont voici les noms : *Robi* ( le soleil ), *Chomo* ( la lune ), *Mongolo* ( Mars ), *Boudo* ( Mercure ), *Zibo* ( Jupiter ), *Burgobo* ( Venus ), *Choni* ( Saturne ). Le soleil parcourt tous les endroits du monde, & dissipe dans sa course les ténèbres & la nuit. Il entre dans le mois de Décembre (a) dans la partie du sud & y reste six mois. Dans le mois de Juin (b) il entre dans la partie du nord & y reste six autres mois. Le tour qu'il fait journellement dans l'espace de trente heures, forme le jour & la nuit. La partie du monde où il se trouve, est toujours

---

(a) *Margam* ou *Margisaram* de l'année Indienne.

(b) *Jeistram* ou *Any*.

éclairée & jouit du jour. Celle qui lui est opposée est dans la nuit, parce que l'ombre de la terre empêche la lumière du soleil de pénétrer. Dans le tems que le soleil se trouve dans la partie du nord, les jours sont plus courts pour ceux qui se trouvent dans la partie du sud, & plus longs pour ceux qui sont dans le nord. Les nuits gardent la même proportion, & sont plus longues ou plus courtes à mesure que les jours sont de même ou plus longs ou plus courts. Le cours de la lune fait la mesure du mois. Chaque mois commence à chaque nouvelle lune, & finit à la fin de chaque pleine lune. On a donné le nom de *ritou* à chaque deux mois de l'année, celui d'*ojonon* à chaque six mois; ainsi l'année se trouve composée de six *ritou* & de deux *ojonon*. Les six mois que le soleil reste dans le sud, s'appellent *kina-*

*jonon*. Les six mois qu'il reste dans le nord , s'appellent *outerajonon*. Telle est l'opinion des sàvans sur ces choses , & tels sont les noms qu'il leur a plu donner.

---

#### CHAPITRE IV.

*Des richesses du Chvarguam, des nuages, du tonnerre & de la pluie.*

*Biache.* QUELLES sont les richesses qu'on trouve dans le *Chvarguam* & les plaisirs qu'on y goûte ?

*Chumontou.* Le *Chvarguam* est, comme je l'ai dit, sur la pointe de la montagne *Merou*. Il est habité par les enfans d'*Oditi* (a). Le palais d'*Indro*, leur roi, est au milieu de la ville. L'or & les pierreries y

---

(a) Ils sont exclus du *Veykuntan* & de *Bramma-Locon*, Abrah. Rog. p. 188.

brillent de toutes parts. Il y en a un second d'une égale magnificence pour *Chosti*, son épouse, fille de *Poulomo*. Ils ont pour fils *Zojonto*. Il y a là, comme par-tout ailleurs, des arbres, des fleuves, des médecins, des danseuses. Le nom du fleuve qui y coule est *Mondagni*. Les noms des arbres sont *Mondoro*, *Porizatoko*, *Chantonio*, *Kolpo*, & ceux des médecins, *Chonol* & *Koumaro*. Les danseuses sont, *Orbochi*, *Monoka*, *Romba*, *Pongosura*, *Tilottoma*, *Gajoka*, *Houchour*, & bien d'autres.

*Biache*. Quel est le lieu qu'habitent les étoiles, & d'où émane leur lumière ?

*Chumontou*. Les étoiles reçoivent leur lumière de la lune, & sont plus basses qu'elle, puisqu'on les voit étinceller (a). Tu as donné la figu-

---

(a) On lit encore dans le Bagavadam

re d'homme au soleil, à la lune, aux étoiles; tu en as fait des êtres animés; c'est un pur mensonge & une nouvelle preuve de ton ignorance. Tous ces êtres sont des êtres inanimés, créés de Dieu pour éclairer le monde, & différens en tout des enfans d'*Oditi*. Tu as donc eu

---

que le ciel de la lune est à 100000 *yoffneis*, au-dessus du soleil, *l. V.* De pareilles erreurs se trouvent dans le *Védam*. Les astronomes convaincus de leur absurdité, par le calcul des éclipses, sont fort embarrassés pour sauver l'honneur de leurs livres sacrés. Les uns imaginent les explications forcées & ridicules; d'autres des fables pour abuser de la crédulité du peuple; mais les plus raisonnables condamnent, sans aucune restriction le système astronomique du *Védam*. On ne doit donc pas juger, d'après pareils livres, des connaissances des Indiens en astronomie. M. le Gentil a trouvé chez eux des vestiges de l'antiquité de cette science, qui semblent prouver qu'ils l'ont cultivée autrefois avec succès. *Acad. des scienc.*, an. 1772. p. 179. 221. &c.

tort de les confondre & de donner aux uns & aux autres la même figure & la même origine.

*Biache.* Qu'est-ce que les nuages, & de quoi sont-ils composés ?

*Chumontou.* Au-dessus de la terre, est le lieu des nuages. Ils ont la dureté de la pierre, & sont des êtres inanimés. Le frottement de deux nuées l'une contre l'autre en fait sortir du feu ; c'est ce qu'on appelle *éclair*. Tu as fait des nuages des êtres animés, & tu as débité que les uns portoient la figure d'hommes, les autres de femmes ; que, comme le reste des hommes, ils avoient la raison & l'intelligence en partage ; tout cela font autant de rêveries & de productions de l'ignorance crasse, où tu es plongé.

*Biache.* Si les nuages ne sont pas, comme vous le dites, des êtres animés, pourquoi donc le bruit que nous entendons & qui.

se répète si souvent ? Si les nuages n'ont ni raison , ni l'intelligence , pourquoi les voyons-nous lancer la foudre qui imite assez bien les flèches dont nous nous servons , & qui produit des effets terribles & prodigieux ? Nous voyons de nos yeux l'arc dont ils se servent pour cela. Pourquoi donc dites-vous que ce ne sont que des fictions & de pures rêveries ?

*Chumontou.* Tu n'es qu'un vrai étourdi , qui ne fait ce qu'il dit. Le bruit que nous entendons n'a d'autre source ni d'autre principe que le frottement de deux nuages l'un contre l'autre. Quand le frottement est plus grand , il en sort du feu tout naturellement , comme nous en voyons sortir de deux pierres que nous frappons l'une contre l'autre. Enfin , quand deux nuages se rencontrent de front , il faut que l'un d'eux crève , & voilà ce

qui fait la foudre , parce que le feu en sort alors en bien plus grande quantité, & parce que le nuage même qui a cruvé , tombe souvent par parties. Pour ce qui est de l'arc dont tu as parlé , il est occasionné par l'ombre de la terre , qui interrompt la lumière du soleil dans l'endroit où nous le voyons ; c'est pour cela qu'il est de figure ronde (a). Si c'étoit dans la réalité un arc , comme tu le penses, on devroit le voir également la nuit comme le jour.

*Biache.* Vous avez dissipé tous mes doutes à ce sujet. Dites-moi maintenant quelle est la cause de

---

(a) Les philosophes grecs avoient des idées plus justes sur les causes de l'arc-en-ciel. Elles étoient entièrement conformes à celles d'Antonio de Dominis. Voy. *Plut. de Is. & Osir.* §. 20. M. Dutens a oublié de se servir de ce passage dans son savant ouvrage sur l'origine des découvertes , attribuées aux modernes.

la pluie ? J'ai enseigné là-dessus que les éléphants d'*Indro* viennent tous les jours dans la mer remplir leurs trompes d'eau qu'ils donnent ensuite aux nuages , & que les nuages répandent sur la terre. Voilà , selon moi , la cause de la pluie.

*Chumontou.* Comment peut-il se faire qu'un homme qui a d'a lleurs de l'esprit , avance de pareilles impertinences ? L'éléphant n'est qu'une bête sans connoissance & sans entendement. Qui lui a donc appris d'aller chercher de l'eau dans la mer pour la donner aux nuages ? Et comment les nuages , qui sont eux-mêmes des êtres inanimés , agissent-ils de concert pour la recevoir & la répandre ensuite sur la terre ? Et d'ailleurs si cela est comme tu l'imagines , il devroit toujours pleuvoir également ; pourquoi voyons-nous cependant , qu'il pleut dans certains tems & non pas dans d'autres ?

d'autres ? Dis - m'en la raison si tu peux ? En attendant, voici quelle est la vraie cause de la pluie. Le soleil par sa chaleur élève des gouttes d'eau insensibles ; les nuages reçoivent cette eau , & la laissent ensuite tomber sur la terre dans les tems que Dieu a fixés pour cela. Dès le mois de Mars (a) & dans les mois suivans, les chaleurs sont excessives ; tout sèche, tout languit. Dieu qui dans sa miséricorde veille toujours au bien de ses créatures, a voulu que pendant ce tems-là les pluies fussent plus abondantes. Ainsi, par les soins paternels de ce Dieu de bonté, cette saison qui seroit par elle - même insupportable, devient la plus favorable de l'année ; tout y pousse à vue d'œil , & l'air qui se trouve alors rafraichi par la

---

(a) *Poulgoumam*, le dernier mois de l'année indienne.

quantité de pluie , ranime également les hommes & les animaux.

*Biache.* Apprenez-moi encore à mesurer le tems ?

*Chumontou.* Deux *poromanou* font un *onu*, & trois de ces *onus* désignent la quantité du tems qu'emploie la lumière du soleil pour aller du trou qu'on a fait à une fenêtre jusques sur le pavé. Trois *onus* font un *bedo* ; trois *bedo* , un *labo*. Il faut trois *labo* pour marquer la quantité du tems qu'on emploie pour ouvrir & fermer la paupière de l'œil. Le tems qu'on met à ouvrir & fermer trois fois l'œil , fait le moment. Cinq momens font un *casta* , quinze *casta* font un *logou* , & quinze *logou* font une heure. L'heure n'est composée que de vingt-quatre minutes. Deux heures font un *maburto*. Huit ou sept heures composent le *prohor*. J'ai dit huit ou sept , parce que le *pro-*

*hor* est plus ou moins long, suivant que les jours le sont eux-mêmes plus ou moins (a). Le jour est composé de quatre *probors*, & la nuit d'autant. Quand les jours sont courts, les *probors* de jour ne sont que de sept heures, & ceux de la nuit sont de huit, & *vice versâ*. Les mois se divisent par la nouvelle & la pleine lune. L'année est composée de douze mois, & se divise par les différentes saisons qui sont

---

(a) „ Voici quel est l'instrument dont on se sert pour mesurer les heures; on a „ un petit cylindre creux de cuivre, de „ la pesanteur de six roupies. On fait un „ petit trou, & on le met dans un vase „ plein d'eau. Le tems qu'il emploie „ pour se remplir, fait la mesure de l'heure. Soixante de ces heures font huit „ *probors*, c'est-à-dire, nos vingt-quatre heures. ” Cette explication de la maniere de mesurer les heures, usitée par les Indiens, avoit été insérée par quelque Européen. J'ai cru devoir retrancher une interpolation aussi évidente.

au nombre de fix, favoir la faifon du froid, la faifon des brouillards, le printems, l'été, la faifon des pluies & l'automne. L'équinoxe d'été, & l'équinoxe d'hyver la partagent en deux parties égales.

*Biache.* Dites-moi quelle a été la durée de chaque âge ?

*Chumantou.* On compte quatre âges ; voici la durée de chacun. Le premier a duré quatre mille ans, le fecond trois mille, le troisieme deux mille, le dernier enfin en durera dix mille. Cela doit s'entendre des années de *Bramma*, c'est-à-dire, de Dieu. Car fi on mefure leurs durées par celle de nos années, le premier a duré cent foixante-deux mille ans ; le fecond cent vingt-neuf mille fix cents ; le troisieme foixante-quatre mille ; le quatrieme doit durer quatre cents vingt mille trois cents ans. Voilà ce qu'on dit de la durée de ces dif-

férens âges (a) ; mais tout cela n'est qu'une pure fiction. A la fin de chaque âge, tout périt par le déluge. Dieu crée de nouveau tous les êtres, & forme ainsi un nouvel âge.

*Biache.* Dites-moi un mot de l'histoire de *Chuasambou-Mounou* ?

*Chumontou.* *Bramma* à quatre visages (b), eut plusieurs enfans ;

(a) Voyez les *éclaircissemens*, n<sup>o</sup>. V.

(b) Ils regardent les quatre points du monde, pour désigner que *Bramma* voit tout. On donne encore à ce dieu une couronne, emblème du pouvoir, & quatre mains, celui de la toute puissance. Dans la première, il tient les quatre livres du *Védam*, symbole de la science ; dans la seconde, un sceptre qui est la marque de l'autorité ; & dans la troisième, un anneau ou un cercle qui désignent l'éternité. *Bramma* n'a rien dans la quatrième main, pour exprimer que la sagesse de Dieu, représentée sous le nom de *Bramma*, est toujours prête à secourir ses créatures. Telles sont les explications allégoriques, concernant la figure de *Bramma*, rapportées

entr'autres *Dokio* & *Chuasambou-Mouna*. Celui-ci demanda un jour à son pere pour quelle fin il l'avoit mis au monde , & à quoi il devoit s'occuper. *Bramma* lui donna une femme, afin qu'il pût propager le genre humain , & lui dit : Adorez le vrai Dieu & ne servez que lui : apprenez également aux hommes , vos enfans , à l'adorer & à le servir , vous attirerez par-là sur vous ses bénédictions & ses graces.

*Biache*. J'ai un doute qui me fatigue beaucoup. Il n'y a que vous qui puissiez le résoudre. Dites-moi donc quelle raison eut autrefois *Bramma* de s'incarner en cochon ?

*Chumontou*. Je ne connois aucune incarnation de *Bramma* ; dis-moi toi-même ce que tu en as dit ?

*Biache*. *Bramma* , pere de *Mou-*

---

d'après les brames par M. Dow, *Hist. of Indost. diff.*

*nou*, adressa autrefois ses prières à *Vichnou*, l'Être suprême; il les écouta avec bonté, & lui demanda ce qu'il fouhaitoit. Comment voulez-vous, lui dit *Bramma*, que je crée des êtres? La terre est toute submergée, & il n'est point d'endroit où ils puissent subsister. *Vichnou*, ayant entendu ces paroles, prit la résolution de s'incarner (a), & ce fut dans le sein d'une truie. Dans le moment de sa naissance, il n'étoit pas de la grandeur d'un pouce; mais il devint bientôt de celle d'un éléphant. *Poulastoudou*, *Morisi*, *Otri*, *Onguiro* & plusieurs autres, tous enfans de *Dokio*, *Prozapoti* lui adresserent leurs hommages. Adoration, s'écrierent-ils en le voyant, adoration au Dieu né d'une truie! Il est l'Être suprême.

---

(a) C'est donc une incarnation de *Vichnou*, & non de *Bramma*.

Il est l'éternel, dieu des dieux. Procurez-nous dans votre miséricorde un lieu où nous puissions subsister, & nous vous en rendrons d'éternelles actions de grâces. Adoration au dieu qui est sous la figure d'un cochon ! Nous nous jettons à vos pieds, nous mettons en vous notre confiance ; c'est pour nous que vous avez pris cette figure. Votre présence dissipe toutes nos craintes. Adoration, encore une fois, au cochon ! Nous vous reconnoissons comme le créateur & le conservateur de toutes choses. Achevez votre ouvrage & secondez nos vœux. Ce n'est pas sans dessein que vous avez pris une pareille figure. Servez-vous en pour faire fumager la terre & la rassurer. Le cochon flatté agréablement par ces louanges, remue les pattes, jette un grand cri, fait un bond & se jette dans l'eau. A

cette vue , tout ce qu'il y avoit de pénitens , pousse un grand cri de joie. Cependant *Hironnio* , le premier des géans , le voyant se plonger pour aller saisir la terre & la faire furnager , lui livre combat , & jette sur lui une grêle de flèches. Le cochon en est percé ; mais enfin faisant un dernier effort , il tue le géant , il se frotte le corps de son sang. Voilà en abrégé ce que j'ai dit de l'incarnation du premier être en cochon (a).

*Chimontou*. Celui qui dit du mal de son *Gourou* (b) , qui méprise les *Védams* ou en fait peu de cas ;

(a) C'est la seconde de *Vichnou* , suivant le *Bagavadam*.

(b) Non seulement on doit beaucoup de respect à son *Gourou* , & lui rendre toutes sortes de services , mais encore il ne faut pas manquer de lui payer exactement le *decbany* ou présent en argent. *Bagavad.*  
L VII.

mais par-dessus tout, celui qui blasphème la Divinité, est un monstre qu'il faut éviter avec soin, & qu'on doit exclure du commerce des hommes, comme un homme pernicieux. Il mérite d'être puni par les supplices les plus terribles & les plus rigoureux. Si on n'a pas l'autorité en mains, on doit au moins, quand on lui entend vomir ces impiétés, se boucher les oreilles & s'écrier, tu es, homme pervers, un de ceux qui n'ouvrent la bouche que pour vomir des blasphèmes contre la Divinité ! Retire-toi donc incessamment & ne reparois plus devant mes yeux. L'état de pénitent, que je professe, ne me donne pas le droit de te punir, mais s'il y avoit un roi dans le pays, tu ne l'échapperois pas. Je le prierois de te faire couper la tête, pour délivrer le monde du plus pervers & du plus malheureux de tous les hommes.

Ce que Chumontou venoit de dire , couvrit Biache de honte & de confusion. Il se retira le cœur pénétré de douleur , & fut se cacher pour quelque tems. S'étant un peu rassuré , il vint de nouveau , la douleur & la honte peintes sur le visage , se jeter à ses pieds , & lui dit : Il n'est que trop vrai , seigneur , que je ne suis qu'un pécheur & le plus grand de tous ; mais la vraie sagesse inspire & conserve toujours des sentimens de compassion & de pitié pour les misérables. C'est ce qui fait ma confiance , & me fait espérer mon pardon. Maintenir dans les routes de la vertu les personnes qui y sont déjà , est une œuvre louable ; mais travailler à faire renoncer un pécheur à ses mauvaises habitudes , chercher à l'introduire dans ces mêmes routes , est de toutes les œuvres la plus grande & la plus méritoire. En venir à bout , est un pro-

dige qui ne peut être opéré que par un homme consommé dans la vertu.

Chumontou se laissa toucher, & jettant sur lui un regard d'indignation & de pitié, lui dit : Je veux bien continuer à t'instruire, mais c'est à condition que tu quitteras pour jamais ta façon de penser, & que tu cesseras d'outrager le saint nom de Dieu, & de le blasphémer. Tu as dit que l'Etre suprême étoit né sous la figure d'un cochon, pour relever la terre submergée & la raffiner. Où as tu donc puisé ces belles idées, & comment as tu osé les mettre au jour ? Le Dieu qui a créé le monde & qui le conserve, est éternel de sa nature, & tu le fais naître sur la terre. Ce n'est pas assez, tu l'y fais paroître sous la figure du plus vil de tous les animaux. Si ce Dieu eût voulu naître parmi nous, il se fût revêtu de la figure humaine.

C'est avilir tout-à-fait la Divinité & l'anéantir, que de la montrer sous la figure d'une bête, & de lui en faire prendre les manières & les inclinations. Tu ajoutes, que c'est pour faire fumer la terre, qu'il a pris cette figure. Mais quoi, n'est-ce pas par un acte de sa volonté, que le Maître du monde a créé toutes choses ? En eût-il fallu davantage pour la relever & la consolider ? Ce que tu dis ensuite n'est pas plus sensé. En effet, si toute la terre étoit submergée, quelle partie pourroient habiter les pénitens, que tu dis avoir offert leurs hommages au cochon, qui ne fût également submergée ? Tu finis par dire que le cochon tua *Hirrenio* dans un combat. Mais Dieu qui a tout créé par un acte de sa volonté, détruit tout également, & il ne faut qu'une de ses paroles pour détruire tout & le réduire en cendres. N'est-il donc pas indigne de

le représenter livrant un combat contre une de ses créatures , percé & tombant sous ses traits ? Cesse donc , malheureux , de tenir de pareils langages , & dans tes fictions & rêveries , respecte au moins la Divinité.



## LIVRE TROISIEME.

## CHAPITRE I.

**C**HUMONTOU, dans le dessein d'instruire les hommes & de les sauver, continue à examiner les différentes incarnations, & à les refuter par les paroles du *Védam*; & pour engager *Biache*, devenu plus timide, à les lui raconter, il lui adresse la parole en ces termes : Tu as parlé de plusieurs autres incarnations de *Bramma*, quelles sont-elles ? fais m'en part, afin que je puisse t'instruire & te détromper.

*Biache.* J'ai dit, que *Bramma*, l'Être suprême, voulant instruire les hommes, s'étoit incarné, & avoit

paru parmi eux sous le nom de *Kopilo*. Il y mena une vie extrêmement dure & pénitente. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *dieu pénitent*. Voilà ce que j'ai enseigné. Faites - moi savoir ce que vous en pensez , si j'ai encore donné dans le travers , & si je me suis trompé ? Pour achever de vous mettre au fait , je vais vous raconter en abrégé son histoire. Ce *Kopilo* fut brame de naissance, il eut pour pere le pénitent *Kordomo* , & pour mere *Debobuti* , fille de *Chojouboumonou*. Cette *Debobuti* mit toujours son devoir à gagner les bonnes graces de son mari & à les mériter. *Kordomopi* , charmé des bonnes manieres de son épouse , se faisoit un plaisir de lui procurer tout ce qu'elle pouvoit souhaiter , & dans la crainte qu'il ne lui manquât encore quelque chose , il la pria de lui dire ce qui lui feroit le plus de plaisir , que c'en feroit

un bien sensible de le lui procurer. A ces mots, *Debokuti* lui ouvrit son cœur & lui dit : La vie dure & pénitente que nous menons, n'est guere de mon goût ; au lieu de cette petite chaumiere que nous habitons, & qui suffit à peine pour nous mettre à couvert des injures de l'air , je voudrois que nous eussions un palais où je pusse me faire servir par nombre de domestiques. Je voudrois pouvoir y paroître toujours couverte d'or & de pierreries ; en un mot , que l'éclat & l'abondance regnât dans notre maison. Son mari lui accorda tout ce qu'elle demandoit ; mais elle n'en devint pas plus heureuse ; elle étoit stérile , & ce fut là le sujet d'une nouvelle douleur ; elle s'y livra toute entiere , & on entendit sans cesse sortir de sa bouche ces mots entremêlés de pleurs & de sanglots : C'est en vain que je suis dans le monde , puis-

que j'y reste stérile , & que je n'ai point conçu. En disant cela , elle répandoit un torrent de larmes ; & rien ne pouvoit la distraire , ni soulager sa douleur. Son mari sensible à ses peines , attendoit avec impatience le moment où il les verroit finir. Ce moment arriva enfin , & dans les transports de sa joie il fut lui en porter la nouvelle , & lui dit : Il est tems , *Debohuti* , de faire tarir la source de vos larmes ; je viens vous apporter une nouvelle qui doit en arrêter le cours , & vous combler de joie. L'Être suprême , le Dieu de l'univers , veut naître parmi les hommes , & c'est dans votre sein qu'il doit prendre naissance. Peu de jours après la prédiction fut accomplie. *Debohuti* devint enceinte , & eut pour fils *Kopilo*. Les dieux célébrèrent sa naissance par des danses & des chants d'allégresse. Les pénitens vinrent

en faire compliment au pere & à la mere , & les féliciter l'un & l'autre de leur bonheur. Vous êtes les plus heureux de tous les hommes , leur dirent-ils , & votre fort est vraiment digne d'envie. Cet enfant à qui vous avez donné le nom de *Kopilo* , est *Narajon* lui-même ; & ce *Narajon* , ce Maître du monde , veut non-seulement habiter dans votre maison , mais il a bien voulu encore devenir votre enfant. Non , encore une fois , il n'est pas de fort comparable au vôtre ; il n'en est point de plus digne d'envie. Ce *Kopilo* ne fit pas un long séjour sur la terre , il enseigna aux hommes la science appelée *Chorkio* (a) , &

---

(a) Ce mot signifie à la lettre *numérique* , & *chorkio* ou *ſankiam* n'est pas proprement une science , mais désigne les principes de l'école de ce nom , fondée par *Kopilo* , & dont on a parlé dans les *Observations préliminaires*.

mourut. Voilà l'histoire de *Kopilo*. Dites m'en votre sentiment, & si mal-à-propos j'ai dit qu'il étoit l'Être suprême.

*Chumontou*. J'ai beau t'enseigner & t'instruire , je n'y gagne rien. Comment faut-il donc que je m'y prenne pour t'éclairer & te détromper ? S'il est vrai que *Bramma* soit né sur la terre , pourquoi donc porte-t-il le nom d'*Eternel*. Celui qui est lui-même souverainement heureux , & dans qui seul nous trouvons la source & le comble de notre bonheur , auroit-il voulu se soumettre aux incommodités que souffre un enfant dans le sein de sa mère (a) ? Les pénitens , que tu dis

---

(a) Mauvais raisonnement , puisque , suivant *Chumontou* , si Dieu eût voulu naître parmi nous , il se fût revêtu de la figure humaine : pourquoi n'auroit-il point voulu se soumettre aux incommodités inséparables de cette même espèce humai-

leur en avoir été faire compliment, & rendre leurs hommages au nouvel enfant, y avoient-ils découvert l'Etre suprême ? avoient-ils vu de leurs yeux celui qui, de sa nature, est invisible ? l'y as-tu vu toi-même ? non certainement. Pourquoi l'assures-tu, & veux-tu faire passer tes rêveries pour des vérités ?

*Biache.* Apprenez-moi, seigneur, de quel moyen je puis me servir pour me délivrer du prestige qui me fascine, & qui m'a précipité dans de si grossières erreurs ?

*Chumontou.* C'est en mettant un frein à ses passions, qu'on devient capable de recevoir cette lumière divine, qui nous éclaire & qui dissipe toutes nos erreurs. Celui qui fait profiter des connoissances qu'el-

---

ne ? Je fais ici cette remarque pour avertir que je n'adopte pas tous les raisonnemens qu'on trouve dans cet ouvrage ; c'est au lecteur à juger de leur solidité,

le nous donne , est un homme vraiment sage & vraiment vertueux. Voici un court abrégé de ce qu'elle nous dicte & nous apprend. Un homme, qui marche toujours guidé par cette lumière divine, remplit toujours, & en toute occasion, tous les devoirs de son état, sans faire jamais rien qui y soit contraire. Cette fidélité lui mérite l'amitié de Dieu, dans laquelle il trouve sa consolation & son bonheur. Au-dessus de ces indignes passions , qui déchirent les hommes & les animent les uns contre les autres , il voit sans envie & sans jalousie le bien de son prochain , il cherche même en toute occasion à le lui procurer , à l'augmenter , & évite avec soin tout ce qui pourroit lui faire quelque peine , ou lui causer quelque dommage. Toujours attentif sur lui-même , il évite avec soin tout ce qui pourroit le souiller. La priere & la

lecture du *Védam* font sa principale occupation ; & la pénitence dont on ne le voit jamais se départir , prévient & empêche les chûtes , en reprimant la vivacité de ses passions. Enfin , s'il vient à faire quelques fautes , parce qu'il est de la foiblesse humaine de tomber quelquefois , il cherche aussitôt à les réparer par la priere & son retour à Dieu.

*Biache.* Je ne fais point les dispositions qu'il faut apporter à la priere ; instruisez-moi là-dessus ?

*Chumontou.* D'abord on prononcera le mot *ôum* (a) ; puis rappel-

---

(a) Les syllabes *ôm* , *âm* , *ôum* , composent seules une priere très-mystérieuse : *ôm* signifie *Param* ou *Nastou* , c'est-à-dire, l'Etre ; *âm* exprime *satti* , c'est-à-dire la puissance ; *ôum* marque l'union de sexe entre *Param* ou *Nastou* & *Satti* , de laquelle union sont sorties toutes choses ; & comme l'Etre s'est manifesté , dit-on , sous un personnage nommé *Chiven* , on loue *Chiven* ou *Chib* , comme le Seigneur su-

lant tous ses sens, fans les laisser égarer nulle part, retenant même la respiration, qu'on ne lâchera que de tems en tems, on pensera à la Divinité. Il faut éloigner de son imagination & de son esprit tout ce qui peut troubler l'attention qu'on doit à Dieu, & de son cœur tous les desirs qui peuvent nous éloigner de lui. Il faut absolument fermer tous les sens aux objets extérieurs qui pourroient nous distraire, & ne nous en servir que pour voir ou entendre des choses qui peuvent nous rappeler à Dieu, ou pour en parler (a). La priere ainsi faite, sert à obtenir le pardon de ses péchés & à se purifier. Car pour les bains que tu ordonnes pour cela,

---

prême en qui tout existe. *Pagan. Ind. part. I.*

(a) Consultez sur cet état contemplatif, *les éclaircissemens*, n°. VI.

ils

ils sont parfaitement inutiles, ils ôtent bien la malpropreté du corps ; mais ils n'ont rien d'efficace pour purifier notre ame.

---

## CHAPITRE II.

*Des quatre états de vie, du mariage, du célibat, des saniaffis, des oudouta ou bikouko.*

*Biache.* **I**NSTRUISEZ-moi, seigneur, des quatre états dont il est tant parlé, & quels en sont les devoirs ?

*Chumonton.* Ces quatre états étoient autrefois communs aux trois premières castes ; ils ne sont aujourd'hui propres qu'aux brames. Le premier & le plus bas de tous (a)

---

(a) Malheur au pays où un fanatisme destructeur, ose faire qualifier ainsi le plus

est de ceux qui sont engagés dans le mariage, & qui vivent dans le monde. Celui-là est de tous les hommes. Les devoirs d'un homme de cet état sont de traiter favorablement les étrangers, & de faire du bien à tout le monde (a). Le second, est de ceux qu'on appelle *brammaffaris*, & qui sont encore dans le monde, mais comme des étrangers, & vivent au milieu de leur famille, comme si elle ne leur appartenait plus, sans toucher à leurs femmes, & sans prendre aucuns soins de leurs enfans (b). Le

---

noble, & le plus respectable de tous les états ! Non-seulement le célibat est chez les Siamois un état de perfection ; mais le mariage y est un état de péché. La Loubere, tom. I. p. 489.

(a) La religion & la morale des Indiens prescrivent plusieurs autres devoirs aux gens du monde, & particulièrement à ceux qui sont engagés dans les liens du mariage. Voyez les *éclairc.* n°. VII.

(b) La conduite & les principes de ces

troisième, état plus relevé que ces deux, est de ceux qui se retirent dans les bois, pour y vivre loin du monde & de ses dangers (a). Celui qui a le courage de l'embrasser, doit abandonner pour toujours pere, mere, femme & enfans ; il renoncera tout-à-fait à tous les biens du monde, & détruira jusqu'à la racine de la colere & de la cupidité. Il ne doit garder pour toutes richesses qu'un bâton, un vase pour mettre de l'eau, & un morceau de toile pour se couvrir ; il quittera

fanatiques insensés sont les mêmes que ceux des anciens Samanéens, qui abandonnoient leurs femmes & leurs enfans. Les premières retournoient chez leurs parens, & les derniers étoient élevés & nourris par l'ordre du prince. *Porph. de abstin.* p. 407. 408.

(a) On reconnoit à cette maniere de vivre les Hylobiens qui formoient la seconde classe des Samanéens, & passioient leur vie dans les bois. *Strab. l. XV. p. 490.*

même la ligne & la brûlera avant que de sortir de sa maison ; il vivra d'aumône , mais il ne la demandera pas ; il ne s'assiera pas pour manger ce qu'on lui offre ; & comme s'il n'osoit s'arrêter nulle part, crainte de quelque supplice , qu'on lui donne , qu'on ne lui donne pas , il continuera toujours sa route & ne fera que passer.

*Biache.* Quelles cérémonies doit-il observer en quittant la ligne (a) ?

---

(a) Cette ligne ou corde est appelée *dсандhem* & *pouanoul*. Dès l'âge de cinq ans , les brames commencent à la porter. Voyez Abrah. Rog. c. viij. Elle est faite de fils de coton , & longue de cinq pieds deux pouces & demi. On la met en bandouliere. Les *bramassaris* ou novices brames sont obligés encore de tenir à la main un bâton , & le paquet de feuilles vertes qui leur servent de plats , & d'avoir au doigt un brin d'herbes en forme d'anneau ; ils entourent leurs reins avec une plante appelée *manel* , & couvrent leurs parties avec un seul morceau de toile & de cuir

*Chumontou.* Ayant fait du feu, il récitera cette priere en présence de son *Gourou*. „grand Dieu, vous m'a-  
 „ vez mis au monde pour vous ser-  
 „ vir, & je n'y ai vécu que pour  
 „ vous offenser ! Ma vie n'a été  
 „ qu'un tissu de péchés & de désor-  
 „ dres ; je n'ai jamais sù ce que c'é-  
 „ toit que la vertu ; je ne l'ai jamais  
 „ pratiquée. Touché aujourd'hui  
 „ d'un vrai desir de vous plaire, je  
 „ renonce non-seulement à ces faux  
 „ biens, qui ont été pour moi l'oc-  
 „ casion de tant de péchés, mais

---

de cerf, dont ils se servent pour s'asseoir ou se coucher. *Bagavad. l. VI.* Observons encore que les jeunes brames portent une ligne qui n'a que trois fils composés de plusieurs autres simples, avec un seul nœud mystérieux, qu'on appelle nœud du dieu *Bramma*. Celle qui se confere la seconde fois au tems du mariage a six fils & deux nœuds ; & à mesure que les brames ont des enfans, ils augmentent ces nœuds & ces fils jusqu'à une certaine quantité. *Pagan. Ind. manus. part. I.*

„ encore à la ligne. Qu'ai-je besoin,  
 „ en effet , de porter une marque  
 „ distinctive de ma caste ? l'unique  
 „ endroit, par où je veux désormais  
 „ me distinguer, est la connoissance  
 „ profonde, que vous voudrez bien  
 „ me communiquer de votre Etre  
 „ & de vos perfections. Daignez,  
 „ Seigneur, en considération du  
 „ sacrifice que je vous fais, de  
 „ ce que je puis avoir de plus cher,  
 „ me pardonner mes fautes & avoir  
 „ pitié de moi.” Cela dit, il jettera  
 sa ligne dans le feu. Voilà, selon  
 le *Védam*, les devoirs du *Saniaffi*.  
 Enfin, le plus parfait de tous les  
 états, est celui de ceux qui de *Saniaf-*  
*sis* se font *Bikouko* (a) : c'est le nom

---

(a) *Abuzeid-el-Hacen-Sirafien*, auteur  
 arabe de la seconde relation publiée par  
 M. l'abbé Renaudot, appelle les pénitens  
 indiens, *Bicar*, nom qui n'est évidemment  
 qu'une altération du mot *Bikouko*. Ce voya-  
 geur nous apprend, que ces pénitens de-

qu'on donne à cet état. Ceux qui l'embrassent, ne sont plus astreints à rien de particulier pour la demeure, ni pour le manger ; ils regardent tous les hommes du même œil, & reçoivent indifféremment de tous ceux qui veulent bien leur donner. Au-dessus de tous les événemens, rien n'est capable de leur inspirer de la crainte ; leur unique occupation est de s'appliquer à la connoissance de Dieu, & de la vérité, & c'est-là ce qui en fait l'état le plus parfait. Ils ne doivent plus être susceptibles, ni d'avarice, ni de concupiscence, ni de crainte, ni d'aucune autre passion, & doivent avoir un empire absolu sur leurs sens. Que si dans ces deux derniers états ils

---

meuroient nuds durant toute leur vie, & laissoient croître leurs cheveux, de manière qu'ils leur couvroient tout le corps. &c. &c. *Anc. relat. des Indes & de la Chine*, p. 108.

N jv

restent encore sujets aux foibleſſes humaines & aux impressions des paſſions , tout ce qu'ils font d'ailleurs leur devient inutile, & ne mérite que du mépris. Ils font les devoirs, que les *Védams* preſcrivent à chacun de ces états. Du reſte, un homme du monde, qui remplit parfaitement les devoirs de ſon état, & en particulier ce qu'il doit à Dieu, eſt préférable à tous les autres, qui ne prennent que l'extérieur de leurs états , ſans en remplir les obligations.

*Biache.* Dites - moi ce que peuvent manger les *Saniaſſis* , & ceux qu'on appelle *Bikouko* , & ce qu'ils doivent obſerver à ce ſujet ?

*Chumontou.* Ces fortes de perſonnes doivent ſe préſenter à la porte des gens du monde , mais ne doivent rien demander ; ſi on leur donne quelque choſe de bonne volonté, ils le prendront & le mangeront ;

si on ne leur donne pas , ils se retireront sans se fâcher & sans mot dire; tout de même ils ne se plaindront pas, soit que ce qu'on leur donne, soit bon ou mauvais. La mortification doit faire leur caractère & les accompagner par-tout. Ils ne doivent point boire de liqueurs enivrantes (a); ils jetteront un peu

---

(a) Les anciens brachmanes s'en abste-  
noient. *Vid.* Strab. l. XV. p. 490. Clém.  
Alex. *Strom.* l. III. p. 451. Au tems de  
Marc Paul, les Indiens n'avoient point en-  
core l'usage du vin; & si quelque'un parmi  
eux étoit surpris à en boire, il étoit regar-  
dé comme infame & incapable de témoi-  
gner en justice. *Voyag.* de Marc Paul, l.  
III. c. 25. Les brames regardent encore  
aujourd'hui l'ivrognerie comme un des  
cinq péchés capitaux. Abrah. Rog. p. 110.  
Un des cinq préceptes de Xaca, le Budda  
des Japonnois est de ne point boire de  
liqueur forte. *Hist. du Japon*, t. I. p. 112.  
Il est presque inutile d'observer que le vin  
est chez les Indiens du suc de palmier sim-  
ple ou distillé. Ils ont encore quelques au-  
tres liqueurs enivrantes, dont les castes  
viles boivent ouvertement.

d'eau sur le ris qu'on leur aura donné, rendront grâces à Dieu & le mangeront. Pour ceux qu'on appelle *Bikouko*, & qui sont dans l'état le plus parfait, ils ne feront astreints à rien à l'égard du manger ; ils prendront également de la main d'un choutre, comme de la main d'un brame ; ils mangeront indifféremment de tout, & il n'est rien dans le monde dont ils ne puissent manger (a). Voilà ce qui regarde

---

(a) On ne fera point fâché de comparer ce qu'on vient de lire sur les devoirs des *Saniaffis*, avec un passage du *Bagavadam*, qui les concerne, & peut donner lieu à quelques réflexions. Le *Saniaffi*, dit l'auteur de cet ouvrage, n'aura d'autre vêtement qu'un morceau de toile, pour couvrir sa partie honteuse. Ayant tout abandonné, il ne portera qu'un bâton & une cruche ; il ne pourra s'arrêter plus d'une nuit dans une ville & village ; il doit méditer les vérités du *Védam*, & ne jamais disputer. Un seul repas, avec un peu de ris & de lentilles, lui suffira. Il doit enfin souhaiter sa dernière heure & l'attendre avec joye. Si ce Sa-

les quatre castes. Ceux qui s'adonnent tout entiers & par profession à la connoissance de Dieu, & à l'étude de la vérité, sont dans l'état le plus parfait.

---

C H A P I T R E III.

*De l'enfer, ses différentes demeures, supplices qu'on y souffre proportionnés au nombre & à l'énormité des péchés. De la pénitence, ses qualités. Des bonnes œuvres. De l'amour de Dieu.*

*Biache.* **J**E voudrois bien savoir ce que c'est que le *Patalam*. Daignez m'en instruire ?

---

niasli est plus courageux, il deviendra *Paramanchen*, & quittera à sa volonté le bâton & la cruche. Il se fera *muet*, *imbécille* & *sou* : tout lui est égal. C'est ainsi que le fameux pénitent *Ajogaviden* vécut dans le monde. Le froid, le chaud, les injures, la louange, les richesses & la pauvreté, tout est indifférent. Bagavad. l. VII.

*Chumontou*. Dans la partie inférieure , & au centre de la terre , est un lieu vuide de tout , qu'on appelle *Patalam*. Sa circonférence est ronde comme celle de la terre, dont il est entouré de tous côtés ; il se divise en sept lieux différens , dont voici les noms : *Patolo*, *Otolo*, *Bitolo*, *Chutolo*, *Talatolo*, *Mobatolo*, *Rockatolo*. Dans le lieu appelé *Otolo*, sont des serpens sans nombre , tous enfans de *Quadrapia*, fille de *Dokio Profapoti*. La lumière n'y pénètre point , mais le diamant, que chacun d'eux porte sur sa tête, dissipe par son éclat les ténébres & la nuit. *Chib* & son épouse *Dourga* (a),

---

(a) *Dourga*, ou la vertu , fut mariée à *Chib*, pour faire entendre, suivant les Indiens, que le bien & le mal, représenté par ce dernier, sont si intimement liés l'un à l'autre qu'ils ne peuvent exister séparément : en effet, s'il n'y avoit pas ce que l'on appelle *mal*, il ne pourroit conséquemment y avoir de *bien*. Il est cependant très-

accompagnés de leur cour ordinaire , composée de tout ce qu'il y a de démons, vont de tems en tems habiter le lieu qu'on appelle *Bitolo*. Le *Chutolo* est celui où le roi *Boli* a été exilé & où il fait sa demeure. Les géans habitent la ville appelée *Talatolo*, & y regnent en souverains. Le *Mobatolo* est rempli d'une autre espece de serpens. Dans le *Rochatolo* sont les enfans de *Kalokia*, tous géans d'une grandeur & d'une force extraordinaire.

Le *Patulam* (a) est l'enfer situé

---

singlier que *Dourga*, ou la vertu, soit environnée d'une cohorte de démons, & vive au milieu d'eux dans les enfers.

(a) Ce mot signifie l'abyme, & désigne en général les enfers, comme celui de *Surgam*, les cieux. „ Cœur, dit le brame „ Barthrouherri, qui descend quelquefois „ jusqu'au *Patulam*, ou monte jusqu'au „ *Surgam*, & parcourt l'univers, pour „ quoi ne trouves-tu point ce Dieu qui est „ dans toi-même? c. vij. prov. 9.

au milieu de tous les autres , le lieu de supplice & la demeure des pécheurs. C'est-là que plongés dans le feu , ils brûlent & brûleront toute l'éternité. Un peu au-dessus , est une ville appelée *Chouzomeni* , où *Zomo* , roi des enfers , fait sa demeure , & d'où il ordonne & préside aux différens supplices qu'on fait subir à chacun des damnés. Voici un petit abrégé des tourmens qu'on y souffre. On y sera plongé dans une éternelle nuit , pendant laquelle on n'entendra jamais que des gémissemens & des cris. On y sera étroitement lié. On y ressentira tout ce que peut causer de douleur , l'instrument le plus aigre , dont on se sert pour percer & pour déchirer. Enfin , insectes , poisons , mauvaises odeurs , & tout ce qu'on imaginera de plus terrible , ne feront qu'une partie des supplices des damnés ; ce qui y mettra le comble , &

qui les jettera dans le désespoir, fera l'éternité d'un feu (a) qui les brûlera sans les consumer.

*Biache.* N'est-il point de supplice affecté pour chaque péché en particulier, & tous les pécheurs doivent-ils être punis également ?

*Chumontou.* Chacun le fera, suivant le nombre & la qualité des péchés qu'il aura commis. C'est pour cela, qu'outre le tourment du feu commun à tous, il y a des supplices affectés pour chaque péché. Ainsi, ceux qui accoutumés à la fraude & au larcin vivent aux dépens d'autrui,

---

(a) Les philosophes de l'Inde ne croient pas à l'éternité des peines. „ Les méchans, „ selon l'auteur d'un Shaster, que M. Dow „ nous a fait connoître, seront punis dans „ l'enfer pendant un certain espace de „ tems, après lequel il sera permis à leurs „ ames d'aller chercher de nouvelles habitations de chair. „ Les Indiens ne semblent point prendre les mots *éternel*, *toujours* dans le même sens que nous leur donnons.

seront étroitement liés , & livrés à la fureur des ministres du roi des enfers. Les femmes, qui aux dépens de la fidélité qu'elles doivent à leurs maris , se livrent à d'autres , seront ensévelies dans une nuit pleine d'horreur. Celui qui fait mourir un homme pour jouir de sa dépouille , & en enrichir sa famille , sera précipité dans le fond de l'enfer. Celui qui tue un brame, ou entretient une femme publique (a) , sera abreuvé de fiel & de sang. Ceux qui sacrifient la bonne foi & la vérité à leurs intérêts , & qui auront porté de faux témoignages , seront déchirés par de cruelles morsures. Ceux qui , les armes à la main , auront tué un autre , seront eux-mê-

---

(a) Le Bagavadam dit seulement, que ceux qui couchent pendant le jour avec des courtisannes , seront obligés de marcher sur les épines.

mes broyés dans l'enfer, & on les fera passer par des trous aussi petits que celui d'une aiguille. Celui qui aura volé le bien d'un brame, fera abreuvé de poison (a). Celui qui ne reçoit point avec bonté les étrangers, & qui les regarde avec colere, aura les yeux rongés, & y ressentira la même douleur que celle qui est produite par la morsure d'un oiseau, en colere, & dont le bec est extrêmement affilé. Enfin, celui qui voit la femme d'autrui, éprouvera une peine qui répondra à la grandeur de son crime. Voilà une légère peinture des divers supplices de l'enfer (b). Fais

---

(a) Il sera scié, suivant le Bagavadam; & s'il a outragé ces mêmes brames, on le coupera en morceaux.

(b) Quelques-uns de ces supplices différent de ceux dont il est parlé dans le Bagavadam. Ces derniers sont en général plus rigoureux. On trouve aussi dans ce livre,

donc tes efforts pour ne pas y tomber, & pour t'éviter la douleur d'en faire un jour la cruelle épreuve.

*Biache.* Ce que vous venez de me dire de l'enfer & des supplices qu'on y souffre, me pénètre de terreur & de crainte ; donnez moi un moyen de les éviter.

*Chumontou.* Ce n'est que par la pénitence, qu'il faut faire sans délai. Car celui qui attend la mort, la fera pendant l'éternité dans l'enfer. Pour que la pénitence soit fructueuse, elle doit renfermer une volonté pleine & sincère de ne plus retomber dans le péché, sans quoi elle est tout-à-fait inutile. Chercher à obtenir le pardon de ses péchés par la

---

des punitions décernées à certains criminels, qui ont été oubliées par Chumontou ; par exemple, ceux qui auront maltraité les vieillards ou les enfans, seront jetés au feu dans des marmites de fer. *l. V.* L'humanité des Indiens se manifeste bien par cette peine !

pénitence, & conserver en même tems la volonté d'y retomber, c'est ressembler à un éléphant qu'on conduit au bord d'un fleuve pour le laver, & qui au sortir de l'eau court se veautrer de nouveau dans la boue. Que fert-il en effet de faire de vaines & stériles promesses, & d'avoir seulement l'extérieur de la vertu aux yeux d'un Dieu, qui sonde notre cœur, & qui en connoît les replis les plus cachés ? Commence par faire une résolution ferme & sincère de ne plus pécher, si tu veux que j'acheve de t'instruire des qualités que la vraie pénitence exige. Il n'y a que Dieu qui puisse nous pardonner nos péchés. Cherche donc à implorer sa miséricorde par tes prières, à te l'attirer par les bonnes œuvres, & à la mériter par ton amour pour lui.

*Biache.* Quest-ce qu'une bonne œuvre ? qu'est-ce que l'amour de

Dieu ? en quoi consiste - t - il ?

*Chumontou.* Faire ce qui nous est ordonné par le *Védam*, & de la façon dont il nous le prescrit, voilà ce qu'on appelle une bonne œuvre. Pour l'amour de Dieu, il en est de quatre especes. Celui qui tient le premier rang est l'amour parfait, il consiste à aimer Dieu au-dessus de tout, & à l'aimer pour lui-même, sans desir, sans intérêt personnel. Travailler à vaincre ses passions, mettre son plaisir à méditer les grandeurs de Dieu, & à chanter ses louanges, est le propre de l'amour de Dieu, mais d'un amour moins parfait que le premier, parce qu'il n'est pas tout-à-fait exempt de desir & d'intérêt. Etre sujet aux passions, en éprouver le joug & l'empire, mais se réserver toujours des momens pour recourir à Dieu, & célébrer ses grandeurs, est encore aimer Dieu,

mais c'est l'aimer d'une maniere moins parfaite ; ainsi cet amour doit être mis au troisieme rang. Enfin , la quatrieme espece d'amour est bien foible , & n'en mérite presque pas le nom ; c'est celui de ceux qui se livrent au crime sans peine & sans scrupule , & qui n'adressent des vœux à Dieu que pour obtenir l'objet de leurs desirs.

## C H A P I T R E IV.

*De la méditation. Comment on doit méditer, sur quoi. Des temples. Ce qu'on doit appeller le temple de l'ame.*

*Biache.* **Q**U'EST-CE que la méditation, comment faut-il s'y prendre pour la faire, & comment peut-on parvenir par-là à la connoissance du vrai ?

*Chumontou.* Il faut pour cela s'éloigner du monde & de ses embarras. Un homme, qui veut s'adonner à ce saint exercice pour parvenir à la connoissance de Dieu & de la vérité, doit se retirer dans les bois, dans un temple, ou au moins dans la maison d'un homme vertueux, où le monde n'a point d'accès; &

là loin du bruit & du tumulte , il méditera sur l'essence de Dieu & tâchera de la connoître. Il est indifférent d'être debout ou assis ; mais on doit tenir ses mains élevées vers le ciel , & avoir les yeux fermés , afin qu'aucun objet extérieur ne vienne partager notre attention & nous dissiper. Ainsi recueillant tous ses sens & toute son attention pour la fixer uniquement sur Dieu, on viendra à bout de parvenir à la connoissance de cet Etre, quoiqu'invisible , en le distinguant de tout ce qui n'est pas lui-même.

Voici comment il faut s'y prendre : C'est dieu , se dira-t-on à soi-même , c'est Dieu qui a créé la terre , les élémens & tout ce qui subsiste. C'est lui qui a créé les sens intérieurs & extérieurs ; c'est lui enfin qui a créé notre ame & qui l'a placée dans nos corps ; mais toutes ces choses-là ne sont pas une

même chose, & ont de la différence entr'elles. La terre est différente de l'eau, l'eau est différente de la lumière & de l'air, celui-ci l'est aussi du vent. De même notre ame & notre corps ne sont pas une même chose, & different beaucoup entr'eux. L'orgueil & les autres passions ont leur principe dans notre ame & sont enfantés par la volonté. Cependant elles ne sont point notre ame. La couleur est une qualité propre du corps & non pas de l'ame ; de même l'Etre suprême est un être particulier. Il voit tout, il est répandu par-tout, il est cependant différent de tout & ne souffre aucun mélange. Le monde a été créé par un acte de sa volonté. Il a créé la *Prokriti* & son époux pour donner par leur moyen la naissance aux hommes ; mais l'un & l'autre sont différens de lui. C'est ainsi qu'en prenant l'essence de chaque chose, &  
les

les envisageant par ce qui les distingue les unes des autres, on vient à connoître l'essence de Dieu & à le distinguer de tout ce qui n'est pas lui.

*Biache.* Vous avez dit que pour méditer sur l'essence de Dieu, il falloit se retirer dans un de ses temples. Dites-moi donc ce que vous entendez par un temple, & pourquoi en assignez-vous un à celui qui est invisible de sa nature & qui étant également répandu par-tout, n'habite aucun endroit d'une manière plus particulière ?

*Chumontou.* Les lieux, où les hommes vertueux se rassemblent pour chanter ses louanges ou pour lire le *Védam*, sont ceux, où Dieu se plaît à se manifester, & où il se montre d'une manière bien plus sensible que dans tous les autres ; ce sont les temples.

*Biache.* Qu'est-ce que l'ame ? &  
*Tom. I.* O

quelle différence y a-t-il entr'elle & le corps ?

*Chumontou.* L'ame est éternelle dans ce sens qu'elle ne doit point avoir de fin ; elle seule est capable de vice & de vertu ; elle est répandue dans notre corps ; c'est le prestige qui l'y conduit. Elle l'anime & dirige ses mouvemens , à-peu-près comme un habile cocher conduit son char , en règle tous les mouvemens & le fait aller où il veut.

## CHAPITRE V.

### *De la Méditation.*

*Biache.* J'AI enseigné aux hommes une façon de méditer moins abstraite, & plus sensible ; d'autant plus qu'elle ne roule que sur les corps dont il est plus aisé de se former une idée, & qu'on peut avoir sous les yeux. Il n'est besoin pour cela d'aucun raisonnement. Voici ce que je leur en ai dit : *Bramma*, l'Etre suprême, parut autrefois sous la figure d'un poisson (a). On n'a donc qu'à se représenter l'Etre suprême sous cette figure. Cette

---

(a) C'est une incarnation de *Vichnou*, suivant l'opinion commune des Indiens, qui en attribuent vingt principales à ce Dieu. Voyez les *éclaircissemens*, n°. VIII.

maniere de méditer est , comme vous voyez , aisée & commode , & on peut jouir en même tems de la vue de la divinité.

*Chumontou.* Comment as-tu forgé cette fable ? raconte la moi.

*Biache.* Le déluge, qui arrive toujours à la fin de chaque âge , est appelé la *nuit* & le *sommeil de Bramma* (a) , l'Être suprême. Pendant ce sommeil , toutes les sciences furent submergées. C'est pour les retirer & les rendre aux hommes , que l'Être suprême se changea en poisson , & naquit dans une riviere. *Sobono* , brame de naissance , fut prendre un bain dans cette riviere , & après il versa de l'eau en l'honneur de ses ancêtres , selon

---

(a) Ce dieu dort pendant mille grands siècles ; & après ce tems il se reveilla , & créa de nouveau le monde. *Bagavad. liv. I.*

la coutume (a), avec le vase dont on se sert en pareille occasion. L'Être suprême, né sous la figure d'un poisson, *chaporî*, fauta dans le vase. Le brame, porté d'inclination à faire du bien à tous les animaux, le conserva avec soin, & remplit son vase d'eau pour qu'il y pût subsister. Cependant le poisson crut d'une manière si prodigieuse, que le vase ne put plus le contenir. Quelle est cette merveille, dit le brame, étonné & pénétré de crainte ? Il en fut faire rapport au roi, & lui donna ce poisson. Le roi le reçut avec respect & le mit dans une barque. Continuant à croître, le poisson devint d'une grandeur si prodigieuse, qu'il inspira de la ter-

---

(a) C'étoit celle des Egyptiens, adoptée par les Grecs, qui n'oublioient jamais dans les funérailles cette sorte de libation ou effusion d'eau. Sophoc. *Elect.* V. p. 436. Athen. l. IX. p. 409. &c.

reur à tout le monde. Le roi en fut saisi comme les autres , lui rendit ses hommages , & lui adressa la parole en ces termes : Qui êtes-vous , seigneur , d'où venez-vous , & quelle raison vous amène ici ? Votre vue jette par-tout la terreur , & tous mes sujets ont déjà déserté le pays. Ne craignez point , grand roi , je suis l'Être suprême , je suis l'Eternel , répondit le poisson. Les *Védams* ont été submergés. Je viens pour les sauver & les remettre entre les mains des hommes. A ces paroles le roi adora profondément le dieu poisson & s'en alla. Peu de tems après ce poisson tira les *Védams* de l'eau & mourut (a).

---

(a) Suivant le Bagavadam , l. VIII. le géant *Aycriben* ayant enlevé les *Védams* qui sortoient, pendant le sommeil de *Bramma* , par sa respiration, *Vichnou* , sous la forme d'un poisson , reprit ces livres sacrés , après avoir tué *Aycriben*.

Telle est en abrégé l'incarnation en poisson.

*Chumontou.* Que viens-tu de dire, ô le plus insensé de tous les hommes & le plus entêté ! Je veux bien cependant t'instruire là-dessus, & te faire comprendre toute l'absurdité de tes rêveries. Si ce poisson est l'Etre suprême, pourquoi se donner la peine de tirer les *Védams* des eaux ? Sa parole est la parole de vie, c'est le *Védam*, il n'avoit qu'à parler. Tu as dit toi-même que dans le déluge tout périt. Pourquoi places-tu un bratne sur le bord d'une rivière, & dans quel pays du monde subsistoit le roi qui vint rendre ses hommages au poisson, lequel est, comme le reste des animaux, sans parole & sans connoissance ? Comment donc lui fais-tu lier conversation avec le roi ? Si tu donnes le nom d'Etre suprême à ce poisson à cause de sa

O jv

grandeur ; pourquoi ne donnes-tu aussi le même nom aux éléphans & aux montagnes ? Si ce que je viens de te dire , ne suffit pas pour te détromper , je ne fais plus comment m'y prendre pour te faire revenir. Ce qu'il y a de plus fâcheux , c'est que tu jettes tous les hommes dans l'erreur , & je ne fais pas comment tu pourras obtenir le pardon d'un péché aussi énorme & qui entraîne de si terribles suites. Ecoute donc la vérité que je t'annonce , & règle désormais là-dessus tes sentimens & ta conduite. Les poisons , ni le reste des animaux , les différentes statues de bois , de terre , de pierre , ou de quelque matière que ce soit , ne sont & ne furent jamais des dieux. Je ne saurois trop te le répéter & te le dire ; heureux si enfin je puis te faire comprendre & convenir que c'est une folie & une impiété de leur

rendre les honneurs qui ne sont dûs qu'à la Divinité!

*Biache.* Quelles sont les louanges qui conviennent à l'Être suprême, & que je dois lui adresser?

*Chumontou.* Louer un homme, c'est exalter le peu de bonnes qualités qu'il peut avoir pour l'élever au-dessus des autres. Comment louer donc celui qui est au-dessus de toute louange, parce qu'il est infiniment au-dessus de tout, & qu'on ne peut le comparer à rien sans l'avilir? Cela ne doit pas nous empêcher de chanter ses louanges & de célébrer ses grandeurs, autant que notre foiblesse & notre ignorance peuvent nous le permettre; nous devons même en faire notre principale occupation.

## CHAPITRE VI.

*Des louanges de Dieu.*

*Biache.* JE fais que *Marcondeo* (a) & les autres pénitens qui vivoient avec lui , s'occupoient à chanter les louanges de Dieu. Quels sont les termes dont ils se servoient pour cela ? Ayez la bonté de me les rapporter , pour que je puisse m'en servir moi-même.

*Chumontou.* Auprès de la montagne appelée *Nilo*, & sur les bords de la mer , vivoient nombre de pénitens , qui tous animés d'une vraie piété , n'avoient d'autre oc-

---

(a) Un des plus célèbres pénitens Indiens. *Vichnou* lui révéla l'état dans lequel le monde seroit à sa destruction. *Bagavad. liv. XII.*

cupation ni d'autre plaisir que de louer Dieu & le glorifier. Voici la priere qu'ils lui adressoient à chaque instant du jour & de la nuit (a) : „ Adoration à l'Etre suprême !  
 „ C'est vous , grand Dieu , qui  
 „ êtes la pureté même , & qui  
 „ pouvez seul nous purifier de nos  
 „ péchés ! Vous êtes sans principe ,  
 „ vous n'aurez jamais de fin ; vous  
 „ seul méritez l'hommage de toutes les créatures ; c'est aussi à  
 „ vous seul qu'elles les adressent.  
 „ Tout est éternel dans vous ; tout  
 „ y est immuable. Vous n'êtes  
 „ point sujet au changement , &  
 „ vous n'admettez point de mélange. Vous êtes l'ame par excellence , parce que vous don-

---

(a) Les anciens philosophes indiens passaient la plus grande partie du jour & de la nuit à louer Dieu & à le prier. Porph. de Abst. l. IV. p. 406. Pallad. de gent. Ind. p. 16.

„ nez la vie à tout , & que vous  
 „ la conservez (a). Pénétrés de res-  
 „ pect & de reconnoissance , nous  
 „ vous consacrons notre culte ,  
 „ nous vous adressons nos vœux.  
 „ Vous êtes l'Éternel & l'Être  
 „ qui par sa nature est infiniment  
 „ au - dessus de tout. Vous êtes  
 „ l'Être infiniment heureux & heu-  
 „ reux sans changement & sans vi-  
 „ cissitude. Recevez nos adorations  
 „ & nos hommages. Nous ne ces-  
 „ serons de vous les offrir. Seul Au-  
 „ teur de toutes choses , rien n'exis-  
 „ te que par vous. Nous avons  
 „ tout reçu de vous. Acceptez dans  
 „ votre miséricorde le tribut de re-  
 „ connoissance que nous vous en  
 „ rendons. Vous êtes l'Auteur du

---

(a) M. l'abbé Mignot cite ces paroles ,  
*vous êtes l'ame par excellence* , &c. & les  
 rapporte avec raison au système de l'ame  
 du monde. *Acad. des inscr. tom. XXXI.*  
*p. 241. Voyez les éclaircissemens , n°. IX.*

„ *Védam*, & vous en donnez la  
 „ connoissance. Nous vous offrons  
 „ nos adorations, & vous recon-  
 „ noissons pour notre Maître &  
 „ notre Dieu. Vous soutenez tou-  
 „ tes choses & n'avez besoin de  
 „ rien pour vous soutenir. Vous  
 „ êtes le principe de toutes choses,  
 „ & vous êtes vous-même sans  
 „ principe. Vous êtes le Maître du  
 „ monde, & vous n'avez ni maître  
 „ ni égal. Vous êtes le Pere de  
 „ tous les hommes, mais vous n'a-  
 „ vez jamais eu ni pere ni nais-  
 „ sance. Vous méritez seul notre  
 „ amour & nos hommages. Nous  
 „ vous les offrons & nous vous les  
 „ consacrons. Seul Auteur de notre  
 „ être, la mort, la vie sont entre vos  
 „ mains, & vous pouvez à votre  
 „ gré abrégé ou prolonger le nom-  
 „ bre de nos jours. Seul Maître  
 „ de toutes choses, tout dépend  
 „ absolument de vous, parce que

„ c'est de vous seul que tout a re-  
 „ çu l'être. Seul grand, vous n'a-  
 „ vez ni ne pouvez avoir d'égal.  
 „ Quoiqu'invisible de votre natu-  
 „ re, tout publie votre puissance  
 „ & votre grandeur. Recevez,  
 „ grand Dieu, nos adorations &  
 „ nos hommages, & accordez-  
 „ nous l'objet de nos vœux"! Voi-  
 „ là la priere de *Marcondeo* & des  
 pénitens qui vivoient avec lui.

*Biache.* Je serois encore curieux  
 de savoir la priere du pénitent *So-  
 bono*, qui habitoit l'hermitage ap-  
 pellé *Boderico*.

*Chumontou.* La voici: „ Dieu,  
 „ qui daignez jeter vos regards  
 „ sur ce qu'il y a de plus vil, & qui  
 „ ne refusez personne de tous ceux  
 „ qui implorent votre protection  
 „ & votre secours; c'est à vous  
 „ que s'adressent mes adorations  
 „ & mes vœux! Dieu, qui en  
 „ communiquant aux hommes un

„ rayon de cette lumiere qui vous  
 „ environne, dissipez en un instant  
 „ leurs ténébres & leur ignoran-  
 „ ce ! Dieu , qui formez les con-  
 „ templatifs & qui fixez toute leur  
 „ attention ; Dieu, qui êtes le Maî-  
 „ tre de l'univers , le Roi des rois ,  
 „ le Seigneur des seigneurs , vous  
 „ seul pouvez remplir nos desirs &  
 „ nos vœux ; vous seul méritez  
 „ nos adorations & nos homma-  
 „ ges ! Dieu , qui possédez seul  
 „ toutes les perfections & toutes  
 „ les vertus , qui êtes le principe  
 „ & la source de tout ce qu'il y  
 „ a de vertu parmi les hommes ;  
 „ Dieu souverainement heureux ,  
 „ seul Maître & seul Soutien de  
 „ tout ce qui existe , recevez mes  
 „ adorations , & fixez seul mes de-  
 „ sirs & mon cœur (a) ” ! Telle

---

(a) Les prieres philosophiques qu'on  
 vient de lire, doivent être distinguées de  
 celles du peuple qui sont prescrites par

est la priere que *Sobono* faisoit à Dieu trois fois par jour. Imite une conduite si sage, au lieu de t'attacher, comme tu as fait jusqu'ici, à tant d'œuvres purement extérieures, qui ont été, ou toujours criminelles, ou du moins stériles & infructueuses : adonne-toi tout entier à la connoissance de l'Être suprême & à la méditation de ses grandeurs. Tu découvriras dans lui des perfections qui raviront ton cœur & le fixeront. Puissai-je donc te l'inculquer à force de te le dire ! Adore Dieu, adore Dieu à tout moment ! Lui seul mérite nos adorations & notre amour. Fais-toi donc aujourd'hui une loi inviolable de ne t'attacher qu'à lui. La vie est de peu de durée. Malheur à celui qui n'en profite pas pour pra-

---

la liturgie indienne. Voyez sur ces dernières *les éclaircissements*, n°. X.

tiquer la vertu qui est le seul bien qui puisse nous survenir , & le seul dont nous pourrions jouir. La mort est assurée , personne n'en doute ; mais personne ne sait le moment auquel il doit mourir. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'elle nous frappera indifféremment dans quelque'état qu'elle nous trouve , soit de péché , soit de vertu. Fais tes réflexions là-dessus , & vois le parti que tu dois prendre.

F I N

*du premier Volume.*

---



---

# T A B L E

Des matieres contenues dans ce  
premier Volume.

---

*PRÉFACE de l'éditeur.*

*Observations préliminaires. page. 1*

*LIVRE PREMIER DE L'EZOUR-*

*VEDAM. 173*

*CHAP. I. Dialogue entre Biache*

*et Chumontou. 174*

*- - - II. 180*

*- - - III. De la premiere création. 188*

*- - - IV. Des Védams. 197*

*- - - V. Des différentes castes. 205*

*- - - VI. Du Salagraman et du  
Gange. 214*

*- - - VII. De la production et  
propagation des êtres. 224*

*LIVRE SECOND.*

*CHAP. I. De l'incarnation du Ba-  
mou et description du Pe-  
lokio. 229*

- CHAP. II. *Du Veikuntan & du Keilassan.* p. 239
- - - III. *Description des isles Koucho, Krohemchu, Choko, Pouxkoro & du Chvarguam.* 249
- - - IV. *Des richesses du Chvarguam, des nuages, du tonnerre & de la pluie.* 258

*LIVRE TROISIEME.*

- CHAP. I. 279
- - - II. *Des quatre états de vie, du mariage, du célibat, des Saniaffsis, des Oudouta ou Bikouko.* 289
- - - III. *De l'enfer, ses différentes demeures, supplices qu'on y souffre proportionnés au nombre & à l'énormité des péchés. De la pénitence, ses qualités. Des bonnes œuvres. De l'amour de Dieu.* 299

CHAP. IV. *De la méditation. Comment on doit méditer? sur quoi? Des temples. Ce qu'on doit appeler le temple de l'ame.*

pag. 310

- - - V. *De la Méditation.* 315

- - - VI. *Des louanges de Dieu.* 322

MAG 20236 B